

**MARINE LE PEN
ET LERN**

AUTOPSIE D'UNE
DÉFLAGRATION POLITIQUE

ENQUÊTE

**LA VÉRITÉ SUR
LE RAPT DU ROI DE LA
CRYPTOMONNAIE**

TURQUIE

**LE MAIRE D'ISTANBUL
DANS LE VISEUR
D'ERDOGAN**

Inès
DE LA FRESSANGE
**"AUJOURD'HUI,
JE SAIS
QUE LE BONHEUR
S'APPREND"**

CONFESSIONS D'UNE ICÔNE FRANÇAISE



j'adore

L'EAU DE PARFUM





DIOR



RENAULT RAFALE E-TECH 4X4 HYBRID

300 CH HYBRIDE RECHARGEABLE

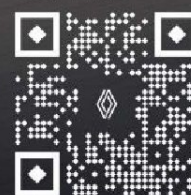
jusqu'à 1000 km d'autonomie⁽¹⁾
jusqu'à 105 km d'autonomie électrique⁽²⁾
4Control advanced à 4 roues directrices
jusqu'à 32 systèmes avancés d'aide à la conduite

490€ à partir de
/mois⁽³⁾

2 mois de loyer offerts⁽⁴⁾

LLD 37 mois, 1^{er} loyer 5 500€
3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽⁵⁾

profiter
de l'offre



A 15 g CO₂/km





existe aussi en motorisation **FULL HYBRID E-TECH 200 ch sans recharge**

modèle présenté : Renault rafale atelier alpine e-tech 4x4 300 ch hybride rechargeable avec options **662€/mois⁽⁶⁾** 1^{er} loyer 5500€. contrat sérénité Renault inclus pour **1€/mois⁽⁵⁾** (1) avec un plein d'essence et une charge complète de batterie selon wltip pour moteur e-tech 4x4 300 ch. (2) sur cycle wltip, autonomie réelle suivant conditions de roulage (type de route, de conduite et conditions météorologiques)/source interne Renault 2024. (3) ex. pour Rafale esprit alpine e-tech 4x4 300 ch, hors options. (3)(6) locations longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max. sous réserve étude et acceptation diac, agissant sous la marque commerciale Mobilize financial services, capital de 415 100 500€ - siège social : 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais de remise en état standard et km sup. (4) 3^e et 4^e loyers offerts si lld. (5) contrat sérénité Renault selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois. contrat lld peut être souscrit sans ce contrat. détail points de vente et renault.fr. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande Renault rafale e-tech neuf du 1^{er} au 30/04/25. consommations mixtes min/max (l/100 km)*: 0,5/5. émissions co₂ (g/km)*: 12/113. *selon norme wltip.

Renault recommande  Castrol

renault.fr

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



CONSCIENCE PANAFRICAINE

L'exposition « Paris noir », qui se tient au Centre Pompidou jusqu'au 30 juin, retrace la présence — souvent invisibilisée — de la création africaine et caribéenne en France. Des œuvres de 150 artistes sont à (re)découvrir, comme, ci-dessus, « Umbral », de Wifredo Lam. (Page 16) ==

Credits photo : P. 6 : Succession Wilfredo Lam, © ADAGP Paris 2025 / G. Meguerditchian / MNAM - CCI / Dist. Grand Palais RMN. P. 8 à 11 : M. Zazzo / Pasco & co, A. Sanchez, DR. P. 12 : P. Sirota, B. Gibson photography, DR. P. 16 : C. Millet, R. Charlotte, DR. P. 18 : F. Mantovani / Editions Gallimard, DR. P. 19 : P. Fouque, DR.

L'ENTRETIEN

8 Bryan Ferry
Un nouveau printemps

CULTURE

12 Musique. Brandi Carlile ravive la flamme d'Elton John

16 Exposition. Le Paris noir en pleine lumière

18 Livres. La critique de Marie-Laure Delorme

19 Caryl Férey
La crème du crime

20 PERSONNALITÉS

21 ROYAL

22 POUVOIRS

DESSIN

28 Joann Sfar



Explora
JOURNEYS

UN VOYAGE EN MER UNIQUE

Voguez comme sur votre propre yacht

DÉCOUVREZ L'OCEAN STATE OF MIND^{*}. Explora Journeys vous invite à vivre un voyage en mer d'exception.

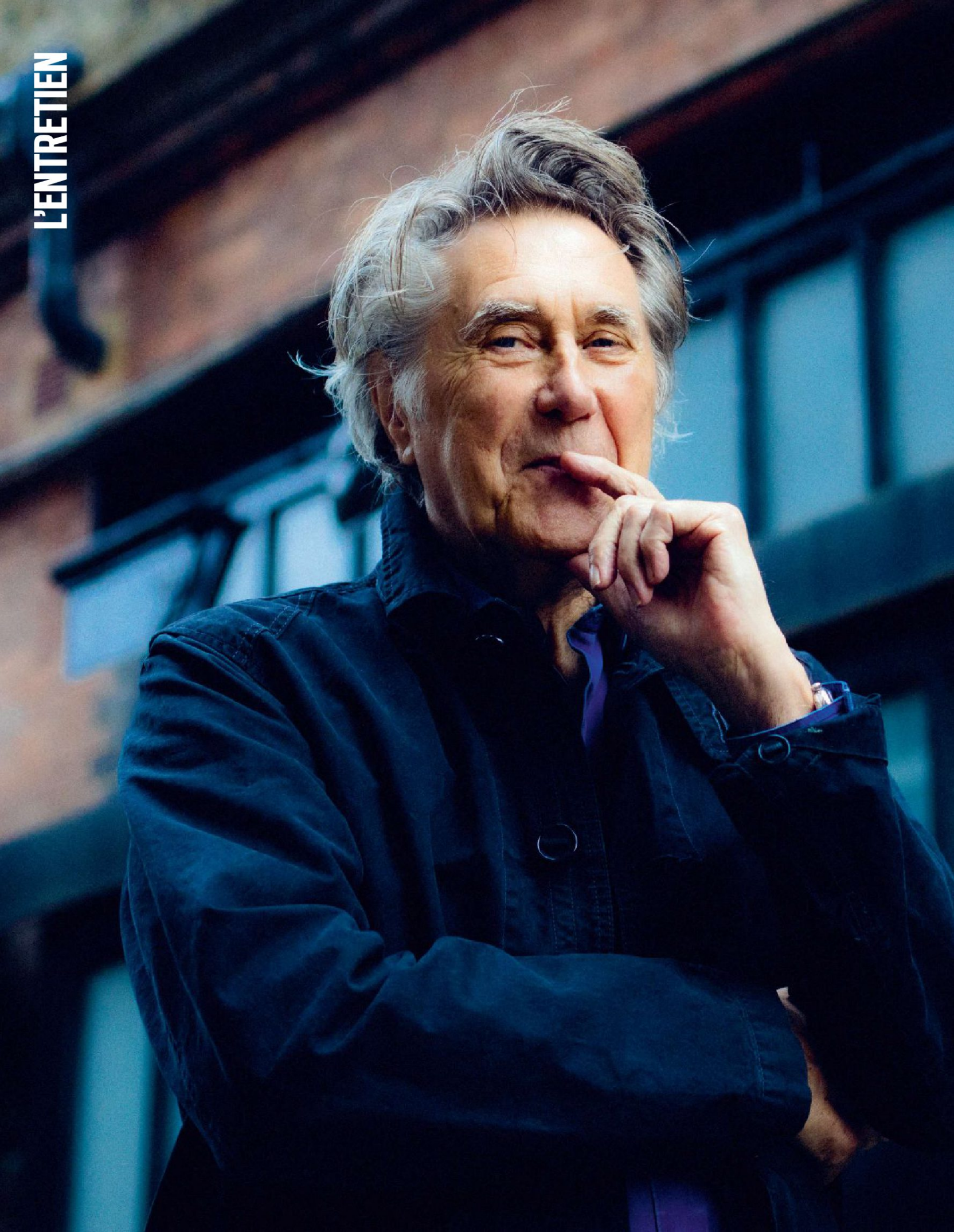
A bord de navires d'une élégance européenne raffinée, savourez une gastronomie inoubliable, profitez de soins de bien-être inspirés de l'océan et naviguez vers des destinations emblématiques et plus confidentielles.

Plongez au cœur d'un art de vivre unique où chaque instant est une invitation à la découverte.

**L'océan, un état d'esprit à découvrir*

UN VOYAGE EN MER UNIQUE SUR [EXPLORAJOURNEYS.COM](https://explorajourneys.com)
OU CONTACTEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGES





BRYAN FERRY

UN NOUVEAU PRINTEMPS

À 79 ans, l'Anglais a retrouvé l'envie de composer grâce à l'artiste Amelia Barratt, avec qui il cosigne un superbe album. Depuis son antre londonien, il revient sur cette collaboration surprenante et passionnante.

Interview Benjamin Locoge / Photo Mathieu Zazzo

■ L'année dernière, Bryan Ferry racontait son passé. À l'occasion de la sortie d'une rétrospective de sa carrière solo, le chanteur de Roxy Music revenait avec plaisir sur ses plus belles années. Mais, coquetterie ultime, il n'avait pas envie d'être photographié. « On fera ça plus tard », disait-il en souriant, pensant déjà à l'étape suivante. Six mois ont passé, et le musicien aux 30 millions de disques vendus se réinvente en compositeur, dix ans après son dernier album de chansons originales. Il a été inspiré par les textes de l'artiste Amelia Barratt, lui proposant de mettre ses mots en musique. À la suite d'un premier essai en 2019, Ferry et Barratt ont poursuivi leur dialogue artistique pour arriver aux onze titres

de « Loose Talk », un merveilleux album, complexe au premier abord mais porté par les mélodies inspirées d'un Ferry au sommet. Comme quoi, à 79 ans, il est encore possible de se renouveler. L'Anglais reçoit à domicile, au milieu des peintures qu'il collectionne, une série de neuf « Marilyn » de Warhol accueillant les visiteurs dans le vestibule. Charmant, charmeur et toujours en mouvement.

PROFIL

1945

Naissance le 29 septembre à Washington (Angleterre).

1968

Arrive à Londres, où il va créer le groupe Roxy Music, en 1970.

1973

Premier album solo.

1985

« Slave to Love » impose son image de crooner glam.

2019

Intègre le Rock and Roll Hall of Fame en tant que membre de Roxy Music.

Paris Match. Est-ce qu'il fallait une artiste comme Amelia Barratt pour vous redonner envie de composer ?

Bryan Ferry. Tout à fait. Elle m'a permis d'ouvrir une nouvelle porte et de me lancer dans une nouvelle direction. J'en avais envie depuis des années... Mais j'hésitais à m'éloigner de la structure classique d'une chanson pour avancer vers quelque chose de plus libre. J'ai déjà dans ma carrière fait des pas de côté, vers le jazz notamment, là je crois avoir franchi une étape supérieure. C'est nouveau pour moi, rafraîchissant et enrichissant.

[SUITE PAGE 10]

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Dans une galerie d'art. Par la suite, Amelia m'a fait part de son projet de livre audio, donc je lui ai proposé de venir l'enregistrer dans mon studio, ici à Londres. Je l'ai un peu aidée et c'est durant ces séances, en l'écoutant dire ses textes, que j'ai pensé que cela pourrait être accompagné de musique. Je lui ai suggéré d'essayer. Elle a une forte personnalité, une présence singulière, c'est ce que j'ai toujours cherché dans mes collaborations.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ses textes ?

J'ai l'impression d'y lire ce que je pense. Quand vous avez un auteur favori, vous devenez familier de son univers, vous aimez la manière dont il vous raconte son histoire. Les mots qu'il choisit, vous les auriez choisis aussi. Amelia fait ça très bien. Ses textes sont cools, mesurés, détachés, et en même temps elle sait y mettre de l'émotion et de l'humour. Elle est très observatrice du quotidien, et elle le fait avec sa propre excentricité. Donc la vie d'un fleuriste qui vide son stock devient presque inquiétante... Mon travail a consisté alors à créer des ambiances, à les intensifier. J'ai toujours eu et j'ai encore des idées de musiques qui flottent dans ma tête, mais elles n'ont pas toujours trouvé de lieu pour les accueillir. Pour ce disque, j'ai ressorti des choses que j'avais dans mes cartons depuis les années 1970, des mélodies qui n'avaient pas encore de bon endroit pour être développées. C'est assez fou.

Vous vous souvenez de tout ce que vous avez composé ?

J'ai des bandes, des cassettes, des enregistrements sur mon téléphone... Je n'ai jamais vraiment pensé en termes de chansons, j'ai toujours eu comme envie de développer une idée musicale. Il se trouve que, dans l'art, le format de la chanson est celui qui m'a été le plus utile, le plus évident pour y parvenir.

Vous aviez d'ailleurs intégré la section arts plastiques de l'université de Newcastle en 1964.

Oui, parce que je voulais devenir peintre. Ce n'est qu'en arrivant à Londres, quatre ans plus tard, que j'ai rencontré le monde de la musique. J'avais mon diplôme en poche, j'ai même commencé à enseigner la peinture. Mais je me suis mis au même moment à écrire des chansons. C'est là que j'ai vu la possibilité de mêler l'art à la musique. Plutôt que d'utiliser un pinceau sur une structure rectangulaire, autant essayer la même chose avec la musique. C'est dans cette idée qu'est né le premier album de Roxy Music. Pour moi, nos premières chansons étaient comme des collages, et si j'ai pu y arriver c'est parce que j'étais entouré de gens talentueux comme Brian Eno, Phil Manzanera, Andy Mackay. Je n'aurais jamais pu y parvenir seul.

C'est souvent le deuxième album de Roxy Music, "For Your Pleasure", qui est considéré comme celui où vous réinventez la pop...

« C'est fou qu'il m'ait fallu tant d'années pour me détacher des contraintes du métier. J'avais toujours peur de ne pas avoir de single qui passe à la radio »

Pour le premier album, nous avons passé des semaines à répéter les chansons. Pour le deuxième, nous avons travaillé en studio. Donc oui, il a ce côté plus expérimental parce que nous sommes partis de rien pour arriver à une collection de chansons. Il y a sur ce disque "In Every Dream Home a Heartache", ma première tentative de monologue en musique. C'est drôle car, cinquante ans plus tard, c'est ce qu'Amelia fait sur notre album commun.

À Newcastle, vous avez eu l'artiste Richard Hamilton comme professeur en première année. Vous l'avez souvent évoqué comme quelqu'un de déterminant dans votre parcours. Pourquoi ?

Parce qu'il a été quelqu'un de très inspirant pour moi et pour mes camarades Mark Lancaster et Stephen Buckley. Il était alors dans sa meilleure période en matière de créativité, il s'intéressait au travail de Marcel Duchamp, qu'il nous racontait avec passion. Je retiens surtout son état d'esprit, sa disponibilité pour de longues conversations au bar, après les cours. J'étais le plus jeune de la bande, mais j'étais au beau milieu de cette effervescence. Et la lumière s'est allumée...

Vous n'étiez pas un jeune homme curieux ?

J'avais étudié les classiques : Picasso, Matisse, Cézanne. Je n'avais jamais entendu parler de la scène américaine. Et Hamilton me parlait des bouteilles de Coca-Cola de Warhol. C'était un vrai



« Je voulais devenir peintre. Pour moi, les premières chansons de Roxy Music étaient comme des collages »

choc à l'époque de découvrir que l'on pouvait faire de l'art de cette manière-là.

Vous arrive-t-il de regretter d'avoir choisi la musique plutôt que la peinture ?

Absolument pas ! Mais mes amis les plus proches sont ceux de cette époque. Je ne côtoie personne du monde de la musique, en dehors des musiciens qui travaillent à mes côtés au studio. Vous savez, la musique m'a permis une chose : capturer des moments d'intimité et des sentiments. Ensuite tout mon travail a été de traduire ces émotions primaires en quelque chose d'intelligible.

Vous êtes aussi devenu un collectionneur d'art moderne...

Oui, cela m'apporte un certain réconfort. J'ai arrêté de peindre au moment où j'ai commencé à gagner de l'argent, donc quand j'ai pu m'acheter une maison. Et j'ai eu envie d'accrocher des choses aux murs... Aujourd'hui, j'ai une très belle collection d'art moderne britannique du début du XX^e siècle, Vanessa Bell et les artistes du Bloomsbury Group notamment.

Amelia Barratt dit, dans le disque : "On se sent plus libre sous la route que lorsque l'on est dessus." Elle a écrit ça pour vous ?

Je ne pense pas, même si, je vous l'accorde, c'est totalement ce que je ressens. C'est aussi une manière de résumer notre projet. C'est fou qu'il m'ait fallu attendre autant d'années pour me détacher des contraintes du métier. J'avais toujours la crainte de ne pas avoir de single, de ne pas avoir "la chanson qui passe à la radio", donc je me suis obligé à rentrer dans le moule. Parfois ça a très bien marché, je le reconnais, mais cela a aussi été sclérosant. En décidant de produire cet album moi-même, de le sortir à travers mon propre label, j'ai l'impression d'avoir fait un saut dans le vide salvateur.

Et l'album reçoit un accueil que vous n'aviez plus connu depuis...

[Il coupe.] Roxy Music ! [Il rit.] Dans les années 1980, pour le clip de "Slave to Love", ma maison de disques avait demandé à Jean-Baptiste Mondino de le réaliser. Le résultat est d'ailleurs magnifique, nous avions eu deux ou trois jours de tournage, la production était digne d'un film hollywoodien. Pour le clip de "Florist", j'ai filmé Amelia avec mon téléphone, elle m'a filmé avec le sien. Et mon assistant nous a filmés ensemble. Je ne dis pas que c'est mieux comme ça, mais cette façon de faire aujourd'hui me convient davantage.

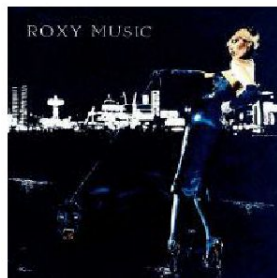
Avez-vous retrouvé dans la collaboration avec Amelia la même énergie que celle avec Brian Eno et Roxy Music ?

Eno, Mackay, Manzanera ont tous apporté leur propre couleur à mes idées. Ils avaient tous leurs sons, leurs effets. Avec Amelia, j'ai eu l'impression de repartir de zéro. Et tout cela s'est fait de manière très charmante. Qui plus est, je ne suis ni devant la caméra ni derrière le micro. Et je suis très heureux d'être enfin l'homme de l'ombre. Il m'a fallu cinquante ans pour y parvenir ! [Il rit.] Elle m'a donné la force d'être totalement libre.

SOUVENIR

QUAND AMANDA LEAR POSAIT POUR ROXY MUSIC

« Amanda était amie avec Antony Price, le designer des pochettes des albums de Roxy Music, se souvient Bryan Ferry. Elle avait défilé pour lui, portait ses vêtements, et c'est lui qui avait suggéré qu'elle soit notre "cover model" pour notre deuxième album, "For Your Pleasure", en 1973. Le jour de la séance, j'étais déguisé en chauffeur, elle avait été parfaite. » S'il ne l'a pas vue depuis plusieurs années, Ferry se régale de la dernière saillie de celle qui est désormais comédienne.



Quand on lui rapporte qu'elle a déclaré sur une radio : « Le prochain mec qui me verra à poil sera le médecin légiste », Bryan explose de rire. « Elle a toujours eu un humour à froid, très corrosif, ça me réjouit de voir qu'elle ne l'a pas perdu. Et ça me ravit qu'elle soit encore populaire en France. » **== B.L.**



Bryan Ferry et Amelia Barratt.

« Loose Talk »
(Dene Jesmond Records).

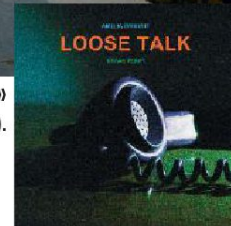
Comptez-vous remonter sur scène ?

Je vais avoir 80 ans cette année... La question de l'âge se pose forcément, j'ai connu quelques soucis de santé ces dernières semaines, rien de grave, que des choses normales. Donc non, je n'ai pas l'intention de repartir en tournée. Peut-être ferai-je quelques performances autour de ce projet.

Avez-vous encore des envies de musique ?

Mais j'ai tout le temps des envies de musique ! J'ai passé ma vie à être occupé par la musique et je le suis encore. Je suis en train de terminer un deuxième album avec Amelia. Un peu dans le même genre que "Loose Talk", un peu différent également... Qui, j'espère, fera l'objet d'une prochaine conversation ! **==**

Interview Benjamin Locoge



Le 26 mars, au Palladium de Londres, les deux complices ont interprété les chansons de leur album. L'occasion pour Elton John de remonter sur scène après presque deux ans d'absence.



BRANDI CARLILE RAVIVE LA FLAMME D'ELTON JOHN

La chanteuse américaine a poussé l'Anglais dans ses retranchements. Résultat : « Who Believes in Angels ? » est l'un de ses meilleurs disques ! Nous les avons vus à Londres.

Par Benjamin Locoge

Il avait dit vouloir prendre du temps pour lui, sa famille et ses enfants. Quand Elton John a quitté la scène, en juillet 2023 à Stockholm, personne ne doutait de son désir d'une autre vie. Mais c'était compter sans Brandi Carlile, 43 ans, l'une de ses plus proches amies, immense star aux États-Unis, moins connue en Europe. Elle séjournait chez lui à Los Angeles le 7 octobre 2023, quand le Hamas a lancé ses attaques contre Israël. « J'ai vu Elton horrifié par ce qu'il avait découvert à la télévision, a-t-elle raconté. Il était abasourdi, il m'a demandé ce que l'on pouvait faire. Je lui ai répondu : "Des chansons." » Mais John refuse. « La musique me semblait tellement dérisoire face à l'état du monde, se souvient-il. Puis j'ai réfléchi.

En plus de 50 ans de carrière, ma seule utilité a été de rassembler des gens grâce à mon travail. Alors j'ai dit à Brandi : "OK, mais on les fait ensemble." » Un mois plus tard, c'est un Elton fatigué, impatient et rugueux qui entre en studio. « La première semaine, je le reconnais, j'ai été très pénible. J'étais frustré, colérique, parce que je savais que ce disque devait être important, je ne pouvais pas revenir "comme avant". Mais, comme toujours, Brandi a temporisé, et la lumière est apparue quand je me suis lancé dans "The Rose of Laura Nyro", un hommage à cette artiste que j'adore, qui m'a beaucoup inspiré à mes débuts. À partir de là, tout a roulé. »

Carlile et John ont fait appel au producteur Andrew Watt, l'homme qui compte en ce moment outre-Atlantique, déjà derrière la console pour les derniers Rolling Stones ou Iggy Pop. Il a opté pour un son clinquant, brutal et immensément rock. Résultat : Elton n'a jamais paru aussi inspiré ! En dix chansons, « Who Believes in Angels ? » permet au musicien de revenir au rock sans paraître ridicule, de se confier dans de splendides ballades, partageant le micro avec sa complice, auteure de la plupart des textes. Si « The Rose of Laura Nyro » résonne avec « Loves Lies Bleeding », « Little Richard's Bible » évoque le pianiste noir américain obligé de dissimuler son homosexualité. John et Carlile signent des hymnes à la différence, comme « Swing for the Fences », et s'interrogent sur le sens de

la vie (« When this Old World is Done With Me ») avec une douce mélancolie.

N'étant plus à un renoncement prêt, les icônes LGBTQ + ont donné un concert commun le 26 mars dernier au Palladium de Londres. « Je vais rester sur ce que j'avais

Il a retrouvé le sourire, celui des artistes qui ont encore des choses à dire

annoncé, a déclaré Elton en s'installant derrière son piano, je ne vais plus faire de tournée. Mais le travail réalisé avec Brandi méritait qu'il existe au moins une fois sur scène. Alors ce soir sera, je l'espère, le genre de soirée dont vous vous souviendrez toute votre vie. »

Devant 3 000 personnes ébahies, Elton a replongé dans la folie de ses années 1970, se lançant dans des digressions pianistiques inspirées, entouré d'un groupe de luxe – dont deux membres des Red Hot Chili Peppers. Comme revigoré après deux années de pause et quelques pépins de santé, il a retrouvé un sourire immense. Celui des artistes qui ont encore des choses à dire, qui ne sont pas englués dans un passé flamboyant. Au bout d'une heure vingt d'un show endiablé, Elton a conclu sur un « I'm Still Standing » rageur, prouvant qu'à 78 ans, la flamme est toujours là. Brandi l'a rallumée. ■

« Who Believes in Angels ? » (Universal), sortie le 4 avril.





PARIS
MATCH

Abonnez-vous
pour seulement

55 €

PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION

ET RECEVEZ
le sac cabas

Matière PU et patchwork
de cuir façon lézard.
Doublure nylon noir.
Dim. : H 40 x L 28 x P 12 cm
Poche intérieure zippée
Dim. : H 15 x L 21 cm

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/sac

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :

PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui,

Je m'abonne à Paris Match et je reçois le sac cabas.
Inclus : la version numérique

☐ Je choisis l'offre **6 MOIS - 26 numéros** et je règle en une fois **55€**
au lieu de ~~126,20€~~***. Je joins mon règlement par **chèque bancaire**
ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire.

☐ Je choisis de régler par **prélèvement 7,90€**** tous les 4 numéros.
Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide),
en me connectant sur www.parismatch.com/sac
ou en scannant le QR code ci-contre



☐ Mme Nom* :
☐ Mlle
☐ Mr Prénom* :
N°/Voie* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* :

Code postal* : Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :
Mon e-mail* : @

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMAOX4

*Champs obligatoires

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 2 rue des Cévennes - 75015 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : Le :

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par
dérégation aux nouvelles normes
européennes SEPA, le premier
prélèvement soit effectué dans un délai
de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire



*Location Longue Durée : GLA 180 AMG Line, 45 000 km, 37 loyers mensuels de 490 €. Modèle présenté : GLA 180 AMG Line, avec peinture blanc polaire non métallisé, jantes alliage AMG 50,8 cm (20") multibranches noir/rebord de jante naturel brillant et Pack Sport Black, 45 000 km, 37 loyers mensuels de **535 €**. Offre au prix tarif remisé du **01/04/25**, valable **dans la limite des stocks disponibles** pour toute commande d'un véhicule neuf du **01/04/25 au 30/06/25** et livraison avant le **31/12/25** chez les distributeurs participants, sous réserve d'acceptation par Mercedes-Benz Financial Services SA, 7 av. Niepce, 78180 Montigny. RCS Versailles 304 974 249, N° ORIAS 07009177. **Contrat ServiceCare 2 entretiens, valable en France métropolitaine et Monaco, pour toute commande d'un GLA chez les distributeurs participants du **01/04/25 au 30/06/25** et livraison au plus tard le **31/12/25**. Hors véhicules AMG, véhicules de secours ou de compétition, véhicules de courtoisie, auto-écoles et loueurs courte durée. Données en cycle mixte WLTP au **16/01/25 de la gamme GLA (hors moteurs AMG)** : consommation de carburant : 1.0-7.2 l/100km ; émissions de CO₂ : 22-165 g/km. Mercedes-Benz France, RCS Versailles 622 044 287.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche



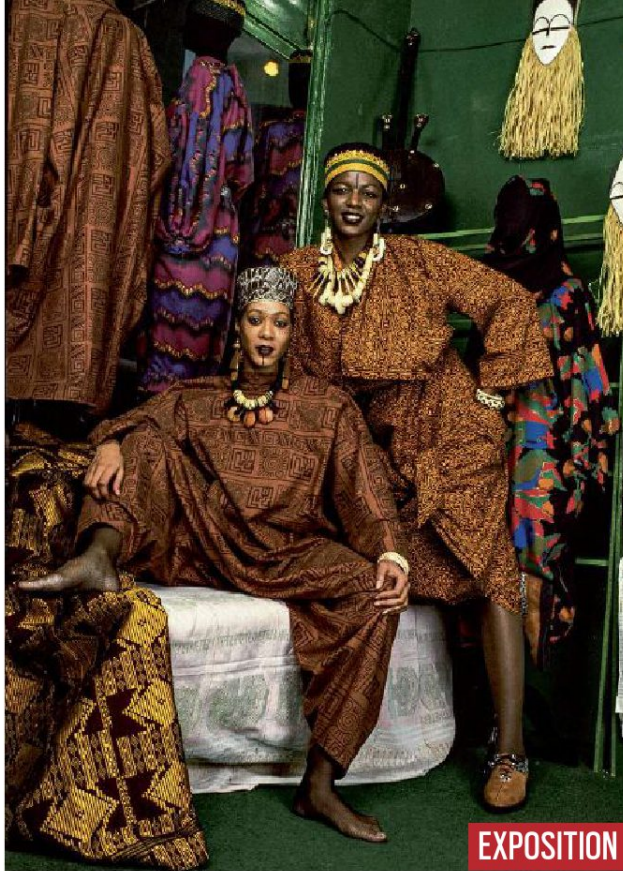
GLA AMG Line

À partir de **490€** / mois
sans apport*
LLD 37 mois / 45 000 km

+ 2 entretiens offerts**

ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

La collection de la créatrice Almen Gibrila dans sa boutique parisienne, en 1986.



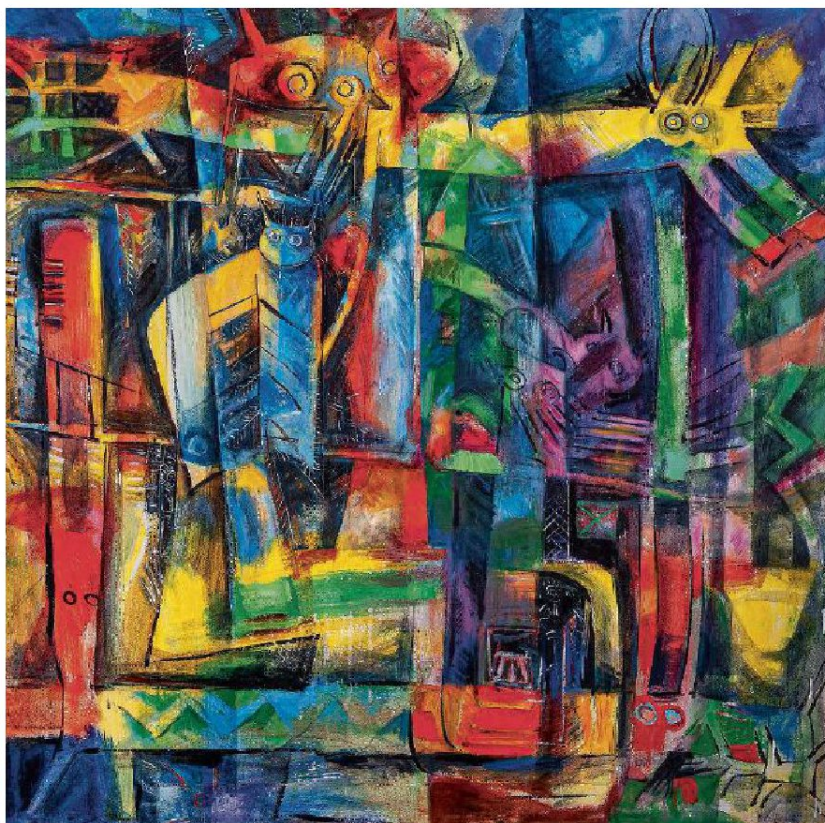
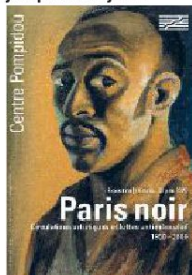
EXPOSITION

LE PARIS NOIR EN PLEINE LUMIÈRE

Le Centre Pompidou montre comment la capitale française a été, au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, une pépinière de création pour des artistes noirs encore trop mal connus.

« Sans titre (série Fwomajé) », Ernest Breleur, 1998.

« Paris noir », au Centre Pompidou (Paris IV^e) jusqu'au 30 juin.



Par Anaël Pigeat

« À Paris, je me suis senti libre en tant qu'artiste pour la première fois, et pas nécessairement considéré comme un artiste noir, mais comme quelqu'un avec ses propres ambitions », écrit le photographe, compositeur et réalisateur Gordon Parks, dont les images des rues et du métro montrent ce « Paris noir ». Véritable défi lancé à l'historiographie, l'exposition est le fruit d'une dizaine d'années de recherches menées par la commissaire Alicia Knock et son équipe, composée notamment d'Éva Barois de Caevel et d'Aurélien Bernard. Elle est accompagnée d'une importante campagne d'acquisition destinée à étoffer la collection du Centre Pompidou, notamment sur les terres ultramarines.

Selon les époques, ils sont marqués par le surréalisme ou par l'abstraction

Plus de 150 artistes africains, africains-américains, caribéens et afrodescendants révèlent une géographie artistique et intellectuelle de Paris longtemps ignorée, depuis la fin des années 1950 aux années 1990 : celle d'une « conscience noire » nourrie par le spectre de la traite et l'expérience du racisme. À plusieurs reprises apparaissent Aimé Césaire et James Baldwin, écrivains engagés en politique, mais aussi le poète et philosophe Édouard Glissant, penseur du « Tout-Monde », à qui est consacrée une matrice centrale autour de laquelle l'exposition est construite en étoile. Dans ce paysage, il est question des lieux de ce Paris panafricain, des premiers clubs de jazz aux Frigos de Paris et plus récemment à l'Hôpital éphémère. On retrouve des revues mythiques comme « Présence africaine », qui donne son nom à une librairie ouverte dans le Quartier latin en 1962, ou « Revue noire », publiée de 1991 à 2001.

Ces artistes manipulent la peinture, la sculpture, la tapisserie, les perles de verre... Selon les époques, ils sont marqués par le surréalisme ou par l'abstraction. Ils utilisent des matières traditionnelles ou peignent dans la veine du graffiti, tel que Basquiat l'a pratiqué à New York. Et on aurait envie de tous les citer, Gerard Sekoto, Beauford Delaney, Roland Dorcély, Iba N'Diaye, Romare Bearden, Agustin Cardenas, mais aussi Ed Clark, Luce Tournier, Sam Gilliam, Hessie, Mildred Thomson, Ouattara Watts, Ernest Dükü, Élodie Barthélemy, Clem Lawson... La force de l'exposition réside dans son propos comme dans les formes qu'elle révèle.

Plusieurs événements sont évoqués, théâtres des luttes anticoloniales et pour les droits civiques : les mouvements indépendantistes autour de Mai 68 à Paris, le Festival panafricain d'Alger en 1969, les commémorations de l'abolition de l'esclavage en 1994 et les manifestations antiracistes de 1979 à Paris que photographie Gérard Bloncourt.

À l'heure où le Centre Pompidou s'apprête à « se métamorphoser » (en fermant ses portes à partir de septembre pour cinq ans de travaux), Alicia Knock remarque : « « Paris noir », c'est l'envoi, une exposition destinée à mettre l'institution au travail. » C'est assurément un regard fondateur sur l'histoire de l'art. »

On n'imagine pas tout ce qu'il y a
derrière une bouteille Cristaline.

CRISTALINE
COLLECTE
DEPUIS 10 ANS
VOS BOUTEILLES
POUR LES
RECYCLER



Les machines de collecte,
situées à l'entrée
des hypermarchés,
broient les bouteilles vides.

Cette matière est ensuite
directement recyclée
dans les usines Cristaline
pour fabriquer de nouvelles
bouteilles.

C'est ça, le circuit
court du recyclage* !



*Retrouvez nos engagements sur www.moneaucristaline.fr

LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ Il pleut. Nous sommes dans les Ardennes, en 1870, après la défaite de Sedan. L'officier français Thomas More fait partie des prisonniers enfermés dans la presqu'île d'Iges, formée par une boucle resserrée de la Meuse. Un crime a été commis. Le corps inanimé gît aux abords de la rivière. Une profonde entaille est située près de la région du cœur. Une dent de sanglier et un éclat d'obsidienne nimbent la scène d'une atmosphère étrange. Le commandant Thomas More entreprend de découvrir l'identité de l'assassin du jeune capitaine de cuirassiers retrouvé mort. Qui est le commissaire Thomas More? Cinquante ans, bonnet d'astrakan, clairvoyance, pipe sculptée à l'image de Bismark, yeux gris vert. Il sait deux ou trois choses essentielles sur le comportement des hommes : le mal n'est pas plus fort que le bien mais simplement plus visible ; le criminel n'est jamais le même, mais les crimes se ressemblent. Sa philosophie : une douceur lucide.

Thomas More est convoqué au château de Bellevue. Le roi de Prusse se tourne vers lui pour tenter de résoudre un étrange assassinat commis dans les cercles de son entourage. Le souverain craint d'être éclaboussé par le scandale. Une jeune femme revêtue d'une robe et d'un voile de religieuse a été retrouvée sans vie, une poignée de jours après la capitulation de Sedan, à l'étage des domestiques. Le policier est confronté à une fausse religieuse, morte chez le roi, avec les discours de Bismarck sur les genoux. Il va mener les deux enquêtes : le capitaine de cuirassiers et la fausse carmélite. Autour de lui, l'adjudant-chef Martineau et l'intendant Seligmann. L'auteur du «Chemin des morts» (2013) sait parler de l'amitié. Un lien se noue entre l'inclassable Thomas More et le fidèle Charles Seligmann. Ils se sont connus en captivité. La liberté est leur condition.

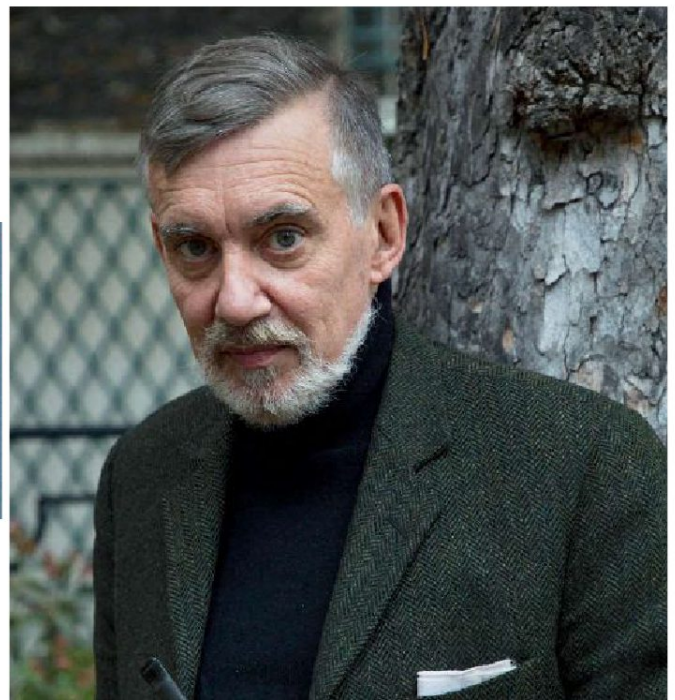
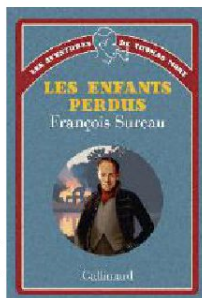
«Les enfants perdus» sont le premier volet des «Aventures de Thomas More». L'écrivain et académicien

François Sureau débute ainsi une série d'enquêtes dont le héros récurrent est un commissaire immortel. Thomas More traverse les siècles en toute discrétion et se sert de ses connaissances du passé pour résoudre les énigmes criminelles. À la fin de chaque aventure, il retrouve le monastère de la Grande Chartreuse, près de Grenoble. Là où le temps s'est figé dans l'éternité. Dans «Les enfants perdus», tout est resserré et aérien. Une main sur une épaule, la silhouette de Rimbaud, une culpabilité lancinante. Être là pour les vivants et les morts. On y trouve des esquisses de réponses à des questions cruciales sur la liberté, l'injustice, la religion. Thomas More n'est pas un homme de jugement et de condamnation. Il cherche à comprendre pourquoi les humains s'éloignent de la route du bien pour cheminer vers le mal.

«Les aventures de Thomas More» se lisent en creux comme un long portrait de François Sureau. L'homme qu'il est, l'homme qu'il aimerait être. La fraternité, l'enfance, la compassion. Une trop grande connaissance de la psyché humaine pousse à suspendre tout jugement à la serpe. Et comment habiter aujourd'hui sans connaître hier? Thomas More est celui qui en a trop vu pour être dupe. Les mystères de la foi hantent une histoire de quête jamais apaisée. Thomas More : «On blâme Dieu pour les crimes des hommes... et on se dit qu'il n'y a pas de Dieu, alors qu'on devrait plutôt voir qu'il n'y a pas d'hommes.» Thomas More est, à la fin, de retour à la Grande Chartreuse. Silence et éternité. François Sureau est du côté de la littérature. Il n'existe pas d'autre sujet que le temps. ■

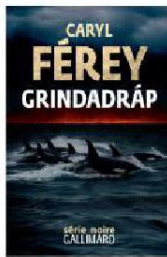
FRANÇOIS SUREAU
UN MONDE SANS HOMMES

Premier volet d'une série d'enquêtes menées par un commissaire immortel.



«Les aventures de Thomas More. Les enfants perdus», de François Sureau, éd. Gallimard, 160 pages, 19 euros. En librairie le 10 avril.

« Grindadrap »,
de Caryl Férey, éd. Gallimard,
384 pages, 20 euros.



Par François Lestavel / Photo Patrick Fouque

Dix-sept ans après l'imparable « Zulu », Caryl Férey a triomphé l'année dernière avec un autre roman africain, le passionnant « Okavango » : 120 000 exemplaires écoulés à ce jour, tous formats confondus. Preuve que le crime paie et que Marcel Duhamel, qui créa en 1945 la Série noire de Gallimard, avait eu le nez creux. Sauf que, pour rejoindre le Graal du genre – qui a vu défiler au cours du temps des monuments nommés Raymond Chandler, Jim Thompson ou Jean-Patrick Manchette, et publié plus de 3 000 titres à ce jour –, l'apprenti Férey a d'abord connu plus qu'une galère, une vraie... série noire.

Après avoir envoyé à la prestigieuse maison parisienne le texte de « Haka », son premier thriller néo-zélandais, l'auteur débutant n'obtient, dépité, aucune réponse. Un petit éditeur, Baleine, producteur du « Poulpe » depuis 1995, finit heureusement par l'accepter... et met la clé sous la porte le jour même de sa publication. Avec quelques exemplaires sous le bras, Caryl parcourt alors les festivals et se retrouve un jour à signer juste à côté de Patrick Raynal... qui dirige la fameuse Série noire. « Il m'a tout à coup dit : "Ah ! c'est toi l'auteur de 'Haka' ? Mais je le voulais, ton bouquin ! Mon fils lui avait donné un avis très favorable, mais il a paumé ton manuscrit... et on ne savait pas comment te joindre !" » s'amuse Férey. Raynal l'édite illico mais lui enjoint d'écrire une suite. Avec « Utu », la machine est lancée, d'autant que Caryl est totalement dans les clous des préceptes du fondateur Duhamel, qui mettait en garde les amateurs de Sherlock Holmes : « On y voit des policiers plus malhonnêtes que les malfaiteurs qu'ils poursuivent. » Ainsi, pour « Mapuche », une enquête au cœur des atrocités perpétrées par la junte argentine, des potes sur place l'avaient prévenu. « Ils



CARYL FÉREY LA CRÈME DU CRIME

Alors que la Série noire fête ses 80 ans, l'auteur phare de la collection présentera à Quais du polar son nouveau roman, « Grindadrap ».

m'ont dit : "Attention, chez nous, tu ne peux pas avoir un flic pour héros, personne n'y croirait." Ça tombe bien, ce n'était pas mon intention ! »

Pas plus que de s'appuyer sur un enquêteur aussi récurrent qu'une femme de ménage imaginée par Freida McFadden. Seul Mc Cash, son héros borgne et rock'n'roll, s'est permis trois apparitions... en vingt-trois ans. « C'est un peu fainéant : une fois que tu as ce genre de héros, la moitié de ton bouquin est fait, constate Férey. Bien sûr, tu peux le faire évoluer, mais quand tu deviens "adroit", tu n'es plus dans la création. Si j'en étais à "Zulu 12", j'aurais peut-être gagné plein de pognon, mais ça ne m'intéresse pas... »

« Avec un héros récurrent, quand tu deviens "adroit", tu n'es plus dans la création »

Pas question, non plus, de reconduire la formule gagnante d'« Okavango ». Aujourd'hui, direction opposée, les îles Féroé, avec « Grindadrap », ce massacre traditionnel où périssent de nombreux dauphins et orques. Deux disciples de Watson – pas l'élémentaire docteur, mais Paul, le fondateur de Sea Shepherd – font naufrage sur l'archipel du Nord après avoir tenté d'intercepter un baleinier. Mais, sur place, ils vont enquêter sur un cadavre, bien humain, pris dans les filets. Résultat : un thriller écolo où les scènes aquatiques flirtent avec les expériences chamaniques vécues par l'ethno-historien Jean Malaurie, et où, pour la première fois, Férey se plie au « je » en se mettant dans la tête d'un jeune activiste. « C'est une évolution naturelle, comme les gars de Radiohead, qui ont commencé par de la pop pour aller vers des choses complètement barrées. Tout en restant les mêmes ! » Prochaine étape, le sentier des Indiens d'Amérique. « Ce sera l'histoire d'un frère et d'une sœur, déracinés, qui retournent sur leur territoire pour retrouver le bison qui est en eux. Ils vont être aspirés... comme moi : dans ma tête, il y a plein de Sioux ! »



LES QAIS SE TAILLENT LA PART DU LYON

Pour sa 21^e édition, la capitale des Gaules met en examen plus de 140 suspects... d'un talent criminel hors normes. Un coup de filet magistral, dans lequel est tombé un gang de redoutables manieurs de plume nommés James Ellroy, Lisa Gardner, Olivier Norek, Sandrine Collette, Franck Thilliez ou Deon Meyer. Parmi leurs acolytes que l'on vous conseille de garder à vue cette année, Frédéric Paulin, qui vient de publier chez Agullo le deuxième tome de sa formidable trilogie libanaise (« Rares ceux qui échappèrent à la guerre ») et l'Anglais Chris Whitaker, auteur du prodigieux pavé « Toutes les nuances de la nuit » (éd. Sonatine). **■ F.L.**

FESTIVAL

Quais du polar, à Lyon, du 4 au 6 avril.

AU BAL DE LA ROSE LE SACRE DU PRINTEMPS

Chaque fin mars, cette grande soirée de charité donne le coup d'envoi de la saison des mondanités sur le Rocher. La famille princière était au rendez-vous.



Au premier rang : le créateur Christian Louboutin, la princesse Caroline, la princesse Charlene et le prince Albert.

**TOUT
LE MONDE
EN PARLE**

Par Pierrick Geais (à Monaco)

Minuit sur la piste de danse du Sporting Monte-Carlo. Caroline de Hanovre et Charlotte Casiraghi dansent et s'amuse. Un tendre moment mère-fille, comme si rien autour n'existait. Depuis des décennies, le Bal de la rose est leur soirée, immanquable pour l'ensemble du clan Casiraghi. Seul absent cette année : Pierre, le cadet, retenu ailleurs, mais représenté par son épouse, Beatrice, divine en Dior. Devant les photographes, elle pose bras dessus, bras dessous avec sa belle-sœur, Charlotte, en Chanel, venue elle aussi sans cavalier. Une complicité qu'elles afficheront également au moment de se déhancher sur les airs endiablés du groupe Ebony Steel Band. Pas facile pour la princesse Alexandra de Hanovre, petite dernière de la fratrie, de danser dans son époustouflante – mais encombrante – toilette signée Giambattista Valli. Alors, elle file revêtir une petite robe noire pour continuer la soirée. Autre tenue remarquée : le bob fleuri dont s'est coiffé quelques instants le prince Albert, assorti aux nappes en madras. Le thème de cette édition, toujours orchestrée par le créateur Christian Louboutin ? « The Sunset Ball. » Dépaysement garanti avec des projections vidéo de forêts luxuriantes sur les murs, des bouquets de fleurs exotiques sur les tables, et même une véritable cabane de plage où siroter des cocktails. Une ambiance caribéenne qui enchante la princesse Charlene, superbe dans une création Dolce & Gabbana en dentelle verte. Le printemps ne pouvait pas mieux commencer. ■



Ben-Sylvester Strautmann et la princesse Alexandra de Hanovre, Charlotte Casiraghi, Beatrice Borromeo, Andrea Casiraghi et Tatiana Santo Domingo.



KYLIAN MBAPPÉ EN TÊTE À TÊTE AVEC LUI-MÊME

La star du football a inauguré sa statue de cire chez Madame Tussauds, le musée londonien. « Je suis vraiment très heureux, encore plus quand je vois le résultat. C'est un grand jour », a déclaré Kylian Mbappé après avoir examiné cette réplique plus vraie que nature, exposée avec son maillot de l'équipe de France et son brassard de capitaine. Ce n'est pas la première fois que l'attaquant voit double :

SOSIE

il a déjà sa réplique au musée Grévin, à Paris, et une autre au Madame Tussauds de Berlin. ■

■ En tant que pays hôte des Jeux olympiques, c'était au tour de la France d'organiser le sommet Nutrition pour la croissance (N4G) qui a eu lieu les 27 et 28 mars. Un

rendez-vous de solidarité internationale devenu d'autant plus important depuis l'annonce des coupes massives des financements américains pour l'aide humanitaire et le développement. À cette occasion, le nouvel Aga Khan, qui aide généreusement les programmes contre l'insécurité alimentaire avec sa Fondation AKDN, était présent. De même que le roi Letsie III du Lesotho, dont le pays avait été cité par le président Donald Trump pour justifier les réductions d'aides aux pays d'Afrique, au motif qu'il s'agit d'«un pays dont personne n'a entendu parler» ! En marge de ce sommet, le président de la République a reçu le roi Letsie III au palais de l'Élysée. «Dans un monde où les ressources deviennent plus rares, nous devons nous focaliser sur les défis les plus essentiels et les solutions qui marchent. Pour l'Afrique, les besoins en nutrition doivent être notre objectif numéro un», a déclaré le roi du Lesotho. Emmanuel Macron lui a répondu, en visant indirectement le président américain : «Quand on vous entend, on est à peu près sûr que votre pays existe. Et c'est une bonne chose de lui envoyer des fonds car ils sont bien utilisés.» Le roi du Lesotho a entamé ces derniers temps une tournée internationale pour chercher des fonds de soutien, tant son pays montagneux, enclavé dans l'Afrique du Sud, souffre de la pauvreté, de la malnutrition et du sida.

ROYAL



Par Stéphane Bern

SOLIDARITÉ, DIPLOMATIE ET VISITES D'ÉTAT

Plus de cinquante ans après l'établissement de relations bilatérales entre le Vietnam et la Belgique, le roi Philippe et la reine Mathilde sont arrivés à Hanoï pour leur première visite d'État, de cinq jours. Selon la vice-ministre vietnamienne des Affaires étrangères, Le Thi Thu Hang, «le déplacement du couple royal belge est spécial et important pour les relations entre les deux pays. Il intervient notamment dans le contexte d'entrée du Vietnam dans une nouvelle ère. Elle marque un jalon historique de la nouvelle étape de développement des liens entre les deux pays, avec une confiance politique plus élevée et une coopération plus substantielle et plus efficace». Selon l'ambassadeur de Belgique au Vietnam, Karl Van den Bossche, «cette visite d'État était déjà prévue depuis longtemps, mais elle avait été reportée l'an dernier parce que nous n'avions pas encore de nouveau gouvernement fédéral». Sans attendre ce voyage, le roi Philippe était déjà venu trois fois au Vietnam et la reine Mathilde s'y était rendue en mai 2023 pour une visite de trois jours en tant que présidente honoraire d'Unicef Belgique. Le couple royal a développé un attachement singulier pour ce pays du Sud-Est asiatique.



Le roi Philippe et la reine Mathilde de Belgique en visite au Vietnam.

Confirmation à Monaco de la visite d'État en Principauté du président français et de Brigitte Macron le week-end des 7 et 8 juin. Le président devrait être accueilli par le prince Albert II et la princesse Charlene le samedi 7 juin après-midi avant un dîner de gala réunissant tout le clan Grimaldi au palais princier. Le 8, les deux chefs d'État, après des cérémonies officielles sur le Rocher, se rendront en bateau à Nice pour assister à la troisième conférence des Nations unies sur l'océan, que la France coorganise avec le Costa Rica. ■



Emmanuel Macron et Letsie III, le roi du Lesotho, sur le parvis de l'Élysée, le 27 mars.

Interview Lou Fritel / Photo Nathan Lainé

Paris Match. Alexandre Loubet et Charles Rodwell, vous êtes respectivement rapporteur et président de la commission d'enquête visant à établir les freins à la réindustrialisation de la France. Quels sont vos axes d'étude ?

Charles Rodwell. Cette commission confrontera deux projets politiques, celui du RN et le nôtre. Je porterai quatre propositions majeures. Premièrement, les impôts : je veux poursuivre la politique de l'offre conduite depuis sept ans en supprimant tous les impôts de production, le tout financé par l'augmentation des taxes carbone aux frontières. Deuxièmement, le coût du travail : la retraite à 62 ans du RN va faire exploser les cotisations de nos entreprises pour financer un régime obsolète ; nous devons, au contraire, provoquer un nouveau choc de compétitivité en baissant les charges sociales de 20 milliards d'euros, compensés par 20 milliards d'euros d'économies. Troisièmement : concevons un régime de retraite par capitalisation, seul moyen de nous sauver de la faillite et de financer massivement le réarmement industriel de notre pays. Enfin, quatrièmement, nous proposerons, pour soutenir ce réarmement, des moyens pour mobiliser la puissance financière massive de l'Europe – emprunts communs, renforcement des alliances industrielles, préférence européenne dans nos commandes militaires.

Alexandre Loubet. Je soutiens la politique de l'offre mais je regrette que nos entreprises aient vu leur compétitivité plombée par la transposition de normes européennes leur coûtant entre 20 et 47 milliards d'euros par an, ce que j'appelle « l'impôt paperasse ». Pour un véritable choc de compétitivité, il faut une pause normative urgente, continuer la baisse des impôts de production et rétablir un prix français de l'électricité pour faire de la France l'eldorado de l'industrie en Europe. En outre, le plan France 2030, qui favorise essentiellement le développement des start-up, néglige notre base industrielle, principalement composée de PME et d'ETI. Il faut le rééquilibrer. Et, plutôt que de financer notre industrie par un système de retraite par capitalisation, incitons les Français à investir dans le secteur industriel en créant un fonds souverain, qui mobiliserait leur épargne sur la base du volontariat, et la rente énergétique nucléaire comme gazière dont nous disposons, à condition que ce gaz soit exploité par des méthodes écologiques. La rente gazière pourrait rapporter au pays entre 105 et 295 milliards d'euros sur trente ans.

PARLEMENT



L'IMPROBABLE DUO POUR RELANCER L'INDUSTRIE

Les députés Charles Rodwell (Ensemble pour la République) et Alexandre Loubet (Rassemblement national) travaillent au sein d'une commission d'enquête visant à lever les freins à la réindustrialisation en France. Rencontre avec un binôme complice aux divergences assumées.

Convoquerez-vous Luc Rémont, écarté d'EDF, et son successeur, Bernard Fontana ?

A.L. Sans doute. Dans tous les cas, on comptait faire venir Luc Rémont en tant que patron d'EDF. Pour le coup, je suis totalement du côté de l'État dans cette histoire. On a bien fait de le débarquer.

C.R. Je tombe de ma chaise...

A.L. EDF doit accorder des tarifs attractifs à nos industriels plutôt qu'une mise aux enchères ! À un moment, si l'État est à 100 % propriétaire d'une entreprise publique, il faut qu'il se fasse un minimum respecter.

C.R. Je suis heureux de voir que le vice-président du Rassemblement national valide enfin la stratégie présidentielle.

Le RN est ostracisé à l'Assemblée nationale. Pensez-vous que le rapport puisse être voté ?

A.L. On verra. Voter pour le rapport ne signifie pas soutenir les propositions du rapporteur ou les avis du président. Mais voter contre relèverait d'un mépris démocratique, d'une volonté de museler les acteurs privés et publics de l'industrie, signifierait enterrer pendant quarante ans les cent cinquante heures d'audition que nous aurons menées.

C.R. Si le rapporteur remet en question la

Charles Rodwell et Alexandre Loubet.
Le 24 mars.



politique de l'offre du président – qui a permis d'ouvrir 300 usines et de créer près de 3 millions d'emplois en France – ou qu'il ne cherche pas à mobiliser la manne financière européenne, ce serait un désaccord idéologique majeur. Il ne pourra pas nous demander de voter ses conclusions.

A.L. Notre plus grand désaccord est la manière d'aborder le sujet. Nous ne sommes pas contre la politique de l'offre par idéologie, mais nous ne voulons pas d'une politique de l'offre exclusive. Couplons-la avec une politique de la demande en introduisant, par exemple, une clause de priorité locale dans la commande publique, qui augmenterait de près de 15 milliards d'euros les achats manufacturiers français.

C.R. Le RN a voté contre toutes les réformes de la politique de l'offre que nous portons depuis sept ans – contre la baisse massive des impôts et des charges, contre les réformes du marché du travail et des retraites, contre la simplification de la vie de nos entreprises. Durant l'examen du dernier budget, il a voté comme un seul homme pour l'explosion de l'impôt sur les sociétés que nous avons voulu empêcher, se réjouissant de voir "la politique de l'offre d'Emmanuel Macron vaincue".

Cette commission d'enquête provient d'une proposition de résolution du RN. Charles Rodwell, pourquoi avoir voulu la présider ?

C.R. Pour rétablir la vérité sur le bilan de la politique économique que nous avons portée avec Bruno Le Maire, permettant à trois millions de citoyens de retrouver un travail à long terme et bien rémunéré. Nous n'avons pas tout réussi, la preuve : nous avons perdu les législatives. Mais nous devons être fiers de la politique économique menée.

Travailler et poser aux côtés d'un député RN comme Alexandre Loubet est votre manière de pourfendre le cordon sanitaire ?

C.R. Comme vous le voyez, j'ai des désaccords politiques majeurs avec le RN, mais il est rassurant de voir qu'au-delà des invectives, des députés de bords différents savent travailler ensemble. J'ai mené ma mission parlementaire précédente avec la députée LFI Sophia Chikirou. Parler de "divergences idéologiques" serait un euphémisme ! Les conclusions que nous avons rendues étaient différentes, mais notre travail s'est déroulé dans un esprit respectueux, collectif et sérieux. C'est dans le même esprit que je mène cette commission d'enquête avec Alexandre Loubet.

Avez-vous été choqué par l'éviction du RN au bureau de l'Assemblée nationale cet été, votée par 90 % de votre groupe ?

C.R. Je combats l'extrême droite depuis le premier jour de mon engagement politique, mais cette éviction est illégitime. J'ai toujours été favorable à une parfaite représentativité des postes à l'Assemblée, y compris pour le RN. Il serait légitime qu'il soit représenté à sa juste valeur dans nos instances. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, lors des dernières élections législatives, j'ai catégoriquement refusé le pseudo-« front républicain » avec le communautarisme islamiste de LFI et assumé d'affronter une triangulaire au second tour sur ma circonscription.

A.L. Je rejette l'appellation "extrême droite". Mais je dois reconnaître la démarche constructive de Charles. Celle-ci doit toutefois se voir dans le vote du rapport. Tout n'est pas à jeter, loin de là, dans ce qui a été fait par le gouvernement. Mais il faut aussi accepter des pistes différentes. Je me doute que ton groupe ne le permettrait pas, mais s'il existe des propositions consensuelles, même minimales, il faut que nous puissions porter une proposition de loi dans l'hémicycle. Peut-être par sectarisme refusera-t-on que j'en sois cosignataire, mais nous la soumettrons dans tous les cas au RN. ==

FRANÇOIS MITTERRAND CLAIR OBSCUR

Sans doute les secrets du « Sphinx » ne seront jamais absolument levés. L'un d'eux eut étonnamment droit à une discrétion toute particulière, de la part même des plus féroces adversaires de François Mitterrand. De Charles de Gaulle à Jacques Chirac, Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing, sans oublier Jacques Chaban-Delmas, Michel Debré ou bien Alain Peyrefitte, tous ont détenu entre leurs mains le plus compromettant des clichés pour l'homme du 10 mai. Mitterrand, 25 ans, 15 octobre 1942, déférent face au maréchal Pétain, qui le reçoit. La tentation de dévoiler cette photographie était grande.

LIVRE Il n'en fut pourtant rien, jusqu'en 1994 du moins et l'ouvrage de Pierre Péan « Une jeunesse française ». « La photo », de Patrice Duhamel, narre cet épisode dont la révélation précoce aurait pu changer la face de la V^e République. Le récit gourmand d'une hésitation, transmise d'homme d'État à homme d'État comme un talisman aux pouvoirs effrayants. == **L.F.**

« La photo », de Patrice Duhamel, éd. de l'Observatoire, 21 euros.



Mitterrand, l'un des représentants du Centre d'entraide de l'Allier aux prisonniers, évadés et rapatriés, face à Pétain, à Vichy en 1942.

NAÏMA MOUTCHOU L'ŒIL D'ÉDOUARD PHILIPPE À L'ASSEMBLÉE

À l'occasion de la journée parlementaire Horizons, ce jeudi 3 avril, rencontre avec la vice-présidente de la Chambre basse, véritable cheville ouvrière de l'ancien Premier ministre.

Par Florian Tardif / Photo Éric Hadj

En pénétrant dans le bureau de Naïma Moutchou, nous ne pouvons nous empêcher de penser à ce trait d'esprit du général de Gaulle, tel que rapporté par son ministre de la Culture, André Malraux, dans «Les chênes qu'on abat...» (1971): «Au fond, vous savez, mon seul

POLITIQUE rival international, c'est Tintin!», tant les étagères de la vice-présidente de l'Assemblée nationale sont saturées de figurines à l'effigie du reporter belge, reléguant au second plan une immense toile du fondateur de la V^e République, accrochée sur l'un des murs de la pièce.

«Petits, nous n'avions pas grand-chose, nous confie l'édile, d'une voix calme. Mais nous avons Tintin.» Benjamine d'une fratrie de six filles d'immigrés marocains – ne sachant ni lire ni écrire –, elle a grandi à l'ombre des barres HLM d'Ermont, en banlieue parisienne. Rien ne la destinait, alors, à siéger au perchoir. Pourtant, puisant sa force dans l'abnégation de ses parents – «ils sont partis avec comme seul bagage l'espoir d'un avenir meilleur pour leurs enfants», nous explique-t-elle –, elle réussit à gravir un à un les barreaux de l'échelle sociale, devenant avocate, puis députée du Val-d'Oise (2017) et enfin vice-présidente de l'Assemblée nationale (2022). «Pourtant, je n'avais pas les codes», nous dit-elle, pudique.

N'attendez pas que Naïma Moutchou recoure au registre du pathos. «J'ai été victime, dans ma vie, d'injustice, de racisme, etc., mais je n'en fais pas un mélodrame. J'ai eu la chance de naître ici. Et de bénéficier du concours de l'école de la République pour m'élever dans la société.» Patriote – «pourquoi le terme serait-il l'apanage de l'extrême droite?» interroge-t-elle –, la députée ne se résigne pas à la lente archipélisation de la société française. «Le débat sur l'identité nationale [souhaité par François Bayrou, NDLR] est indispensable. Les crises récentes nous l'ont montré. Et je ne veux pas que nous laissions cette question aux xénophobes.» Elle songe ici au Rassemblement national, principal adversaire d'Édouard Philippe dans sa course à l'Elysée.

De centre droit – tendance Juppé –, elle décide rapidement de quitter les berges du macronisme après sa première élection à la députation, pour s'amarrer à celles du maire du Havre. «Dès 2017, je comprends qu'Édouard Philippe est doté d'un sens aigu des responsabilités et

dispose des qualités morales indispensables à tout leader.» En 2021, c'est donc tout naturellement qu'elle le suit dans l'aventure Horizons. Et prend, avec le sénateur de Seine-et-Marne Louis Vogel, les rênes du pôle idées du mouvement politique. Aujourd'hui, elle planche sur le programme judiciaire du candidat déclaré pour la présidentielle. «Je ne peux encore rien vous dévoiler, nous déclare-t-elle, dans un demi-sourire. Mais ce volet occupera une part déterminante dans le programme massif qu'il présentera prochainement.»

Elle se défend d'être «une courtisane». Et refusera ainsi des postes ministériels

Cash, elle se défend d'être «une courtisane». «Je suis passée à côté de quelques opportunités ministérielles», nous révèle-t-elle, sans regret. Elle refusera ainsi à Michel Barnier, en septembre dernier, puis à François Bayrou, plus récemment, les portefeuilles de l'Égalité entre les femmes et les hommes et celui des Solidarités. «Je sais ce que je veux... et surtout ce que je ne veux pas. Et je n'hésite pas à le faire savoir. Édouard Philippe le sait.» En 2018, lors des débats autour de la proposition de loi de Bruno Retailleau sur le maintien de l'ordre public lors des manifestations, elle s'oppose à un durcissement des règles en vigueur, défendu par l'ancien Premier ministre. «Il m'en a voulu. Je lui ai alors fait passer durant les questions au gouvernement un extrait de «Cyrano de Bergerac» qu'il adore, en le féminisant: «Ne la plaignez pas trop: elle a vécu sans pactes, – Libre dans sa pensée autant que dans ses actes.»» Une liberté assumée qui lui a servi, lors de sa dernière campagne législative, l'été dernier, de slogan politique: «Le courage d'être libre».

Poursuivant sa comparaison avec le héros d'Hergé, le général de Gaulle aurait déclaré: «Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands.» Il en est de même aujourd'hui pour Naïma Moutchou, dont la pugnacité, espère-t-elle, la mènera loin. «Nous avons notre candidat pour 2027... et nous ne serons pas en manque pour les années qui suivent!» Comprendra qui voudra... ==



À l'Hôtel de Lassay, résidence du président de l'Assemblée nationale.

À l'hôtel Solar,
à Paris, le 26 mars.

DANIEL COHN-BENDIT TOUJOURS EN VERVE

Dans « Souvenirs d'un apatride », le militant de Mai 68 devenu écolo retrace les épisodes de sa vie mouvementée. Même les plus contestés.

Par Florent Buisson / Photo Vincent Capman

Dany le Rouge a 80 ans et la France prend un coup de vieux. L'ancien soixante-huitard ne court plus devant les CRS ou derrière un ballon. Il n'est pas épargné non plus par les souffrances de l'âge – deux hanches artificielles, un cancer soigné, un autre en traitement immunitaire. Mais sa verve

RENCONTRE

est intacte. En se retournant sur sa vie dans « Souvenirs d'un apatride », écrit avec la journaliste Marion Van Renterghem, Daniel Cohn-Bendit, devenu au fil du temps « écolo-centriste », voudrait d'abord que l'on retienne Dany l'Européen. « Quand en 2009 je parlais de souveraineté européenne, on me répondait Défense nationale, confie-t-il à Paris Match. Que la souveraineté nationale ne puisse se défendre que grâce à la souveraineté européenne, c'est une évidence aujourd'hui. Ce que nous avons développé sur l'Europe devient des lieux communs. Il faut désormais l'organisation

d'une démocratie parlementaire européenne qui dépasserait la démocratie parlementaire nationale. »

L'Europe est le fil rouge de ses Mémoires. Car son identité « nomade et multiple » est, elle-même, une histoire du Vieux Continent. Cet « apatride, ni français comme les Français, ni allemand comme les Allemands, ni juif comme les Juifs », écrit-il, orphelin à 17 ans, fut leader étudiant à Paris puis en Allemagne, intellectuel interdit de séjour pendant dix ans dans l'Hexagone, puis adjoint au maire de Francfort et député européen pendant vingt ans.

De ses souvenirs, il n'occulte rien, pas même ses écrits de 1975 où il évoque l'érotisation des enfants, laissant planer le doute – toléré à l'époque – sur des pratiques pédo-criminelles. « Le scandale a éclaté au début des années 2000. J'ai dit immédiatement qu'il n'y avait rien eu. J'ai été sauvé par les enfants et leurs familles, qui ont affirmé : "Oui, il a dit des conneries, mais il n'a jamais

rien fait." Je voulais choquer le bourgeois. J'étais con... C'est revenu ensuite avec les réseaux sociaux. Cette tache reste indélébile. »

En 2009, François Bayrou a exhumé l'affaire au cours d'un débat où Cohn-Bendit l'avait traité de minable. Mais il a pardonné. À présent, il voit le scandale Bétharram exploser à la figure du centriste, sans s'en réjouir. Il dit « croire » le Premier ministre, dont il juge les chances de survie politique maigres. « Il veut quelque chose de nouveau, une coalition, et toutes les forces politiques françaises ne le veulent pas. »

**« Je voulais
choquer le
bourgeois.
J'étais con... »**

Évidemment, son livre fait une place à Mai 68, dont il reste l'icône. Deux mois qui pour certains résument sa vie. « J'avais 23 ans. Imaginez, si mon existence n'était que cela ! Ça a marqué tout le monde, en bien ou en mal. C'était un moment fantastique, mais je ne suis pas nostalgique. [...] Quand on dit qu'il y a un manque d'autorité dans la société, et qu'on rejette la faute sur 1968, c'est absurde. Mai 68 n'a pas balayé l'autoritarisme, mais a remis en question les formes traditionnelles d'autorité. On n'a peut-être pas trouvé une forme plus moderne. »

Ce « libéral libertaire » note parfois féroce-ment les présidents côtoyés, qui « s'entourent de béni-oui-oui ». Emmanuel Macron, dont il fut proche ? « Il a eu de bonnes idées » mais il s'est isolé et le dialogue est rompu depuis la réforme des retraites. Nicolas Sarkozy ? « Une catastrophe. » François Hollande est peut-être celui qui trouve le plus grâce à ses yeux. « Trop bon enfant et conciliant, mais lucide et courageux face à Poutine. [...] Irréprochable après les attentats qui ont emporté son quinquennat. »

Il rêve maintenant de voir Laurent Berger et son sens du compromis à l'Élysée, convaincu qu'il serait le seul à pouvoir gagner, à gauche. « Il ne veut pas y aller. » Cohn-Bendit se dit aussi proche de Raphaël Glucksmann mais ne le considère pas mûr pour 2027. Cela ne le démange-t-il pas de revenir quand il voit la situation nationale et internationale ? « Non, j'ai 80 berges. Je peux participer au débat d'une autre manière. Il y a toute une histoire derrière moi, plus que devant. »



« Souvenirs d'un apatride »,
de Daniel Cohn-Bendit
et Marion Van Renterghem,
éd. Miallet-Barraut,
240 pages, 20 euros.

Par Loïc Grasset / Illustration Dévrig Plichon

Bonne nouvelle pour le budget vacances des Français. Les cours du pétrole, et donc, par ricochet, le prix à la pompe du SP95 ou du gazole, semblent orientés à la baisse. Avec un baril autour de 71 dollars

ÉCONOMIE (74 dollars pour le Brent de la mer du Nord) en début de semaine, nous sommes loin des vertiges de l'hiver 2022. Le déclenchement de la guerre en Ukraine propulsait alors le baril au-delà des 120 dollars. Avec, pour le consommateur, un prix au litre du carburant supérieur à 2 euros. Aujourd'hui, le SP95 se trouve autour de 1,70 euro le litre dans les stations-service et ne devrait pas augmenter dans les mois à venir. «Le prix du baril est sous pression, explique Benjamin Louvet, spécialiste des matières premières chez le gérant de fonds Ofi Invest AM. Nous avons une production supérieure à la demande

avec la Chine, premier marché mondial, qui décélère en matière d'achats pétroliers.» Priorité du pays du Milieu, la transition énergétique. En 2024, 60 % des véhicules électriques, 50 % des éoliennes et 65 % des panneaux solaires installés dans le monde l'ont été en Chine.

«Pékin a fait l'analyse que dans un monde qui se déglobalise, il faut limiter la dépendance en énergies fossiles comme le gaz, le charbon ou le pétrole pour miser sur l'énergie verte», poursuit Benjamin Louvet. Cela tire le prix du baril à la baisse, d'autant que les pays de l'Opep, essentiellement au Moyen-Orient, qui avaient réduit leur production fin 2022 (moins trois millions de barils par mois), lâchent de nouveau du lest et l'augmentent de 130 000 barils par mois.

S'y superposent la croissance atone en Europe, moins vigoureuse ailleurs dans le monde, et la volonté politique de Donald Trump d'ancrer le prix du baril de pétrole autour de 50 dollars. Pour proposer une essence pas chère à ses électeurs. Une stratégie qui cogne avec son envie de relancer les forages, devenu virale avec sa formule «Drill, baby, drill. And drill now!» (Fore, chéri, fore. Et tout de suite!) À ce tarif, la production de pétrole de schiste, passée de 146 milliards de mètres cubes en 2007 à 3 073,3 milliards de mètres cubes en 2023 (+ 2 005 %) va ralentir. Harold Hamm, pionnier du pétrole de schiste et gros contributeur de la campagne Trump, estime qu'à partir de 75 dollars cela ne vaut plus le coup de forer. «Les États-Unis sont un cas à part. Autosuffisants en pétrole, ils sont dans une logique d'énergie

pas chère pour leur marché intérieur», pondère Benjamin Louvet.

Arabie saoudite en tête, les principaux pays producteurs de pétrole accompagnent néanmoins ce mouvement. Pour, assurent certains analystes, faire plaisir à Donald Trump. «Mais aussi parce qu'ils savent que, sur le long terme, cette politique les arrange, commente Benjamin Louvet. Plus les prix sont bas, plus leur compétitivité augmente. Car ils ont les réserves de pétrole les plus faciles et les moins chères à exploiter.»

Dans le reste du monde, trouver des nouveaux gisements coûte une fortune. Il faut forer de plus en plus profond, dans des recoins de plus en plus éloignés et pendant des années. Quand les prix du pétrole sont élevés et leurs marges boursouflées, les compagnies pétrolières ont les moyens de multiplier les forages. Quand le prix du baril chute, elles ont tendance à limiter la prospection.

«Nous avons une situation assez limpide. Le risque géopolitique est faible, estime Benjamin Louvet. Hormis un conflit majeur au Moyen-Orient, nous sommes dans le statu quo, avec un prix du baril qui devrait osciller entre 60 et 70 dollars durablement.»

De toute façon, même une chute importante du cours du Brent ou du brut aurait un impact limité pour les automobilistes français. Chez nous, 70 % du prix du SP95 ou du gazole est composé de taxes. Si le baril chutait à 50 dollars ou si le dollar (qui a perdu 10 % par rapport à l'euro depuis le début de l'année) se dépréciait, le prix à la pompe ne serait affecté que de 3 à 5 centimes d'euro. ■

Même une chute du cours du brut aurait un impact limité pour les automobilistes français

ESSENCE VERS UN ÉTÉ TRANQUILLE

La volonté politique de Donald Trump et les intérêts à long terme des pays du Golfe convergent vers une baisse durable du prix du baril de pétrole. Et, à un degré moindre, des tarifs à la pompe.



SERGE TRIGANO LA RÉINVENTION PERPÉTUELLE

Après le Club Med et Mama Shelter, l'homme d'affaires lance trois projets dans l'hôtellerie.

Par Loïc Grasset / Photo Julien Faure

Quel est l'intérêt d'une vie sinon d'en avoir plusieurs ? Empathie, décontraction, bienveillance... En plus de cinquante ans de carrière, Serge Trigano a, fort de ces qualités atypiques pour un grand patron, fait de la résilience et de l'art du rebond son credo. Son enfance, son adolescence, ses premiers beaux jours professionnels, il les a passés au soleil, celui de Djerba, d'Assouindé ou de Phuket. Au Club Med, dans l'entreprise familiale développée par son père,

le visionnaire Gilbert Trigano, Serge est passé par toutes les cases : GO, chef de village, P-DG... Cette page de sa vie s'est tournée dans la douleur au sortir des années 1990, lorsqu'il est débarqué par ses

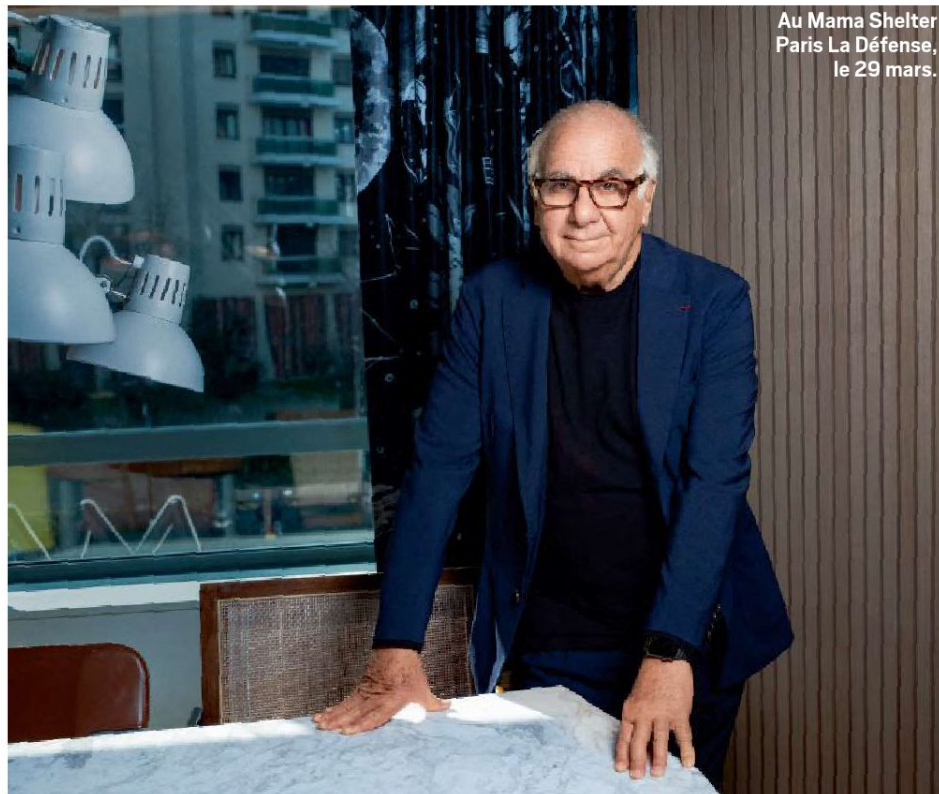
EXCELLENCE FRANÇAISE actionnaires italiens. Serge Trigano va alors offrir, après une décennie de maturation, un cas d'école de ricochet professionnel. Grâce à l'appui de la Caisse des dépôts, la seule banque qui ne lui a pas tourné le dos, il impose son concept d'hôtels de centre-ville qui cassent les codes d'un secteur de l'hospitalité pépère et pétri de certitudes : Mama Shelter. L'alpha et l'oméga du lifestyle, le concept que tous les géants mondiaux de l'hôtellerie s'arrachent aujourd'hui. Graffitis sur les murs, déco ultradesign, gadgets à tous les étages, musique omniprésente... Avec Mama Shelter, l'hôtel devient un lieu atypique, esthétique, moderne, sexy et canaille, dont l'épicentre de la vie sociale est le restaurant.

Aidé de ses fils, Jérémie et Benjamin, Serge Trigano va, à partir de 2008, imposer ses Mama Shelter dans près de vingt destinations : en France puis en Europe, à Los Angeles (un temps) et même à Dubaï. Jusqu'à la revente, par étapes, du groupe à Accor. Une opération finalisée en 2022. À 78 ans, fortune refaite, il aurait pu choisir d'aller cultiver son jardin. Pas le genre de la maison. « Outre Mama, où nous continuons de conseiller Accor, notamment pour notre première implantation asiatique, à Singapour, cet été, j'avais envie

APPLE CONDAMNÉ À UNE AMENDE DE 150 MILLIONS D'EUROS

Lundi 31 mars, l'Autorité de la concurrence française a condamné la firme à la pomme à une amende de 150 millions d'euros pour abus de position dominante dans le cadre du ciblage publicitaire sur ses appareils mobiles. La décision de l'institution intervient après quatre années d'enquête et sanctionne la mise en place d'un dispositif (l'App Tracking Transparency) qui complique le parcours des utilisateurs et pénalise les petits éditeurs d'applications, dont l'activité dépend de leurs revenus publicitaires. Dans un contexte de tensions commerciales avec les États-Unis, cette sanction pourrait donner des idées à d'autres pays européens. En effet, les organismes antitrust allemands, italiens, roumains et polonais se sont saisis de la même affaire et devraient rendre leur verdict dans les prochaines semaines. ■

CONCURRENCE



Au Mama Shelter
Paris La Défense,
le 29 mars.

d'autres aventures», assure-t-il. Elles sont au nombre de trois. Il y a d'abord Casa Barbara, un concept d'hôtellerie senior pour courts et longs séjours avec, pour l'heure, un établissement à Nice. « Attention, prévient-il, nous ne sommes pas dans une résidence médicalisée ni dans une maison de retraite. C'est un club pour aînés en bonne santé, qui aiment s'amuser, bien manger – Pierre Gagnaire est aux fourneaux – et garder une vie très active. » Pas donné (1 700 euros pour un T1, jusqu'à 3 000 euros le T3, sans le couvert), mais le concept, soutenu par le fonds Astream et la Carac, prend bien. Les pensionnaires, âgés de 70 à 95 ans, sont contents. D'autres résidences pourraient voir le jour, à Biarritz par exemple.

Autre projet dans le carquois de Serge Trigano, Oh Baby!, une nouvelle idée d'hôtels, destinés aux villes moyennes, autour d'un concept : le bien-dormir. Lits qui font baisser la température du corps, fenêtres opaques qui permettent l'obscurité totale dans la chambre... Le médecin en chef du Vendée Globe fait partie des conseillers. La marque se veut éco-friendly, avec des constructions bas carbone et un prix plutôt abordable, à moins de 150 euros la nuit. À quand le premier coup de pioche ? Mystère. Mais des ouvertures pourraient avoir lieu fin 2026, début 2027. Ensuite, Serge Trigano aimerait fonder une école entièrement consacrée

**Oh Baby ! est
une nouvelle
idée d'hôtels,
autour d'un
concept :
le bien-dormir**

aux métiers du service en hôtellerie, en partenariat avec Accor et les Galeries Lafayette. « Au Club Med comme chez Mama Shelter, il y a un art de réceptionner les gens, de bien s'occuper d'eux, de rendre leur séjour inoubliable. J'aimerais créer une grammaire du bien-accueillir, afin de former les jeunes générations à tous ces beaux métiers », assure Serge Trigano, éternel amoureux des voyages et du business en famille. Ses deux fils sont aussi embarqués dans cette épopée. ■



" - Le succès de mes ouvrages de gauche mous pousse à créer un département de livres de droite, pour lequel vous pourrez prendre un pseudonyme. "

En premium sur parismatch.com



FIN DE CAVALE POUR LE ROI DE L'ARNAQUE

Figure de la fraude à la TVA sur les quotas de carbone, Marco Mouly était en fuite depuis sa condamnation, en novembre 2024, à trois ans de prison pour avoir tenté d'échapper à ses dettes judiciaires. Début février, notre journaliste Arnaud Bizot l'avait retrouvé en Israël. Le fugitif expliquait avoir rejoint Tel-Aviv en passant par Saint-Tropez, Milan et Rome... où il a finalement été interpellé, le 30 mars. ==

Crédits photo : P. 20 : Bestimage, Abaca. P. 21 : Abaca, Sipa. P. 22 à 27 : N. Lainé, DR, E. Hadj, V. Capman, J. Faure. P. 29 : D. Cohen. P. 30 et 31 : J. Phelps / AP / Sipa. P. 32 et 33 : AFP. P. 34 et 35 : S. Aung Main / AFP. P. 36 et 37 : M. Kyaw Soe / Xinhua / Abaca, C. Fohlen. P. 38 et 39 : T. Hubert / Sipa. P. 40 et 41 : R. Lafargue / Abaca. P. 42 et 43 : T. Samson / AFP. P. Rostain, R. Lafargue. P. 44 et 45 : B. Peverelli. P. 46 et 47 : J.-C. Sauer, C. Azoulay, D. Simon / Gamma-Rapho. P. 48 et 49 : J.-C. Sauer, R. Rindoff Petroff / Bestimage, C. Pecquenard / Sipa. p. 50 et 51 : H. Tullio, G. Bensimon, C. Sturman / Trunk Archive, Photosenso. P. 52 et 53 : A. Canovas. P. 54 et 55 : D. Ozer / CHP Press Office, A. Canovas, CHP Press Office. P. 56 et 57 : DR. A. Canovas. P. 58 et 59 : J.-B. Quentin / PhotoPQR / Le Parisien / MaxPPP, DR. P. 60 et 61 : DR. P. 62 et 63 : Go Nkamura / The New York Times / Redux / Rea, DR. P. 64 et 65 : DR. P. 66 et 67 : Présidence de la République. P. 68 et 69 : G. Fuentes / AP / Sipa, Kongehuset. P. 70 et 71 : E. Sakellariades. P. 72 et 73 : E. Sakellariades, A. Arel / NurPhoto / AFP. P. 74 et 75 : E. Sakellariades. P. 76 et 77 : J. Strauss / AP / Sipa. P. 78 et 79 : B. Gray / Getty Images, T. Williamson / CBS / Getty Images, R. Dominguez / Getty Images, Mega / KGS, Jay L. Clendenin / Los Angeles Times / Getty Images. P. 80 et 81 : S. Gomez. P. 82 et 83 : A. Isard, E. Grégoire. P. 84 et 85 : DR, D. Prost. P. 86 et 87 : E. Grégoire. P. 119 : S. Feugère.

30 LE CHOC DES PHOTOS

Fromage de tête

32 BIRMANIE ET SOUDAIN, À MANDALAY...

Par Loïc Grasset

38 MARINE LE PEN L'AFFRONT NATIONAL ?

Par Lou Fritel

44 INÈS DE LA FRESSANGE L'ÉTERNELLE JOUVENCE

Interview Marie-Laure Delorme

52 TURQUIE LEUR CRI DE RÉVOLTE

Par François de Labarre

58 LE ROI DE LA CRYPTOMONNAIE 36 HEURES EN ENFER

Par Grégoire Letellier
et Loïc Grasset

66 UNE AMITIÉ ROYALE POUR LA RÉPUBLIQUE

Par Stéphane Bern

70 GALA VEUT RECONQUÉRIR SON TITRE

Par Olivier O'Mahony

76 MERYL STREEP SUR LA ROUTE DE LA ROMANCE

Par Pierrick Geais

80 PIERRE-ANTOINE CAPTON LE FRENCHY QUI RÊVE EN GRAND

Par Marie-Laure Delorme

PARIS
MATCH

LE CHOC
DES PHOTOS



Tous les dimanches
**DÉCOUVREZ LE DIAPORAMA
DE LA SEMAINE**



FROMAGE DE TÊTE

Les actions Tesla ont beau dévisser, rien n'arrête les extravagances d'Elon Musk. Le milliardaire n'a pas hésité à arborer ce chapeau en mousse, inspiré du gruyère qui fait la réputation gastronomique du Wisconsin, pour promouvoir le candidat républicain Brad Schimel à la cour suprême de cet État. Une certitude : le ridicule ne tue pas.

Photo Jeffrey Phelps

Le 28 mars, un tremblement de terre a ravagé ce pays de l'Asie du Sud-Est et durement frappé ses voisins. Il pourrait y avoir plusieurs dizaines de milliers de victimes

La première secousse à Mandalay a eu lieu, ce jour-là, vers 12 h 50 heure locale. La deuxième ville du pays, peuplée de 1,2 million d'habitants, est située à une dizaine de kilomètres seulement de l'épicentre.

Des immeubles qui vacillent avant de s'effondrer comme des châteaux de cartes. Un séisme d'une telle ampleur n'avait pas secoué le Myanmar en plus d'un siècle. De magnitude 7,7, il est survenu sur la faille de Sagaing, qui traverse le territoire du nord au sud, dans une région densément peuplée. Et il a frappé le cœur d'un pays de 55 millions d'habitants déjà déchiré par des années de guerre civile, entre la junte au pouvoir depuis un coup d'État en 2021 et des groupes rebelles. Dévastatrices, les ondes se sont propagées jusqu'à Bangkok en Thaïlande. À 1 000 kilomètres de l'épicentre. Trois jours après la tragédie, alors que l'accès aux zones touchées restait difficile, un bilan provisoire faisait déjà état de plus de 2 700 morts.

REPORTAGE LOÏC GRASSET

BIRMANIE ET SOUDA



AIN, À MANDALAY...

À la douleur s'ajoute le désespoir face à une junte paranoïaque, qui se défie de toute aide extérieure

Pour les rescapés commence une nouvelle épreuve : survivre dans un pays exsangue. Rien qu'à Nay Pyi Taw, la capitale, trois hôpitaux ont été détruits. Eau potable, électricité, médicaments... Tout manque. Des pénuries qui augmentent le risque d'épidémie. Le régime militaire a appelé à la solidarité internationale. Mais les routes éventrées et les communications coupées rendent l'acheminement des secours difficile. Craignant les journalistes, la junte filtre déjà l'aide. Elle est régulièrement accusée de la réserver aux régions qu'elle contrôle, un cinquième seulement du pays. Aux zones tenues par les rebelles, notamment près de l'épicentre, elle a réservé un autre traitement : des bombardements.

PHOTO SAI AUNG MAIN

Une jeune blessée dans un hôpital de Nay Pyi Taw, après le tremblement de terre, le 28 mars.





De notre envoyé spécial à Bangkok (Thaïlande)
Loïc Grasset

Déjà ébranlé par la guerre civile et une résistance qui contrôle plus de la moitié du pays, le régime est touché au cœur

Mourir pour 9 euros par jour, le salaire d'un ouvrier en bâtiment birman, broyé, concassé, enseveli sous un lindeul de béton, de tubulures d'acier et de verre dépoli. En début de semaine, à Bangkok, sous un ciel chiffon et une température déjà superlative, l'heure était venue, pour les proches des disparus de la tour infernale du quartier de Chatuchak, «d'accepter et d'avancer». Autrement dit, dans la grammaire si symbolique du bouddhisme theravada, la religion dominante dans cette partie du monde, d'entamer le deuil.

L'espoir de retrouver des survivants dans les débris du building gouvernemental de trente étages en construction, effondré lors du tremblement de terre du 28 mars, avait disparu. Pourtant, durant tout le week-end, familles, amis ou simples badauds avaient veillé, invoqué le Bouddha et les esprits, avec, chaque fois, une histoire singulière, la chanson triste de destins qui se délitent et de vies qui se fracassent. Prenez Narumon Thongluk, doux visage de mater dolorosa, regard perdu, voix éteinte d'avoir tant conté son malheur immense. Originaire de la ville de Si Saket, dans l'est du pays, elle s'accrochait à une image figée sur son téléphone portable : celle de son mari birman, Kyi Than, envoyée vendredi, à 8h30 du matin, cinq heures avant le drame. On le voit, tee-shirt grenat, casque blanc sur l'occiput, poser dans les entrailles du

gratte-ciel avec six compagnons. Samedi, Narumon, croyait dur comme fer que son mari se trouvait dans l'une des poches de survie détectée par les sauveteurs avec des drones munis de caméras thermiques. Le lendemain, alors que les pompiers et les militaires venus en renfort n'extraient que des corps sans vie des décombres et qu'une odeur âcre et terrifiante s'échappait de la tour martyre, Narumon n'espérait plus qu'une chose. «Qu'on lui rende la dépouille de son homme pour qu'elle puisse elle aussi... accepter et avancer.»

D'autres, les miraculés, revenaient par compassion, par solidarité, gênés aussi d'être encore en vie. Ainsi, Htay, 30 ans, ouvrier birman lui aussi. «Je travaillais au troisième étage avec cinq camarades. Soudain, tout s'est mis à trembler. J'ai réussi à m'échapper alors que le bâtiment commençait à s'écrouler. Trois de mes collègues, les plus jeunes, sont revenus en arrière pour aller chercher leur téléphone portable. Ils sont encore enfermés là-bas.» «Ce drame de Bangkok est avant tout un drame birman. La majorité des disparus sont des travailleurs migrants venus de notre pays pour construire la skyline de la capitale thaïlandaise», explique Shein

Aung, qui représente une association d'entraide pour cette main-d'œuvre bon marché. Reconnaisables à leur visage barbouillé de thanaka, pâte cosmétique blanc-jaune d'origine végétale, les compatriotes des prisonniers de la tour de Chatuchak étaient, depuis vendredi, les plus nombreux, massés, hagards, dans l'attente d'une hypothétique bonne nouvelle.

Pauvres travailleurs birmans. Et maudite Birmanie. Si le drame de la tour de Bangkok a tourné en boucle sur les télévisions du monde entier, la tragédie, l'abomination à grande échelle s'est jouée de l'autre côté de la Salouen, dans l'une des pires dictatures militaires du monde, un pays fermé à quadruple tour depuis le coup d'État de 2021. Là où aucun média, ou presque, n'a pu pénétrer. Ouvrages d'art rayés de la carte, dizaines, voire centaines d'immeubles d'habitation et d'édifices publics effondrés, monuments centenaires réduits à l'état de débris... De Mandalay, la deuxième ville du pays, à la capitale, Nay Pyi Taw, les clichés et les témoignages, diffusés au comptegouttes sur les réseaux sociaux et les canaux officiels, glaçant le sang. Sagaing, l'épicentre du séisme, 350 000 habitants, où des dizaines de milliers de réfugiés de la guerre civile s'entassent dans des camps faits de bric et de broc, apparaît dévasté.

Les images et les premiers récits de rescapés récupérés auprès de nos contacts birmans, tous anonymes, qui ont travaillé pour Paris Match ces derniers jours afin de collecter les informations, vérifier la réalité du terrain, nous racontent les paysages lunaires et post-apocalyptiques de Sagaing, les bâtiments rasés, les corps entassés sous des couvertures dans des hangars... «Les ponts et les routes des environs sont détruits. Les premiers secours ne nous sont parvenus que dimanche, deux jours après le séisme, explique Myint [nom d'emprunt], joint lundi 30 mars au matin sur un forum. Par manque d'équipements, les autorités locales ont fait appel à des éléphants pour aplanir les routes et évacuer les gravats. Nous manquons

Une pagode effondrée à Mandalay, une des villes birmanes durement touchées. Au lendemain de la catastrophe, le 29 mars.



de tout : vivres, eau, médicaments.» De cruelles pénuries en cette période précédant le Nouvel An birman (13 avril), la plus chaude de l'année, avec des températures ressenties supérieures à 40 °C.

Dès le lendemain du séisme, la junte militaire au pouvoir, soutenue par la Russie et la Chine mais soumise à des sanctions internationales, a annoncé l'état de catastrophe naturelle dans six régions. Ce n'est pas la première fois que ce pays magnifique, au destin tourmenté, est frappé par les calamités. Les cyclones Nargis, en 2008, puis Mocha en 2023 ont fait plus de 140 000 victimes. À l'époque, la dictature avait tardé à accepter l'aide internationale. Mais, cette fois, ébranlé par la guerre civile et une résistance qui contrôle plus de la moitié du pays, le régime de Min Aung Hlaing n'a pas eu le choix. Car il est touché au cœur, dans la région centrale où se situent Nay Pyi Taw, Mandalay, Sagaing, et où sont concentrés tous ses pouvoirs, militaires, administratifs et économiques. Le chef de l'État, aussi pusillanime que cruel dans sa répression (il a fait tirer à la mitrailleuse sur des enfants en 2021 dans les rues de Rangoun), a consenti à une rare intervention télévisée, le 28 mars. Dans un discours bref, il a imploré «tous les pays et toutes les organisations à venir en aide au Myanmar.»

L'ampleur de la tragédie reste difficile à estimer. Jamais en plus d'un siècle un séisme d'une telle intensité n'avait secoué le pays, situé sur la faille himalayenne. L'Institut d'études géologiques des États-Unis (USGS), qui fait référence en matière de catastrophes naturelles, annonçait ce week-end des scénarios terrifiants. Selon ses modèles, le bilan humain se situerait dans une fourchette de 10 000 à 100 000 morts. On ne saura probablement jamais la vérité. Mais au moins 2,8 millions de foyers se trouvent dans les zones durement touchées. La plupart vivent dans des bâtiments construits en bois et en maçonnerie de briques non renforcée, vulnérables aux secousses sismiques. Dans l'ancienne capitale impériale Mandalay, où vivent 1,2 million d'habitants, connue pour son palais et ses 700 monastères et pagodes, certains quartiers semblent avoir été mis à sac par une invasion barbare. «J'ai vu, de mes yeux, des immeubles de six étages s'effondrer», raconte Palani, guide touristique au chômage, joint sur la messagerie Signal. «Il n'y a pas assez de secouristes pour sauver les personnes ensevelies sous les décombres, assure-t-il. Au début,



Le 30 mars, des secouristes sortent un corps des gravats de l'immeuble de 30 étages en construction qui s'est effondré à Bangkok (Thaïlande).

une aide spontanée s'organisait dans les quartiers, avec des chaînes humaines qui dégageaient les pierres et les blocs de béton à la main. Mais après les répliques, beaucoup de personnes ont pris peur et sont parties se réfugier dans les cours des monastères et des temples.» L'effondrement de nombreuses mosquées à l'heure de la prière du vendredi a endeuillé la communauté musulmane, importante dans le centre de la Birmanie. Et le site d'opposition à la junte Myanmar Now assurait lundi que les cimetières de Kyanikan, Taung-Inn et Myauk-Inn «croulent sous les cadavres, avec entre 200 et 300 crémations par jour. De nombreuses familles procèdent même à des crémations sauvages».

L'autoroute reliant Nay Pyi Taw à l'ancienne capitale et poumon économique, Rangoun, a été coupée à plusieurs endroits. L'état de plusieurs grands barrages est jugé préoccupant. Dans la capitale, une ville construite ex nihilo dans la jungle, au milieu de nulle part, au début du XXI^e siècle, les ministères du Travail et des Affaires étrangères ne sont plus opérationnels. L'aéroport est très endommagé : tour de contrôle écroulée, trous béants sur le tarmac, risque de glissement de terrain. Il va falloir des mois pour le remettre en état. Dans ce pays très empreint de religiosité, la catastrophe a aussi eu un impact dévastateur sur Bagan, site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Des images diffusées sur les réseaux sociaux montrent de nombreux temples construits entre les XI^e et XIII^e siècles en ruine.

Selon un site d'opposition birman, certains cimetières croulent sous les cadavres avec entre 200 et 300 crémations par jour

L'aide internationale commence à affluer. Mais elle est freinée dans son élan. Les équipes d'intervention ne peuvent atterrir qu'à Rangoun puis doivent utiliser les voies terrestres pour rejoindre les zones sinistrées. Et les routes principales sont ébranlées. Pour aller jusqu'à Mandalay, à plus de 600 kilomètres de distance, il faut compter une dizaine d'heures, en prenant des chemins de traverse. «L'accès est extrêmement difficile, témoigne, sur place, Deepmala Mahla, responsable humanitaire de Care International. La pénurie de carburant et les coupures d'électricité sont généralisées. Cela affecte les communications dont nous avons besoin pour une gestion efficace de la chaîne d'approvisionnement.» Le 31 mars, on signalait à Bago le cas d'une ONG refoulée sans ménagement par l'armée, qui traque d'éventuels journalistes, sa peur bleue.

Cette catastrophe vient s'ajouter à une crise humanitaire prolongée dans un pays déchiré par la guerre civile depuis quatre-vingts ans. Les Nations unies estiment que 3 millions de personnes ont été déplacées et que 20 millions d'habitants avaient besoin d'aide avant la tragédie du 28 mars. Plusieurs mouvements rebelles ont appelé à un armistice de deux semaines et à l'union nationale. Retranchés dans leurs bunkers de Nay Pyi Taw, les généraux de la junte ont jusqu'ici fait la sourde oreille, procédant même à des bombardements, ce week-end, sur les zones contrôlées par les guérilleros karens et kachins. Ce qu'on appelle avoir le sens des priorités. ■

**La justice a tranché :
la chef de file du RN
ne pourra pas se présenter
à la prochaine présidentielle.
Victoire de l'État de droit
ou déni de démocratie ?
Le débat ne fait que
commencer**

**À son arrivée au palais de justice
de Paris, le 31 mars.**





MARINE LE PEN L'AFFRONT NATIONAL ?

L'heure de vérité. Elle était entrée au tribunal avec l'espoir de préserver ses chances pour 2027. Marine Le Pen s'éclipsera avant l'énoncé de sa peine pour « détournement de fonds publics » dans l'affaire des assistants parlementaires européens du Front national. Verdict : quatre ans de prison dont deux ferme, aménageables sous bracelet électronique, 100 000 euros d'amende et cinq ans d'inéligibilité avec exécution provisoire. C'est-à-dire immédiatement applicable, même en cas de recours. « Une décision politique », dénoncera-t-elle avant de faire appel. Pour les 13 millions d'électeurs qui avaient voté pour elle en 2022, un monde s'effondre et une page se tourne. Pour la première fois depuis 1981, le nom de Le Pen pourrait être absent de la course à l'Élysée.

PHOTO THOMAS HUBERT / RÉCIT LOU FRITEL





Restaurant chic et sourire combatif, pour elle, pas question de renoncer

Faire bonne figure, coûte que coûte... À cette table à deux pas de l'Élysée, Marine Le Pen n'a jamais semblé aussi loin de la présidence. Pourtant, a-t-elle juré sur TF1 le soir même, son empêchement ne signe en aucun cas sa mort politique : « Je ne suis pas prête à me soumettre à un déni de démocratie aussi facilement. » Lancement d'une pétition, d'une « mobilisation populaire et pacifique »... La députée du Pas-de-Calais a désormais deux ans pour tenter de conjurer les conséquences d'un jugement historique. Mais, à moins d'une issue favorable en appel, hypothèse incertaine, le RN devra se résoudre à activer son plan B. Comme Bardella.

PHOTO RAPHAËL LAFARGUE

Dîner chez Laurent, avenue Gabriel,
avec ses proches, dont le maire de Perpignan, Louis Aliot
et le député Jean-Philippe Tanguy.

Sept millions de personnes ont suivi son interview sur TF1 après sa condamnation, meilleure audience du JT depuis juillet 2024.

Page de dr. : devant le siège du parti, Marie-Caroline Le Pen, sœur de l'ancienne présidente du RN, avec Philippe Olivier, son conseiller spécial, le déclare : « On va se battre. »

Louis Aliot, maire de Perpignan, qui a écopé de 18 mois de prison dont 6 ferme et trois ans d'inéligibilité sans exécution provisoire. Il conserve sa mairie.

Jordan Bardella, l'héritier naturel, au QG du Rassemblement national, à Paris, le 1^{er} avril.



Au RN, « la discussion était taboue, admet un parlementaire. Vous ne dites pas à quelqu'un de malade "et si tu meurs demain". Ça ne se fait pas »

Par Lou Fritel

Elle a longuement laissé courir son pouce contre sa lèvre, comme orpheline de sa cigarette électronique. Ces longues bouffées humides manquèrent tant à Marine Le Pen, suffoquant dans le prétoire où elle rencontrait son destin, le 31 mars au matin. Signe évident de l'angoisse qui, progressivement, l'assaillait, tandis que la présidente de la 11^e chambre, Bénédicte de Perthuis, livrait, au terme des trois heures d'un exposé implacable, les peines prononcées à l'encontre de la triple candidate à la présidentielle et de ses vingt-quatre coprévenus dans l'affaire des assistants parlementaires du Rassemblement national (ex-FN).

L'ancienne présidente du parti, jugée en qualité de chef d'un « système organisé » de détournement de fonds publics ayant coûté 4,4 millions d'euros au Parlement européen, n'attendra pas le dénouement. Le visage défait, creusé par l'épreuve, la députée du Pas-de-Calais quittait subitement l'audience, journalistes sur les talons, à ces mots tueurs d'espoir prononcés par la juge : « Le risque [...] de voir les personnes condamnées être candidates, voire élues alors qu'elles ont été condamnées pour des détournements de fonds publics [rend] nécessaire à titre conservatoire d'assortir les peines prononcées de l'exécution provisoire. » Marine Le Pen connaissait son sort. Elle ne devait pas échapper à l'inéligibilité. Mais l'exécution provisoire... « C'est la remise en cause textuelle

de la présomption d'innocence », s'insurge un éminent juriste. Direction la rue Michel-Ange, dans le XVI^e arrondissement, le siège du parti aux murs austères. La fille du Menhir y a appris le détail de sa peine : quatre ans de prison dont deux ferme aménageables sous bracelet électronique, 100 000 euros d'amende et, surtout, cinq ans d'inéligibilité avec application immédiate en dépit des recours. L'avocat de la nationaliste, M^e Rodolphe Bosselut, annonçait dans la foule interjeter appel. Cinglant le motif du jugement de Bénédicte de Perthuis, qui réside, selon lui, dans « l'exercice, par Mme Le Pen, d'une défense », signe aux yeux de la justice d'« un risque de réitération, de récidive ». « Une forme de criminalisation de la défense » consacrée par les magistrats du siège, qu'il dénonce. L'argument est d'importance. Le Code de procédure civile offre quelques pistes de réflexion à la pénaliste Florence Bourg : « Sur la forme, l'exécution provisoire est une peine complémentaire, vous pouvez la suspendre par un recours en urgence devant le premier président de la cour d'appel. Mais les conditions sont extrêmement strictes : vous devez prouver qu'elle pourrait "entraîner des conséquences manifestement excessives" et qu'il existe des risques sérieux d'annulation ou de réforme de la décision de première instance. » Une procédure très aléatoire. « La meilleure solution serait que le parquet général audience rapidement l'appel sur le fond, estime l'avocate. Ce qui peut arriver dans les affaires sensibles. » Le professeur de droit public Benjamin Morel évoque deux autres hypothèses : « Marine Le Pen peut déposer une question prioritaire de constitutionnalité auprès du Conseil constitutionnel » pour contester cette peine complémentaire. « Ou bien les députés pourraient revenir sur la base légale relative à l'inéligibilité pour que l'exécution provisoire ne puisse plus être ainsi prononcée, avec un effet rétroactif



2027, Marine Le Pen y songe toujours, même si «le chemin est étroit». «Je ne vais pas me laisser éliminer ainsi», a-t-elle prévenu, combative, sur le plateau de TF1 le soir même. Ce, alors que «la peine court presque jusqu'en 2032, note un collaborateur du groupe à l'Assemblée. Les juges s'assurent vraiment qu'elle ne reviendra pas. Législatives, européennes, municipales, régionales, ils la condamnent pour toutes les élections qui auront lieu les cinq prochaines années». Situation cruellement résumée par un autre: «Cette décision veut dire: "Rentrez à Saint-Nom-la-Bretèche retrouver vos chats." Le juge avait un bazooka dans la main, évidemment l'occasion était trop belle: il a tiré sur l'éléphant au milieu du couloir.»

Un mot d'ordre compte, désormais: faire front. Ne pas s'appesantir, surtout, sur cette succession, préparée depuis tant d'années, entre la chef et son dauphin. Jordan Bardella, «atout formidable pour le mouvement», que Marine Le Pen espère, dit-elle, «ne pas user plus tôt que nécessaire». Pour la soutenir, le président du RN s'est fendu d'une pétition qui, dès les premières heures, a fait planter le site Internet du parti tant les signatures pleuvaient. Des opérations de tractage d'ampleur sont prévues ce week-end, ainsi que des «grands rassemblements populaires et pacifiques» dont on craint déjà qu'ils dérapent. Viendra, en temps voulu, l'ère de la concurrence. Sans doute plus à craindre hors du Rassemblement national qu'au-dedans. Nul doute que Marion Maréchal, Sarah Knafo, Éric Zemmour, Laurent Wauquiez, Bruno Retailleau ou même Gérard Darmanin, qui lorgnent goulûment sur cette manne électorale, ne lésineront pas pour séduire des affidés fortuitement esseulés. Quitte à flatter les passions tristes et cette défiance si grandissante à l'égard de l'institution judiciaire, laquelle ne satisfait que 32 % des Français, selon une étude Verian parue en octobre 2024. Elle couve depuis François Fillon, s'exprime, par à-coups, au gré des condamnations ou réquisitions judiciaires contre Nicolas Sarkozy. Pourrait-elle exploser maintenant que les huiles nationalistes filent le narratif d'un «coup d'État des juges», pour reprendre les termes d'un député? «Si demain des politiques veulent rejeter l'ensemble de l'État de droit, la juge qui a pris cette décision sera objectivement directement responsable, s'étrangle notre juriste anonyme. Le juge a tiré à balle réelle contre son propre camp. Personne ne peut se réjouir de cette décision. On vient d'ouvrir la voie à l'illibéralisme, ce n'est pas un hasard si les premiers à avoir soutenu Marine Le Pen sont Vladimir Poutine et Viktor Orban.» La crainte n'est pas encore partagée par tous. Si les mots diffèrent, le constat demeure cependant le même. «Nous vivons, aujourd'hui, ce que nous vivons régulièrement, témoigne, las, Alexandre Loubet. De la coalition de tous les partis politiques contre nous aux tentatives d'empêcher le financement de nos campagnes, nous sommes relativement seuls face au système. Et voilà qu'aujourd'hui le système se dévoile au grand jour.» Un aller sans retour. ■

**Marion Maréchal,
Éric Zemmour,
Laurent Wauquiez
et tant d'autres
lorgnent déjà
sur ses électeurs**

puisque les nouvelles conditions seraient plus douces que les précédentes.» Rien de bien tangible.

Quel autre choix pour celle qui, jusqu'au bout, ne crut pas être empêchée? Personne, au RN, n'osait même imaginer l'odieuse possibilité. «La discussion était taboue, admet un parlementaire. Mais c'était par correction: vous ne dites pas à quelqu'un de malade "et si tu meurs demain". Ça ne se fait pas.» Quand les bonnes manières l'emportent sur le discernement. Aux prémices du jugement, Jordan Bardella se rendait à Strasbourg. Demi-tour pour rejoindre Marine. C'est en catastrophe que l'état-major a réuni son cénacle, le 31 mars. «L'objectif est clair: empêcher la favorite de la prochaine présidentielle de se présenter à l'élection», mandaient les cadres sur les boucles WhatsApp des élus. Tous sont «tombés des nues». «Nous avons bien commencé par comprendre qu'il y aurait des condamnations, confesse Alexandre Loubet, conseiller spécial de Jordan Bardella et député RN de Moselle. Mais l'exécution provisoire... C'est totalement injustifié, c'est pourquoi nous dénonçons sincèrement une justice politisée, au moins sur cette décision.»



Inès de la Fressange

L'ÉTERNELLE JOUVENCE

Elle a choisi de rire du temps qui passe. Une autre élégance pour celle qui, aux yeux du monde, symbolise toujours le nec plus ultra de la Parisienne. Directrice artistique de la griffe à son nom, ambassadrice de plusieurs marques, auteure d'une newsletter hebdomadaire, l'ex-top model continue de vivre à cent à l'heure. Mais elle dit « avoir gagné en sérénité ». Elle nous a reçus chez elle à Paris le 25 mars, nous a confié son bonheur d'être la mère de Nine et Violette, deux « bombes », et la compagne de Denis Olivennes depuis 2009. Dans « L'eta sperimentale » (L'âge expérimental, à paraître bientôt en France), elle invente à 67 ans une nouvelle façon d'assumer et d'alléger le poids des années.

PHOTO **BENOÎT PEVERELLI** / ENTRETIEN **MARIE-LAURE DELORME**

Elle vient de publier
en Italie un ouvrage sur l'art de
bien vieillir, avec l'écrivain Erri
De Luca. L'occasion de recueillir
quelques confidences...

Savourer l'instant présent et les joies
simples, comme celle de prendre un grand
bol d'air marin, à Deauville.



Elle est la réincarnation moderne de Coco. Devant l'objectif de Karl Lagerfeld, qui réalise lui-même le dossier photo de sa collection pour Chanel. Rue Cambon, en 1987.

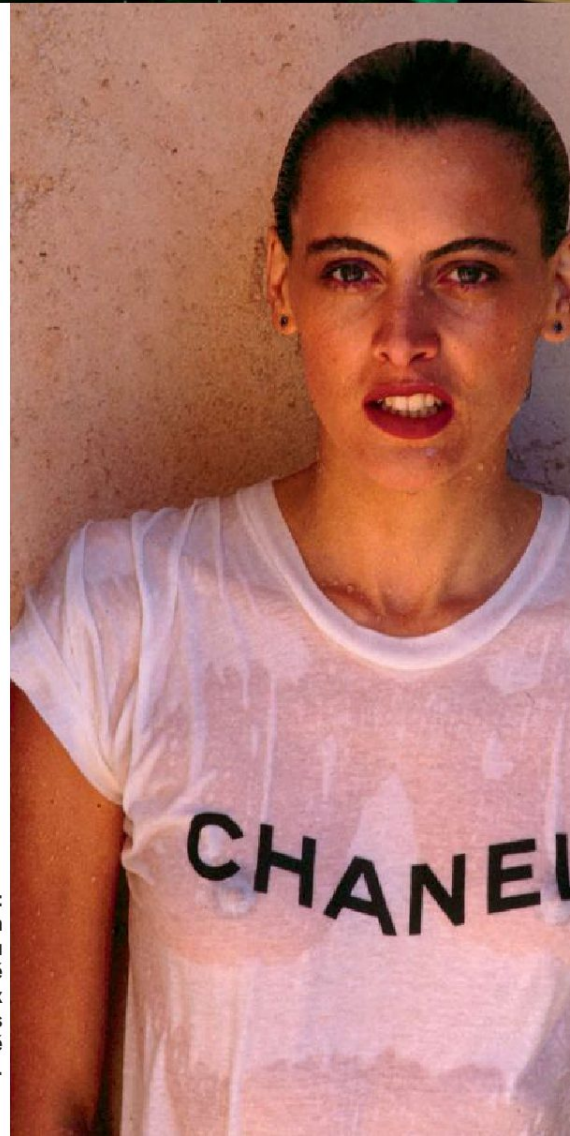


En 1983, dans l'hôtel particulier de Simone, la grand-mère richissime chez qui elle passera une partie de ses jeunes années.

Au Quai d'Orsay, en 1992, à la réception en l'honneur de la princesse Diana. Avec Bernard Kouchner et son mari, Luigi d'Urso, qui mourra en 2006.



Juin 1984 : un mannequin d'un nouveau genre. Inès a signé un fabuleux contrat pour sept ans d'exclusivité avec Chanel.



La muse de Karl Lagerfeld a incarné, pendant des décennies, le chic à la française

Avec Inès de Seignard de La Fressange, « les brunes aristocrates remplacent les blondes californiennes », explique le couturier allemand en 1984. Surnommée « l'asperge » ou encore « le mannequin qui parle », la jeune femme de bonne famille se fait vite remarquer par son allure androgyne, une légère impertinence et ses mots d'esprit. Sa façon de se libérer d'une éducation « très XIX^e siècle », dit-elle. Elle a défilé pour les plus grands, Yves Saint Laurent, Chanel ou Christian Dior, et prêté ses traits à Marianne sans jamais se prendre pour une star. La preuve : dans son appartement parisien, aucune photo d'elle aux murs.

Pour présenter la collection de prêt-à-porter Chanel, le 19 mars 1986, elle défile avec Jimmy, son labrador.





En tailleur Saint Laurent au bras de son premier époux, Luigi d'Urso, lors de leur union à Tarascon, en juin 1990. Ci-contre, la mariée fait la couverture de Paris Match.



Bain en Provence en septembre 1993, alors qu'elle attend son premier enfant.

Interview Marie-Laure Delorme

Paris Match. Vous avez 67 ans. Avec le temps, avez-vous gagné en sagesse ?

Inès de la Fressange. Je n'oserais jamais dire que je mène une vie normale, car je suis privilégiée, mais je n'ai pas le quotidien d'une star. Mon image n'est pas aussi importante que celle d'une actrice. Je devrais travailler moins avec l'âge, mais je continue à multiplier les activités. Je n'en suis pas fière. J'ai quand même gagné en sérénité. J'arrive à me dire que rien n'est grave dans le cadre professionnel. Je contrôle mes colères et je ne me fâche plus. Je grommelle. Les gens disent souvent : "J'ai toujours 18 ans dans ma tête." Mauvaise idée : évolue un peu.

Avez-vous fait le deuil de certaines illusions ?

Je continue à penser qu'il n'y a rien de plus important que l'amour, sous toutes ses formes : aimer ses enfants, ses amis, les gens. Je crois au couple. Je ne suis pas une Mme Bovary dressant la liste des atouts du prince charmant : un homme travailleur et disponible, un homme aimant et pas collant... En vieillissant, on apprend à ne pas vouloir changer l'autre et à être attendri, même par ses côtés les moins glorieux. Le couple m'apporte gaieté et complicité. Quand j'étais jeune, je n'en revenais pas d'être autant horripilée par l'autre. Aujourd'hui, je sais que mon agacement ne durera que quelques jours.

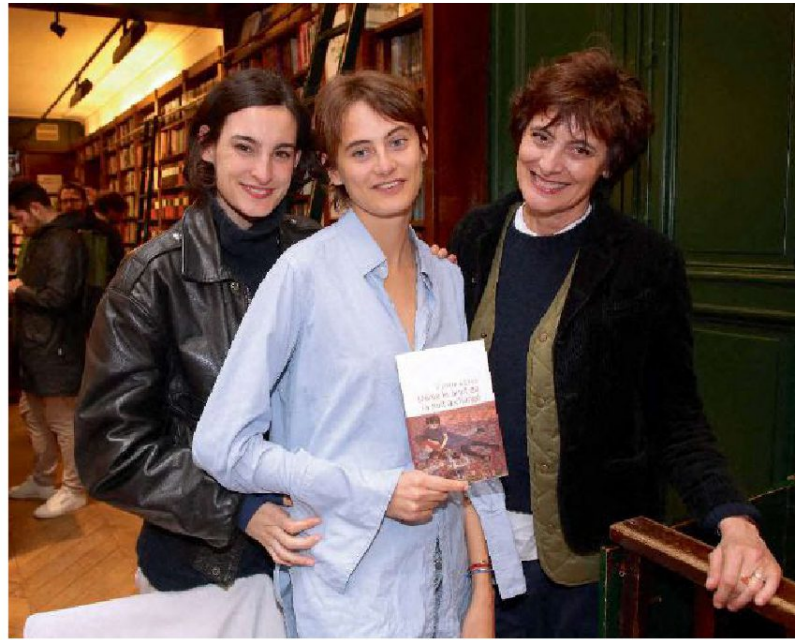
Êtes-vous une grande amoureuse ?

Je n'ai jamais collectionné les amants et je n'ai jamais été dans la passion. Je suis une amoureuse calme. Je n'ai pas besoin de tragique en amour. Je suis sensible à certains signes : quand j'éprouve de l'admiration, quand j'ai besoin de partager ou que je ressens l'absence. Mon compagnon et moi avons beaucoup de choses en commun : on aime les enfants, la Provence, les chiens. Il a une intelligence au-dessus de la moyenne, il est cultivé, a un côté suranné dans ses goûts. Ensemble, on rit beaucoup.

Dans "Profession mannequin" (2002), votre autobiographie, vous dites avoir cherché à obtenir la reconnaissance de votre mère.

Je n'ai jamais fait d'analyse, mais j'ai été entourée de gens intéressés par la psychanalyse. Mes parents sont allés voir Lacan, deux fois par semaine, durant toute une période. Je me suis autoanalysée. J'ai essayé de remplir un manque car ma mère aurait souhaité être célèbre. Elle était d'une rare

Avec ses filles,
Violette, qui présente son premier roman
« Même le bruit de la nuit a changé »,
et Nine (à g.). À Paris, le 25 mars 2023.



« Le grand écart de l'époque : on n'a jamais autant parlé de féminisme et on n'a jamais vu autant d'images de bimbos semblant créées par un homme macho »

beauté et avait des dons pour le chant et la musique. Mon milieu familial, la grande bourgeoisie parisienne, ne poussait pas les femmes à travailler et à s'engager. Je souhaisais ne pas reproduire sa souffrance.

En France, il y a deux tabous : l'argent et le sexe. Vous semblez parler librement d'argent.

Je suis consciente d'être privilégiée. J'ai été élevée par une nounou polonaise, qui avait connu une enfance pauvre. Elle me rappelait à l'ordre, sans me culpabiliser. Je sais que j'ai une vie facile, agréable et donc peu commune. Je ne vais pas mentir sur ce sujet-là.

Avez-vous souvent posé nue ?

J'avais un corps maigrichon et androgyne. On ne me demandait pas de poser pour des campagnes de maillots de bain. Mais je n'ai jamais été spécialement pudique. Un jour, on faisait des photos place de la Concorde, à Paris. J'avais envie de faire pipi, alors je me suis faufilée entre deux voitures. Les gens étaient étonnés. J'ai fait des photos nue pour "Vogue hommes", avec Paolo Roversi. Il a fait sortir tout le monde du studio et il était aussi mal à l'aise que moi car, à un moment, j'ai bien dû ouvrir mon peignoir. Aujourd'hui, si l'on parle de top models, on imagine Claudia Schiffer ou Laetitia Casta. Elles font l'unanimité pour leur beauté. Elles sont magnifiques. À mon époque, les filles avaient des teints pâles, de longs nez, de petits visages, des tignasses rousses. Quand on sonnait à la porte pour les défilés, il fallait préciser que l'on était mannequin.

Voyez-vous souvent Carla Bruni-Sarkozy ?

Je vois peu Carla, mais je l'aime beaucoup. Elle est intelligente, c'est une flèche. Elle se comporte dans la vie comme une

ambassadrice, tentant de mettre tout le monde à l'aise.

Les femmes font de la chirurgie esthétique de plus en plus jeunes. Si vos filles, Nine, 31 ans, et Violette, 24 ans, vous confiaient leur envie d'en faire, que leur diriez-vous ?

Mes filles sont des bombes. Je le leur déconseillerais car, au bout d'un moment, tous les visages se ressemblent. Les yeux de chat, les pommettes hautes, les lèvres pulpeuses. Mais j'ai beaucoup d'indulgence quand j'en parle, car le recours à la chirurgie esthétique vient souvent d'un problème psychologique, celui d'une femme qui ne se voit pas réellement telle qu'elle est. Je n'y aurai pas recours car j'aurais trop peur de me réveiller avec un visage qui n'est pas le mien, mais je ne juge personne. Je constate le grand écart de l'époque : on n'a jamais autant parlé de féminisme et on n'a jamais vu autant d'images de bimbos semblant créées par un homme macho.

« J'ai hérité du "never explain, never complain" de ma grand-mère »

On accuse votre génération d'insouciance et de complaisance. Mais, il y a vingt ans, vous racontiez déjà mettre en garde vos filles contre la drogue et la pédophilie.

Mes deux filles étaient déjà grandes à 12 ans, donc j'avais d'autant plus conscience qu'elles pouvaient faire illusion et passer pour des femmes. J'ai eu le même problème. Je me suis retrouvée, vers 14 ans, dans des soirées avec des gens plus âgés qui prenaient de la drogue. Il fallait avoir un peu de personnalité pour ne pas céder. Avant même d'avoir des enfants, je lisais les ouvrages de Françoise Dolto. Je savais qu'il fallait exprimer les choses. Quand on vous propose de la drogue jeune, il faut avoir les mots pour refuser et ne pas

craindre de ne plus faire partie du groupe. Avec mes enfants, j'ai toujours essayé de ne pas réagir par la peur et de ne pas briser le lien de confiance. Mes filles m'ont souvent dit : "Nos amis ne passent pas autant de vacances avec leurs parents que nous."

Pensez-vous qu'il est facile d'être la fille d'Inès de la Fressange ?

Quand elles étaient petites, je ne leur montrais pas de photos de moi mannequin. J'ai une notoriété agréable. Dans la rue, les gens sont charmants. Soit ils sont gentils, soit ils n'ont jamais entendu parler de moi. Je ne suis pas Madonna. Il y a longtemps, j'ai été doublée en voiture par un type qui m'a insultée car il devait trouver que je conduisais trop lentement. Ma fille, à l'arrière, m'a dit : "Mais comment on ose traiter Inès de la Fressange de cette manière-là ?" J'ai arrêté la voiture pour lui parler car j'avais le sentiment que je ne pouvais pas laisser passer une telle phrase. La notoriété ne donne aucun droit particulier. Quand je prends l'avion, j'ai la carte prioritaire SkyPriority car je voyage beaucoup. À chaque fois, Nine fait des histoires : "Mais non, maman, on ne va pas passer devant tout le monde !" Je réponds : "Mais, Nine, c'est le principe même de la carte SkyPriority !"

N'est-ce pas difficile pour elles d'avoir une mère charismatique ?

À la maison, elles se moquent sans arrêt de moi, donc je ne pense pas qu'il y ait de grands traumatismes cachés. J'ouvre la bouche et elles rient.

Êtes-vous toujours timide ?

Je trouve normal d'être timide.

Votre grand-mère paternelle a compté pour vous. Que vous a apporté le fait de grandir auprès d'une personne âgée ? [SUITE PAGE 50]

J'ai passé énormément de temps avec ma grand-mère. Jusqu'à l'âge de 30 ans, j'allais déjeuner au moins une fois par semaine avec elle. J'ai parfois l'impression de faire partie d'une autre génération. J'ai été élevée, en partie, dans le XIX^e siècle.

Vous êtes, vous-même, grand-mère par alliance.

Mes deux belles-filles, Clotilde et India, ont chacune deux enfants, et mon compagnon est doublement grand-père. Un temps, la fille aînée du fils de mon compagnon m'a appelée "mémé".

Votre ami l'avocat Georges Kiejman affirmait qu'il y avait en vous des "zones indéchiffrables". Savez-vous à quoi il faisait allusion ?

Je ne suis pas mystérieuse. Un jour, Georges m'a avoué : "Quand on est âgé, on perd ses vieux copains. Il ne me reste plus qu'Henri Leclerc, quelques autres et toi." J'étais l'un de ses derniers vieux copains. Nous avions de longues conversations, Georges et moi, mais je ne sais pas à quoi il faisait allusion en parlant de zones indéchiffrables. Je n'ai sans doute pas suffisamment fait d'introspection. Quand j'étais enfant, j'entendais les adultes parler à table de psychanalyse, et je me disais : je n'ai pas de névroses. Je le pense toujours.

Il y a beaucoup de superficiels qui veulent passer pour profonds. Vous êtes une profonde qui veut passer pour frivole. Peut-on dire qu'après la mort de votre mari, Luigi d'Urso, en 2006, vous avez choisi la joie de manière volontaire ?

Mes filles ont pu me reprocher de vouloir être optimiste à tout prix. Elles considèrent

que c'est un défaut. J'ai hérité du "never explain, never complain" de ma grand-mère. J'ai appris à me confier davantage avec l'âge. La mort de mon mari a été un drame et je l'ai vécue comme un drame. Mais j'ai toujours eu conscience que beaucoup d'entre nous connaissent des tragédies dans leur vie. J'ai dû aller de l'avant et ne pas m'enfermer dans la douleur. Je n'ai jamais joué à la mère courage avec mes enfants. Elles savaient que j'étais malheureuse.

Vous avez perdu votre père en 2024. Avez-vous un rapport apaisé à la mort ?

Totalement. Je crois à une vie après la vie. Je crois à l'âme. Mon père a commencé, deux ans avant sa mort, à me parler des expériences de mort imminente (EMI). Je suis la spécialiste ès mondes des EMI. J'ai vu tous les films et j'ai lu tous les livres. J'ai conseillé "La mort n'existe pas", de Stéphane Allix, à ma famille et à mes amis. Je l'ai distribué autour de moi et personne ne l'a lu. Je fais rire tout mon entourage. Dans cette famille

de normaliens intelligents, je suis la blague. Je dois avouer que depuis sa mort, mon père ne m'a malheureusement fait aucun signe pour me dire : "Inès, nous avons raison."

Vous ne redoutez pas votre propre mort ?

Je n'ai pas envie d'être malade et de souffrir, mais je ne crains pas ma mort. J'ai longtemps eu peur de traverser la vie comme un poireau vinaigrette mais, maintenant, je n'ai plus aucune ambition. Je travaille par plaisir, quand un projet m'amuse. Mes filles n'ont plus besoin de moi. Si je meurs la semaine prochaine, je serai un peu triste pour elles car c'est toujours bien d'avoir une grosse mamounette que l'on peut appeler, à n'importe quelle heure, pour savoir si l'on peut laver le blanc et la couleur ensemble. Comme si j'étais une spécialiste. Je serai aussi un peu triste pour mon compagnon. Il mettra une cravate noire et il sera parfait. Je ne suis pas d'accord lorsque l'on répète que la vie passe en un éclair. J'ai beaucoup de souvenirs lointains, j'ai rencontré plein de gens, j'ai visité beaucoup de lieux. Je n'aurai aucun regret. Je sais qu'à Paris Match on aime particulièrement préparer les nécros des vieilles personnes.

Vous allez pouvoir rentrer au journal et proclamer : "Gus, j'ai sa nécro !"

Si j'étais une productrice, j'adapterais votre vie en série : l'enfance auprès de parents bohèmes, le métier de mannequin, la complicité puis la rupture avec Karl Lagerfeld, la création de votre propre marque comme styliste suivie du licenciement alors que vous êtes enceinte, la mort de votre mari, la rencontre avec Denis Olivennes. À chaque fois, vous avez su rebondir.

Il y a beaucoup de gens qui connaissent les montagnes russes au cours de leur vie. La seule différence tient dans la médiatisation de ce qui m'est arrivé. Il faut simplement se dire que derrière une catastrophe survient, parfois, quelque chose de bien.

La gentillesse est-elle une qualité essentielle ?

« J'ai longtemps eu peur de traverser la vie comme un poireau vinaigrette »

Oui. J'ai eu de bons exemples. Ma grand-mère avait beaucoup de cœur et de générosité, et ma nounou polonaise était extrêmement préoccupée par les autres. J'ai été élevée par deux personnes dont je savais, à cause de l'âge et du travail, qu'elles allaient disparaître de ma vie.

Connaissez-vous un peu, beaucoup, pas du tout la mélancolie ?

Dans ma vie, j'essaye de faire la liste des choses qui vont bien et non des choses qui vont mal. Je connais la mélancolie, mais pas la nostalgie. Georges Kiejman constatait : "Le bonheur est entre parenthèses." Il faut savoir l'apprécier et le reconnaître. Parfois, je rentre chez moi à vélo et il fait beau. Je me dis que mes proches n'ont pas de problèmes majeurs et que je mène la vie que je souhaitais. J'ai longtemps été dans le devoir professionnel et maternel. Avec le troisième âge, toute culpabilité s'est envolée.

Quel serait, pour vous, un moment heureux ?

J'évite les dîners de couples, à Paris, dans des lieux chics. Le bonheur ressemble, pour moi, à une grande table en Provence, sous la treille, avec les gens que j'aime. Mes filles invitent leurs amis. S'il y a du melon pour dix, il y en aura pour quinze, les tranches seront plus fines. J'adore "Le sel de la vie", de Françoise Héritier, sur tous les petits instants heureux. Aujourd'hui, je sais que le bonheur s'apprend. — Interview Marie-Laure Delorme

« J'étais dans le devoir professionnel et maternel. Avec le troisième âge, toute culpabilité s'est envolée »



Avec son compagnon, l'homme de médias Denis Olivennes, à Paris, le 15 janvier.



Aussi à l'aise que dans son bain
en ambassadrice de Roger Vivier. Dans un salon
de l'hôtel de Crillon, en 2013.



Une Parisienne
en Provence. Dans
sa maison de Tarascon,
où elle aime recevoir
ses proches, en 2020.



TURQUIE LEUR CRI DE RÉVOLTE

Après l'arrestation du maire d'Istanbul,
principal opposant à Erdogan, des centaines de milliers
de manifestants sont descendus dans la rue



La ferveur d'Efmanur, 24 ans, au milieu des drapeaux. Le 29 mars, une foule compacte de Stambouliotes a convergé vers la rive asiatique du Bosphore, à l'appel du Parti républicain du peuple (CHP).

Ils rêvent d'un printemps turc. En cherchant à réduire au silence Ekrem Imamoglu, sa bête noire, le maître d'Ankara a déclenché une mobilisation sans précédent... contre son régime. Dans les grandes villes du pays, des foules immenses réclament la démocratie, après une décennie d'autoritarisme, de musèlement de la presse et d'arrestations arbitraires. Et exigent la libération de l'édile de 53 ans, démis de ses fonctions et embastillé, qui incarne tous leurs espoirs. Le 24 mars, le CHP, principal parti d'opposition, l'a choisi pour candidat à l'élection présidentielle de 2028. Malgré les milliers d'interpellations et les persécutions d'une justice aux ordres, ses partisans promettent que le mouvement ne fléchira pas.

PHOTO ALVARO CANOVAS
REPORTAGE FRANÇOIS DE LABARRE



La mère d'Ekrem Imamoglu, venue saluer la foule des protestataires. À g., Dilek, la femme du maire emprisonné, et leur fils aîné, Mehmet Selim. À Istanbul, le 29 mars.

Dans ce régime qui vire à l'autocratie, protester, c'est risquer de se faire emprisonner

«Le pouvoir est à la rue, sultan !» proclame la pancarte. Face aux manifestants, la police (à g.) protège un café de la chaîne Espressolab, boycottée par la jeunesse, qui appartient à un proche d'Erdogan.





Dans le parc de Maltepe, une marée humaine et une couleur : le rouge des drapeaux. Le CHP revendique 2,2 millions de participants



Ece Güner, avocate et conseillère d'Ekrem Imamoglu. Elle lui rend régulièrement visite à la prison de Marmara, où il est détenu depuis le 23 mars.

L'histoire se répète : lorsque Erdogan, alors maire d'Istanbul, avait été arrêté en 1998, sa cote de popularité s'était envolée. Aujourd'hui, Imamoglu a pris sa place dans le cœur de ses électeurs

De notre envoyé spécial à Istanbul (Turquie) François de Labarre

C'est un moment auquel doit se préparer tout homme politique turc à la réussite éclatante. Un beau matin, la police vient frapper à sa porte. Peu importe le motif visé par le mandat d'arrêt, la vraie raison est connue de tous. Il est ensuite transféré à Silivri, la prison de Marmara, à deux heures d'Istanbul.

Bâti en 2005 pour désengorger les maisons d'arrêt de la capitale, le plus grand centre pénitentiaire d'Europe est l'équivalent de la prison d'Evin à Téhéran. Y sont rassemblés des prisonniers de droit commun, mais aussi des militaires, des hommes politiques, des entrepreneurs, des professeurs d'université, des journalistes, des étudiants, dont le point commun est d'avoir souhaité une Turquie sans Recep Tayyip Erdogan.

Jusqu'au 19 mars dernier, Ekrem Imamoglu était le mieux placé pour lui succéder. Lors des élections municipales en 2024, il est réélu haut la main maire d'Istanbul. Son parti, le CHP, principal parti d'opposition, rafle les deux tiers des arrondissements, infligeant une correction à l'AKP, le parti présidentiel. C'est la loi de la démocratie, mais, dans la Turquie d'Erdogan, elle ne passe plus.

Début mars, le CHP annonce la tenue de primaires en vue de l'élection présidentielle de 2028. L'événement verra la consécration du favori : Ekrem Imamoglu. Lorsqu'il se rase le matin devant la glace, l'homme de 53 ans a de bonnes raisons de rêver à un destin présidentiel. Les sondages le donnent vainqueur face à Erdogan. Mais ce 19 mars, seul dans son dressing, il ne pense pas du tout à cela. Il a placé son téléphone portable de manière à pouvoir se filmer pendant qu'il noue sa cravate. Ses cernes sont creusés, son visage est livide, mais

sa voix est calme et posée. La veille, son diplôme universitaire a été annulé, de manière à le rendre inéligible. Un tir de sommation avant son exécution. « J'ai le regret de vous annoncer, dit-il avec un naturel déconcertant, qu'une bande de personnes qui tente d'usurper la volonté de notre nation utilise notre police, les forces de sécurité de ce pays, à des fins malveillantes. Ils ont déployé une centaine de policiers à ma porte. Nous sommes confrontés à une grave oppression, mais je veux que vous sachiez que je n'abandonnerai pas. »

Cinq jours plus tard, le voilà dans une cellule de 7 mètres carrés. Un lit jouxte un bureau, qui jouxte un réfrigérateur. Un écran de télévision lui permet de voir les émissions politiques qui ne parlent pas de lui, et il dispose d'une bouilloire électrique pour faire le thé, qu'il utilise aussi pour réchauffer les plats refroidis. Trois petites marches mènent à une courette de 5 mètres carrés, au-dessus de laquelle un confetti de ciel représente le seul paysage que son statut de rival politique lui autorise à contempler. Aux avocats et aux proches qui lui rendent visite à longueur de journée, il transmet des notes et des encouragements. « Il nous a toujours dit qu'en prison il aurait plus de temps pour travailler sur les réformes qu'il mènera quand il sera président », relate sa conseillère, Ece Güner. De fait, Imamoglu ne peut compter que sur son travail, ses équipes et le soutien populaire. En Turquie, les contre-pouvoirs ont été démantelés méthodiquement les uns après les autres. Après le coup d'État manqué en 2016, Erdogan a mené une vague d'arrestations sans précédent, une purge dans l'administration. Un an plus tard, il a fait passer par référendum (contesté) une réforme constitutionnelle. « La justice a perdu son indépendance, explique Ece Güner, et, depuis, la démocratie et l'État de droit n'ont cessé de reculer. » Il redessine une société à son image, mais un caillou bloque l'engrenage : Ekrem Imamoglu.

Issu comme Erdogan d'une famille sunnite de la région de la mer Noire, il a repris et fait fleurir l'entreprise familiale de travaux publics. En 1995, il a épousé Dilek Kaya, benjamine d'une famille de dix enfants de la ville populaire de Trabzon. Diplômée d'un doctorat de sciences sociales, elle travaille sur le droit des femmes et a publié un livre, « La lumière passe à travers le plafond de verre ». Le couple vit avec leurs trois enfants à Istanbul, où l'entrepreneur a rejoint, en 2009, les rangs du CHP. Le Parti républicain du peuple, qui se réclame de Mustafa Kemal Atatürk, père de la Turquie moderne, englobe une large palette de sensibilités politiques allant du centre gauche à la droite nationaliste. Imamoglu est un progressiste et se montre sensible, comme sa femme, aux droits des minorités. Il est aussi apprécié dans la majorité sunnite dont il est issu. « Il fait l'unanimité, résume le député CHP Sezgin Tanrikulu. C'est quelqu'un d'ouvert qui peut lire des versets du Coran puis boire un verre de vin avec des amis. » En un mot : un centriste. Lors des élections municipales de 2014, il est le seul candidat de l'opposition à ravir un siège à l'AKP. Il devient maire de Beylikdüzü, ville nouvelle, excentrée mais en plein boom, où les immeubles modernes poussent comme des champignons entourés d'espaces verts. « En 2019, il était inconnu à

Ekrem Imamoglu (à dr.) avec sa famille, en 2024. Autour de son épouse, Dilek, leurs trois enfants : Semih, né en 2005, Mehmet Selim, né en 1997, et Beren, née en 2011.



Istanbul, rapporte Sezgin Tanrikulu, mais on l'a investi et on ne l'a pas regretté. En trois mois, tout le monde le connaissait ! »

Erdogan, qui a été maire d'Istanbul, est bien placé pour savoir que ce poste est un tremplin. Face au phénomène Imamoglu, son candidat n'est pas de taille. Furieux de sa victoire, il fait annuler les élections. Lors du deuxième scrutin, les électeurs, qui ont flairé la manipulation, accordent 700 000 voix de plus au candidat de l'opposition. La mairie devient le bastion du CHP et se voit confrontée à de multiples obstacles. « On a eu 1 300 audits de la Cour des comptes, confie un responsable administratif, et on nous a bloqué des crédits. » Imamoglu, quant à lui, affronte des dizaines de poursuites judiciaires. La dernière en date, appelée « affaire de l'idiot », fait rire les Stambouliotes : poursuivi pour avoir traité d'idiot un responsable électoral, il est condamné à deux ans et sept mois de prison.

L'ambiance se corse le 30 octobre dernier. Un matin, la fille d'Ahmet Özer, maire CHP de l'arrondissement d'Esenyurt, le plus peuplé d'Istanbul, est réveillée par un coup de fil. « Il était 6 heures, raconte Seraf Özer, la voix encore tremblante. J'ai répondu au téléphone et j'ai appris qu'ils avaient forcé la porte de notre maison. Le groupe antiterroriste ! J'ai sauté du lit. J'étais sous le choc, paralysée. À mon arrivée au siège de la police antiterroriste, ils me disent que je suis pâle et me demandent de rentrer chez moi. "Je suis avocate, j'ai le droit d'entrer !" leur dis-je. Ils m'en empêchent. Mon père est envoyé devant le procureur. Quand l'interrogatoire se termine, on attend devant la porte avec un peu d'espoir. Et là, on apprend à la télévision qu'un kayyum [un administrateur imposé par le pouvoir, NDLR] a été nommé à la mairie. On comprend que tout était planifié. »

Le district d'Esenyurt est donc repris de force par l'AKP. Des centaines d'employés sont licenciés et les affidés du régime sont promus. Après cet arrondissement, un autre suit. L'arrestation de l'édile d'Istanbul n'est que le résultat d'un engrenage. Les employés de la mairie craignent de voir débarquer un kayyum, mais dehors, la colère gronde. Le pouvoir est confronté à une vaste mobilisation, et la monnaie, la lire turque, plonge de nouveau. « Plus que la violence, c'est la physionomie des manifestants qui les a surpris, expose l'avocat Ahmed Kiraz. Ce n'étaient plus des minorités kurdes et alevies, mais toute la jeunesse. Ils ont vu leur base se désolidariser. » Le soutien populaire est massif. Le 23 mars, les primaires du CHP sont maintenues et affichent une participation insolente de près de 15 millions d'électeurs. « Avec seulement 6 000 urnes – contre 190 000 pour les scrutins nationaux –, on était stupéfié, se réjouit Ece Güner. Les gens attendaient entre quatre et cinq heures pour voter. »

Face à la mobilisation, le pouvoir renonce à prendre la mairie d'Istanbul. Mercredi 26 mars, le conseil municipal nomme un maire intérimaire issu de l'opposition : Nuri Aslan. Trois jours plus tard, à la veille de l'Aïd-el-Fitr, marquant la fin du ramadan, il salue sur une estrade les employés municipaux. Il nous adresse un mot rapide, gêné. « Ce n'est pas le bon moment », glisse en coulisses Mustafa Osman Turan, le conseiller diplomatique de la mairie. « Ici, c'est un château fort qu'on essaye de défendre », ironise



Le maire d'Istanbul se filme chez lui en train de se préparer, juste avant d'être arrêté. À dr., quelques instants plus tard, escorté par la police. Le 19 mars.

cet ancien ambassadeur en grimpant les marches. Des responsables administratifs nous parlent de leur maire comme d'« un homme qui aime son peuple », « un rassembleur », « un travailleur acharné ». Imamoglu vient d'écrire une lettre ouverte publiée dans le « New York Times » pour décrire son arrestation comme « le point de bascule vers un régime autocratique ». « À la mairie, on travaille comme avant, assure Turan, mais beaucoup de conseillers sont en prison. Combien exactement ? On n'a pas compté. Il y a aussi des communicants, des fournisseurs... » Chaque jour, la liste s'allonge. Et, chaque jour, le député Sezgin Tanrikulu publie sur les réseaux sociaux des photos des mauvais traitements infligés aux étudiants arrêtés pendant les manifestations. Le sujet touche Dilek Imamoglu, pour qui « la Turquie ne peut pas être et ne sera pas un pays qui fait souffrir ses propres enfants avec les mains de ses propres enfants ». Mais la justice est aux ordres. « Hier, nous dit Tanrikulu, un juge a interrogé dix manifestants et n'en a envoyé que deux en prison.

« Ce ne sont pas seulement les minorités kurdes et alevies qui ont manifesté, mais toute la jeunesse », constate l'avocat Ahmed Kiraz

Aujourd'hui, il n'était plus là. Il a été muté. » Ainsi fonctionne l'appareil judiciaire. « Le président Erdogan n'a pas de grief personnel contre Imamoglu, poursuit le député, mais il n'aime pas perdre et pense être le seul à pouvoir diriger ce pays. » La mobilisation a atteint son apogée le 29 mars, avec un meeting qui a réuni près de 1 million de personnes à Istanbul. Depuis, les manifestations ont cessé, mais le CHP a gardé sa mairie et le bras de fer est installé. L'histoire se répète. Lorsque Erdogan avait lui-même été arrêté et emprisonné, en 1998, pour avoir récité un poème, sa cote de popularité s'était envolée. À présent, Ekrem Imamoglu a pris cette place dans le cœur de ses électeurs, de plus en plus nombreux. En témoigne l'afflux spectaculaire pour les primaires du CHP. Mais face à un appareil d'État aussi verrouillé, les issues sont incertaines. La stratégie du pouvoir va consister à maintenir Imamoglu le plus longtemps possible en prison pour qu'on l'oublie. Cette méthode a déjà été employée avec Selahattin Demirtas, ancien chef de file du parti kurde HDP. Incarcéré depuis 2016, il a été condamné en mai 2024 à quarante-deux ans de prison. ==



David Balland en 2019, dans l'une des usines de sa société Ledger, à Vierzon (Cher).

Il a tout de l'entrepreneur discret, n'épale pas sa réussite, et pourtant il va être pris pour cible. Kidnappé, menacé de mort et mutilé. Le 21 janvier, David Balland, l'un des hommes à l'origine d'une des plus grandes sociétés mondiales de sécurisation de cryptomonnaies, est enlevé chez lui avec sa compagne, Amandine. Ils seront libérés par le GIGN. Il y a un an encore, les millionnaires de la crypto n'étaient victimes que de cybercriminalité. Désormais, ils sont dans le viseur du grand banditisme, qui n'hésite pas à faire couler le sang pour quelques dizaines de bitcoins. Dans l'affaire Balland, l'enquête révèle un mode opératoire d'une brutalité inédite. Avec des images et témoignages exclusifs, retour sur une nuit qui a viré au cauchemar.

PHOTO JEAN-BAPTISTE QUENTIN
RÉCIT GRÉGOIRE LETELLIER ET LOÏC GRASSET

La tête de la hachette avec laquelle l'entrepreneur a été menacé dans les vidéos de demande de rançon envoyées à ses associés. Ci-contre : radiographie de sa main gauche, dont l'auriculaire a été sectionné par les ravisseurs.



LE ROI DE LA CRYPTOMONNAIE 36 HEURES EN ENFER

David Balland, le cofondateur de Ledger, a été victime, avec sa femme, d'un rapt d'une violence inouïe. Ses tortionnaires n'ont pas hésité à lui couper un doigt

« Qui peut te sauver ? Qui peut te sauver ? » répète l'un de ses ravisseurs, à peine intéressé par le coffre-fort. David Balland comprend alors que c'est lui la monnaie d'échange

Par Grégoire Letellier

Il est 3 heures passées ce 21 janvier quand un cri suivi d'un bruit sourd l'arrache au sommeil. L'esprit embrumé après avoir passé une partie de la nuit à regarder des vidéos sur YouTube, David Balland rassemble vite ses idées. Il en est sûr : il a entendu hurler la femme qu'il aime. Le couple sans enfants fait chambre à part. Alors David se lève d'un bond et fonce pour retrouver Amandine. Sa course est stoppée net, dans le salon, par le canon d'une arme. Face à lui, un homme intégralement vêtu de noir, le visage caché par une cagoule. Les pensées fusent comme des flashes. Il croit d'abord à un cambriolage puis, en tournant la tête, comprend que c'est pire : un véritable commando de cinq ou six hommes encadre sa compagne de 34 ans. Montée d'adrénaline. Les mots s'échappent par réflexe mais la réplique s'abat comme une gifle : « Ta gueule ! Calme-toi, obéis et fais ce qu'on te dit. Donne-nous ton téléphone ! » Il n'écoute pas, tente même de se rebeller. Alors l'un de ses agresseurs l'étrangle avec son bras : « Si tu vas plus loin, je te brise la nuque. » Il s'immobilise. Les questions jaillissent dans son esprit, sans réponse. Une certitude : ces hommes n'en veulent pas à sa villa. Ici, à part la Tesla grise et la piscine aménagée à l'arrière, rien n'attire le regard. Cachée par de hautes haies de sapins, la maison de la petite commune de Méreau, à moins de 10 kilomètres de Vierzon, a un charme simple et discret. À l'image de son propriétaire, un Corrèzien qui croit plus à l'authenticité qu'à l'ostentatoire. Il n'a rien du jeune millionnaire qui prêche la religion du bling-bling et prône les signes extérieurs de richesse. Ni tenues tapageuses, ni bolides, ni yachts, ni montres hors de prix. D'ailleurs, les intrus regardent à peine le coffre-fort de la villa.

Ils sont bien renseignés. C'est à David Balland qu'ils s'intéressent. L'un d'eux répète en boucle : « Qui peut te sauver ? Qui peut te sauver ? » Alors l'homme d'affaires de 36 ans comprend que c'est lui la cible. Et qu'il va servir de monnaie d'échange. Malgré ses airs d'éternel étudiant, moustache et barbe naissantes, il pèse déjà lourd dans l'écosystème des cryptoactifs. Petit génie de la tech, diplômé d'un master en informatique, il a lancé sa carrière avec une plateforme de streaming musical avant de cofonder Ledger, l'un des leaders mondiaux dans le secteur de la sécurisation de la cryptomonnaie. Une licorne valorisée à près de 1,5 milliard de dollars, dont l'un des sites de production est basé entre le Berry et la Sologne. À quinze minutes à peine de chez lui. Sous la menace, ses agresseurs le contraignent à leur donner les numéros de ses associés historiques : un certain Joël et le très médiatique Éric Larchevêque. Ce dernier a son fauteuil attitré dans l'émission « Qui veut être mon associé ? » sur M6. Et une fortune, estimée à 375 millions d'euros en 2023, qui a pu attiser toutes les convoitises tant l'homme « communique vraiment tout le temps et trop sur les réseaux sociaux », de l'aveu de David Balland. Pour lui, alors, le calvaire ne fait que commencer.

On l'oblige à enfiler un pantalon cargo, un tee-shirt noir et une paire de chausures d'Amandine, pointure 38, alors qu'il chausse du 42. L'angoisse monte d'un cran quand on le fait monter sans ménagement dans un fourgon blanc avec sa compagne. Et l'un des hommes en noir, qui répond au nom du « Marseillais », lui assène une phrase coup de poing : « On vient de la part de tes potes. » David est pris d'un vertige : qui sont

ces « potes » ? Qui peut lui en vouloir à ce point ? Comment ces intrus ont-ils trouvé son adresse ? Et que vont-ils lui faire ? Est-ce qu'Amandine et lui vont s'en sortir sains et saufs ? Pas le temps de réfléchir. Tout s'emballe et se brouille. Amandine est séparée de lui et jetée dans une autre fourgonnette, qui s'éloigne. La sienne démarre aussi. Une demi-heure de route et de panique. Avant de le faire descendre, on lui obstrue les yeux avec du ruban adhésif qui ne cache pas tout. À l'affût, David Balland distingue à travers de petits trous un escalier « en béton » qui débouche sur un couloir au « parquet clair ». On le pousse dans la première pièce à droite et le Marseillais aboie : « À genoux ! Tu bouges pas ! Tu fermes ta gueule ! Tu nous regardes pas ! » Débute alors un irrespirable huis clos. Ses ravisseurs installent des bâches noires sur les murs pour empêcher toute identification des lieux. Assis sur une chaise, poignets et chevilles entravés, David se met à trembler. On lui presse un pistolet semi-automatique sur la tempe et une hachette sur le cou. On le filme et on lui demande de supplier « Éric » et « Joël » de payer une rançon. Il s'exécute, mais la première prise est jugée peu convaincante, alors il prend « une grande claque dans la gueule ». La menace va franchir un nouveau palier. On le prévient qu'une « deuxième équipe arrive » et que celle-là « rigole vachement moins ». On lui annonce la couleur : « Cette journée, soit elle finit bien, tu rentres en bonne santé et tu revois ta femme, soit tu rentres tétraplégique. »

Face à ses hurlements, l'homme à la pince lui intime l'ordre de fermer sa gueule. « Si tu continues de crier, je te coupe l'oreille »

Vers 13 heures, Éric Larchevêque reçoit la vidéo, et découvre son ami gémissant : « Putain merde j'veous en supplie, j'ai pas envie de mourir. » Quelques minutes plus tard, Joël, l'autre associé, lui transfère des images filmées d'Amandine, les mains liées. Des messages glaçants apparaissent bientôt sur son portable. « Appeler la police ne vous avancera à rien à ce stade, mis à part mettre dans la merde David et sa compagne juste un peu plus. Un coup de téléphone, ça prend trente secondes, presser une détente aussi. » Le mystérieux interlocuteur exige d'emblée 50 bitcoins, soit 5 millions d'euros, et 1 600 ethereums, l'équivalent de 2,8 millions. Avant de fixer la demande de rançon à 100 bitcoins. 10 millions d'euros tout rond. Il jure de mutiler Balland en cas de refus, a l'air de s'en réjouir : « Nous

commencerons gentiment par un doigt en moins, rien de méchant, que je vous enverrai en vidéo bien sûr. Dans les trente minutes qui suivent, ce sera un autre membre.» Quelques instants plus tard, faute de réponse, nouveau SMS rageur. «Bon, j'ai compris, vous voulez voir du sang, pas de problème, à tout de suite!» Et aussi: «Je vois déjà la une: le grand Éric Larchevêque a laissé un de ses associés mourir pour ne pas payer 100 bitcoins. Franchement, Éric, t'es pas cool. Ce téléphone se détruira après le premier doigt, on comprend bien que vous ne payerez pas.» Puis silence radio. Le calme avant l'horreur. Il est presque 17 heures quand l'enlèvement de David Balland bascule dans l'épouvante. On lui promet d'abord de lui «péter la main à coups de marteau». Il le confiera aux gendarmes: «Ça avait l'air de venir du cœur.» Finalement, c'est un autre outil de torture qui est brandi par ses tortionnaires. Une pince russe, faite pour extraire des clous ou sectionner des fils épais. «Prépare-toi, frerot, ça va couper.» Balland se souvient: «Quand je vois la tenaille, mon cerveau fait tilt, je comprends que c'est le début de la fin et qu'ils vont commencer à me mutiler, qu'il n'y a plus de limites. L'appréhension de la douleur était horrible, j'ai hurlé de peur et de douleur.» Son bourreau est obligé de s'y reprendre à deux fois pour lui arracher l'auriculaire et hurle: «Ferme ta gueule! Si tu continues de crier, je te coupe l'oreille!» La victime en sourira presque face aux gendarmes: «Une très bonne motivation. J'ai réussi à ne plus crier.» Un chiffon est plaqué sur sa blessure. La scène de barbarie, filmée dans ses moindres détails, est envoyée à Éric Larchevêque.

David Balland souffre et, étonnamment, ses geôliers changent de ton. Comme pris de culpabilité, ils tentent de se dédouaner de leur geste d'une violence hors norme. Ils lui assurent que le commanditaire de l'opération leur a promis de s'en prendre à leurs familles s'ils ne suivaient pas ses instructions. Ils l'autorisent aussi à fumer une cigarette. Lui y voit un mauvais présage. Il a cru les entendre dire, entre eux, qu'ils allaient se débarrasser de lui pendant son sommeil. «Je me suis dit que c'était la dernière clope du condamné.» Mais la nuit passe et il se réveille. Nouvelle «amabilité» des ravisseurs: sa plaie à vif, qui lui provoque d'insupportables douleurs au moindre contact, est désinfectée avec un déodorant bon marché. Balland remarque que la tension est retom-

bée d'un cran. Et pour cause. Il ne le sait pas encore, mais un peu plus de 3 millions d'euros en cryptomonnaie ont été transférés sur différents comptes dont les numéros ont été fournis par les ravisseurs à ses associés. Ce qu'il ignore aussi, c'est que l'enquête a pris un virage décisif, au hasard d'un contrôle routier. Vers 14h25, le 22 janvier, il est libéré par un assaut du GIGN. Il était retenu prisonnier dans un corps de ferme situé dans la commune de Montierchaume (Indre). C'est la fin de trente-six heures de kidnapping mais le cauchemar n'est pas terminé: Amandine, elle, reste introuvable. Le supplice va durer vingt-quatre heures de plus. Le lendemain, en début d'après-midi, elle est extraite saine et sauve d'une camionnette stationnée sur un parking à Étampes (Essonne), après avoir été détenue dans une location Airbnb du côté de Lamotte-Beuvron, en Loir-et-Cher.

Six hommes, âgés de 20 à 40 ans, ainsi qu'une jeune femme de 25 ans, sans liens apparents, ont été interpellés en flagrant délit avant d'être mis en examen puis placés en détention provisoire. Tous ont avoué avoir été recrutés sur les réseaux sociaux et avoir agi pour l'argent. Deux mois après le drame, on ignorait encore l'identité des commanditaires, et où avaient échoué les 3 millions d'euros de la rançon. Depuis cette nuit terrible, David Balland a envisagé de «tout revendre et que ça se sache, que c'est fini, parce qu'[il n'est] pas à l'abri que ça arrive à nouveau». Sans perdre son sens de l'humour, dès le lendemain des faits, après avoir retrouvé Amandine, il ajoutait sous sa photo de profil du réseau social X une coupe de vainqueur du «championnat de kidnapping 2025». Et une nouvelle description... «Doigts: 9/10». ==

LES SEPT MIS EN EXAMEN DE L'AFFAIRE BALLAND

1. Mohamed H., 40 ans.
2. Brahim E-O., 22 ans.
3. Saïd D., 22 ans.
4. Moussa G., 21 ans.
5. Shana P., 25 ans.
6. Elias M., 21 ans.
7. Abderazak M., 20 ans.





L'influenceuse américaine Kaitlyn Siragusa, dite « Amouranth », a été victime d'un violent cryptobraquage, dans son manoir de Houston le 3 mars.

Ci-dessous : début 2025, bien imprudemment, elle diffusait sur le réseau social X une capture d'écran révélant le montant de son pactole : 20 millions de dollars en bitcoins !



Amouranth  
@Amouranth

Follow

Help! Do I sell or hold my BTC?

My assets				
		Search for an asset		
		Crypto Cash		
	Name	Balance ↓	Today's return	Current price
	Bitcoin	\$20,014,319.45	↘ \$356,489.15	\$94,907.89
		211.04882605 BTC	1.75%	↘ 1.84%
	Ethereum	\$79,450.93	↗ \$3,099.57	\$3,474.69
		99% staked 22.90001932 ETH	3.90%	↗ 3.96%



Le Néerlandais Didi Taihuttu, légende des cryptomonnaies depuis qu'il a échangé tout son patrimoine contre 100 bitcoins en 2017. Sa fortune dépasserait aujourd'hui les 10 millions de dollars.

De notre envoyé spécial en Indonésie et en Thaïlande Loïc Grasset
e rendez-vous était pris, les avions et les hôtels réservés. La seule question, épineuse, restait de savoir sur quelle plage de rêve de Phuket Didi Taihuttu, sa femme et leurs trois filles allaient poser devant l'objectif du photographe de Paris Match Alvaro Canovas. Kata Noi, sa baie opaline ourlée de lataniers blancs et de flamboyants? Mai Khao, où les tortues géantes

viennent pondre leurs œufs sur un sable corallien? Ou, pour la symbolique, «Freedom Beach», la plage de la liberté?

«Le secret du bonheur, c'est la liberté. Le secret de la liberté, c'est le courage» : ainsi Didi Taihuttu concluait-il chacun de nos échanges. Depuis 2017, cet informaticien néerlandais à la coiffure du bassiste de Black Sabbath est une légende dans le monde de la

«Rien d'étonnant. Tout le monde dans notre industrie fait profil bas et se méfie des inconnus, même très sympathiques», assure Gad, un Israélien, spécialiste de la création de nouveaux «coins» (en français : monnaie numérique, il en existe au total plus de 25 000) basé à Koh Phangan, une autre île paradisiaque thaïlandaise, cluster historique de la communauté crypto de laquelle il vient de se faire la malle. «Afficher son appartenance à la cryptosphère ou mentionner que l'on possède des bitcoins ou des ethereums, les deux monnaies les plus populaires, est devenu dangereux, nous raconte-t-il dans un bar de plage de Rayong, à 150 kilomètres au sud de Bangkok, où il loge pour quelques jours. Nous sommes devenus les cibles du crime organisé.»

Depuis l'automne 2024, le bitcoin a, il est vrai, connu une flambée, passant de 60 000 à 100 000 euros, même si le cours s'est effrité récemment. À l'origine de l'embellie, Donald Trump, ancien contempteur de l'or numérique («C'est une escroquerie», jurait-il en 2017), qui voit désormais dans la star des cryptomonnaies «un domaine essentiel pour l'avenir de la compétitivité américaine». Au-delà des élucubrations trumpiennes, tous les grands fonds américains ont lancé des ETF, des fonds négociés en bourse (FNB en français), un placement financier grand public entre la Sicav et l'action, en bitcoins mais commercialisé en dollars. Une opération autorisée par le législateur qui a provoqué un engouement record, jamais atteint par les 5 500 autres fonds indiciels lancés ces trente dernières années.

Il fallait s'y attendre : cette frénésie attise la convoitise des gangs, camarillas et États mafieux qui voient dans la crypto le crime parfait. Avec de larges montants immédiatement transférables sans contrôle de sécurité par une banque et, le croient-ils, intraquables. Leur «modus operandi» préféré reste le piratage informatique. Fin février, 1,5 milliard de dollars de cryptomonnaies ont encore été

dérobés sur la bourse crypto de Dubaï Bybit ! Un vol inégalé imputé à un groupe de hackers nord-coréens. D'après le rapport du cabinet d'analyse spécialisé Chainalysis, l'équivalent de 2 milliards d'euros de cryptomonnaies ont été détournés en 2024. Pour la quatrième année consécutive, ce montant dépasse le milliard d'euros. Ces derniers temps, une étape a été franchie dans le crime. Ce sont les possesseurs de cryptomonnaies qui sont directement la cible des malfrats.

Partout dans le monde, une véritable psychose s'empare des cryptomillionnaires. Fin décembre, à Kuta, dans l'île de Bali, en Indonésie, l'Ukrainien Igor Iermakov et son chauffeur, qui circulaient à bord d'une BMW, sont tombés en plein jour dans un guet-apens. Deux véhicules leur ont barré la route à l'avant et à l'arrière. Quatre hommes masqués, vêtus de noir, armés de **[SUITE PAGE 64]**

Terreur chez les cryptomillionnaires DE BANGKOK À DUBAÏ EN PASSANT PAR L'ESPAGNE, ILS SONT Désormais LES PROIES PRÉFÉRÉES DU CRIME ORGANISÉ

cryptomonnaie. Originaire du Limbourg néerlandais, riante province des Pays-Bas où il pleut 300 jours par an, il avait défrayé la chronique en 2017 en vendant, sur un coup de tête, son pavillon avec Jacuzzi, ses voitures, sa moto vintage, ses vêtements et même les jouets de ses enfants. Bref toute la fortune familiale, soit 400 000 euros pour acheter... 100 bitcoins, au cours de l'époque. Depuis, Didi, 46 ans, sa femme, Romaine, et leurs trois filles, alias «The bitcoin family», vivent l'hiver d'îles paradisiaques en édens tropicaux : Bali, El Nido, Phuket... L'été, ils migrent au Portugal, où les transactions en cryptomonnaies sont exonérées d'impôt. Leur patrimoine dépasserait désormais les 10 millions d'euros

Oui, mais voilà : aujourd'hui, Didi le flamboyant poste peu et demeure aux abonnés absents sur WhatsApp ou Telegram. «Didi ne souhaite plus trop communiquer. Il reste avec sa famille, ses vieux amis et ses investisseurs VIP. Plus de nouvelles têtes dans son entourage», assure un nomade numérique qui le côtoie à Phuket.

couteaux, de marteaux et d'armes à feu, les ont forcés à sortir de la voiture. Menottés, les yeux bandés, les victimes ont été emmenées dans une villa où les ravisseurs ont contraint l'Ukrainien à transférer ses actifs en cryptomonnaie d'une valeur de 210 000 euros sur deux comptes. Le cerveau présumé du casse, un Tchétchène, Khasan Askhabov, ancien combattant MMA, a été appréhendé à l'aéroport de Bali alors qu'il s'apprêtait à s'envoler pour Dubaï. Mais il a été libéré faute de preuve.

Dans une vidéo de treize minutes postée sur YouTube, le coach en investissements crypto Stéphane Winkel, basé en Belgique et célèbre pour ses tutoriels («du bitcoin à 1,66 euro à la réussite entrepreneuriale») raconte comment son épouse a été victime d'un rapt à son domicile, le 21 décembre 2024. Ses ravisseurs ont tenté de lui extorquer 11 millions d'euros en crypto. Après une course-poursuite digne du film «Bullitt» avec voitures de police, sirènes hurlantes et hélicoptère, entre Forest à Bruxelles et Bruges, les bandits ont été interpellés.

En janvier, à Bangkok, Masis Erkol, un Turc de 36 ans, qui logeait dans une résidence ultrasécurisée, a vu pénétrer dans son penthouse trois mastards qui l'ont ligoté et «secoué» pour qu'il leur communique la clé d'accès de ses comptes en cryptomonnaies. Il a été retrouvé, à 3 heures et demie du matin, dans les couloirs du 5^e étage de sa résidence, les mains menottées dans le dos et les chevilles liées par des câbles. Ses tortionnaires l'avaient contraint à transférer plus de 280 000 euros en cryptomonnaie. «C'est devenu une forme de criminalité courante», confie le superintendant de la police thaïlandaise, Thanatus Kangruambutr. À tel point que dans le Sud-Est asiatique, ces cryptobraquages sont en passe de devenir le type de crime le plus répandu, devant les braquages, les actes de violence ou les cambriolages.

Le 3 mars, l'Américaine à la longue chevelure fauve Kaitlyn Siragusa, alias Amouranth sur Twitch où elle est

suivie par 6,2 millions d'abonnés, a été violemment agressée dans son manoir de Houston. Trois hommes armés se sont introduits chez elle pour tenter de lui soutirer les codes de son portefeuille en cryptos. Quelques semaines auparavant, pas très maligne, elle avait diffusé une capture d'écran sur X montrant son compte sur la plateforme Coinbase avec 20 millions de dollars en bitcoins et près de 80 000 dollars en ethereums. «Dois-je vendre ou conserver mes bitcoins?» s'interrogeait l'influenceuse de 31 ans. «Ils m'ont battue. J'ai protégé ma tête en levant les bras, comme j'ai appris à le faire en boxe. Le sang coulait sur ma tête. Ils avaient apporté du ruban adhésif, des masques et des armes de poing», raconte Amouranth, sauvée par son mari, qui a tiré sur les agresseurs.

Séquestrations, menaces, extorsions et même meurtres (un influenceur en crypto, Kevin Mirshahi, a été assassiné au Canada l'été dernier), les temps sont périlleux pour les détenteurs d'or numérique. Souvent jeunes, en pleine euphorie à la suite d'un succès fulgurant, les victimes sont des proies faciles pour des criminels aguerris. «Vous en avez? Mieux vaut la fermer. En parlant à tort et à travers des actifs numériques dans votre portefeuille, vous devenez une cible», nous assure une figure française du monde de la

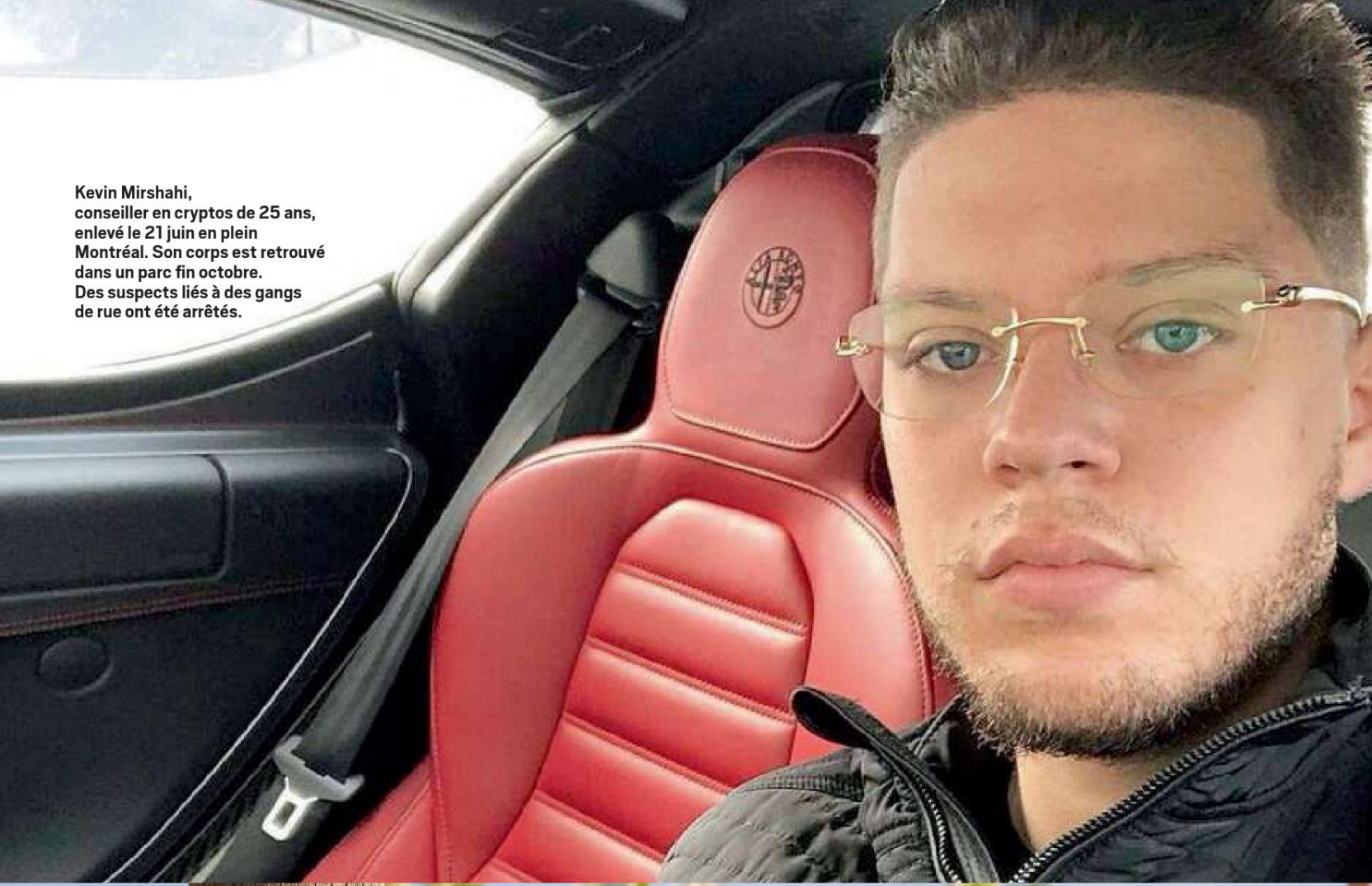
crypto, sous le couvert de l'anonymat. Toutefois, avis aux malfaiteurs, les moyens de coercition se multiplient. «Nous avons créé dès 2020 des unités spécialisées, qui maîtrisent la technologie de la blockchain, explique Thanatus Kangruambutr. Cela nous permet d'analyser les transactions en cryptomonnaie et de démanteler les réseaux criminels.» En novembre, ils ont ainsi arrêté, en analysant leurs transactions en USDT (une crypto stable adossée au dollar), quatre malfaiteurs originaires de pays de l'Est qui avaient attaqué et torturé un cryptonabab ukrainien pour lui extorquer 250 000 euros en devises numériques. La blockchain sur laquelle repose la crypto est une technologie qui fonctionne comme un grand registre ouvert et traçable. À partir de l'adresse d'un portefeuille, il est possible de suivre les transactions. L'identité des voleurs peut être découverte lors de l'utilisation des fonds ou leur conversion sur des plateformes d'échanges, des sites tenus de vérifier l'identité de leurs clients. Certaines transactions cryptos peuvent même être gelées en amont. Dans l'affaire du kidnapping de David Balland, cofondateur de Ledger (lire notre article page 60), une partie des fonds rançonnés devaient être versée en USDT, un actif bloqué par sa société mère Tether. En 2009, Satoshi Nakamoto, le créateur putatif et anonyme du bitcoin déclarait: «Il peut être judicieux d'en acquérir. Si suffisamment de personnes pensent ainsi, la prophétie se réalisera.» Une parole d'évangile d'abord écoutée des seuls geeks mais qui parle aujourd'hui beaucoup à l'internationale du crime. — Loïc Grasset

Conseil aux détenteurs d'or numérique : « Vous en avez ? Mieux vaut la fermer. En parlant à tort et à travers, vous devenez une cible », nous assure une figure française de la cryptosphère

Kevin Mirshahi, un influenceur en crypto, a été assassiné au Canada l'été dernier



L'entrepreneur cryptomillionnaire Stéphane Winkel et sa femme. Le 21 décembre 2024, celle-ci est kidnappée à Forest, en Belgique, pour l'obtention d'une rançon. Mais la camionnette des ravisseurs finit sa course dans un fossé et la victime est libérée.

A close-up photograph of a young man with short dark hair and a light beard, wearing gold-rimmed glasses and a dark jacket. He is sitting in the driver's seat of a car with red leather upholstery. The Alfa Romeo logo is visible on the headrest. The background shows the interior of the car and a glimpse of the outside world through the window.

Kevin Mirshahi, conseiller en cryptos de 25 ans, enlevé le 21 juin en plein Montréal. Son corps est retrouvé dans un parc fin octobre. Des suspects liés à des gangs de rue ont été arrêtés.



Sur son site de coaching, Stéphane Winkel promet à ses clients de faire rimer «vacances avec investissements». Ici à Marrakech, en 2022.



Le reine et le roi au côté d'Emmanuel et Brigitte Macron, à l'Élysée, avant le dîner d'État qui a réuni 200 invités, le 31 mars.

Concours d'élégance pour célébrer une alliance. Sept ans après la venue d'Emmanuel Macron au Danemark, Frederik X et sa femme, Mary, sont arrivés à Paris pour un voyage officiel à forte dimension personnelle. Le roi a toujours eu une affection particulière pour ce pays où son père, le prince Henrik, est né et dans lequel il passe ses vacances. Au programme : le renforcement de la coopération dans les secteurs de la santé, de la transition énergétique, de la culture, de l'éducation et de la défense... À l'heure des déclarations glaçantes de Donald Trump au sujet du Groenland.

REPORTAGE STÉPHANE BERN



Le couple présidentiel a accueilli les souverains danois
pour leur première visite d'État en France

UNE AMITIÉ ROYALE POUR LA RÉPUBLIQUE



Au programme des réjouissances, la visite du Grand Palais et de Notre-Dame de Paris, ainsi qu'une promenade sur la Seine avec Anne Hidalgo !

Par Stéphane Bern

Ce n'est pas un hasard si, un an après leur avènement sur le trône danois, le roi Frederik X et la reine Mary consacrent à la France leur première visite d'État en dehors de leurs voisins scandinaves. Outre les relations historiques entre deux pays alliés qui ne se sont jamais fait la guerre, la famille royale a des liens très forts avec la France. Le père du roi Frederik, le prince Henrik, était né Henri de Laborde de Monpezat. Lui et son épouse, la reine Margrethe II, avaient acheté près de Cahors leur maison de vacances, le château de Caix, où les souverains ont prévu de se rendre cet été, comme chaque année. Par ailleurs, des relations amicales se sont nouées entre le couple royal et les Macron depuis la visite d'État du président français en août 2018. En réponse à la reine Margrethe qui parlait des conquêtes vikings, il évoqua alors notre peuple de « Gaulois réfractaires ». Cela fit sensation. Depuis, le roi s'est rendu sur les plages de Normandie pour le 80^e anniversaire du Débarquement, le couple royal a

été reçu à Paris pour assister aux Jeux olympiques, et la reine a partagé avec Brigitte Macron son expérience dans la lutte contre le harcèlement scolaire et les programmes mis en œuvre par sa fondation, Mary Fonden.

Cette visite d'État a été prévue dans les moindres détails. Les temps forts sont économiques, dans les domaines des technologies, de la défense, des énergies vertes ou de la santé, avec la participation de 55 entreprises danoises... Mais aussi culturels, avec la tombée de métier des deux premières des seize tapisseries dessinées par quatre artistes danois et tissées aux Gobelins. Elles feront l'objet d'une exposition cet été au Grand Palais, avant de rejoindre le château de Koldinghus. D'ailleurs, le couple royal a inscrit au programme de sa visite le Grand Palais rénové, une promenade sur la Seine en bateau électrique avec la maire de Paris, ainsi que la visite de Notre-Dame !

Leurs cadeaux ont été choisis avec soin : la reine a dessiné elle-même un vase réalisé par la verrerie danoise de Holmegaard, tandis que les Macron offriront un plat en

porcelaine de la manufacture de Sèvres au monogramme de Frederik X. Par décision de la Cour royale, Brigitte Macron, qui a déjà reçu la grand-croix de l'ordre de Dannebrog, en 2018, s'est vu remettre l'étoile de poitrine en diamants. Un geste exceptionnel : il n'y a qu'un seul Danois vivant qui la possède. Le président Macron, lui, a décerné au couple les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur, la plus haute distinction française. Pour la petite histoire, les affaires de protocole ont quelque peu surpris la délégation danoise... Au banquet à l'Élysée, les hommes ne sont pas en smoking mais en costume sombre, et les femmes en robe longue. Et puis les Danois ont reçu leurs invitations par courriel quatre jours avant la date, à 16 heures, et n'avaient que quatre heures pour répondre. Or chacun sait qu'au royaume de la Petite Sirène et des contes d'Andersen le bien-être – «hygge» – repose sur le refus d'être envahi par son travail de 16 heures à 9 heures le lendemain... Autant dire qu'il y a eu quelques déçus !

Tous s'accordent à souligner l'utilité de cette visite d'État orchestrée par l'ambassadeur français Christophe Parisot et son homologue danois à Paris, Hanne Fugl Eskjær. « Dans un monde incertain où il faut s'unir pour trouver des solutions, le Danemark et la France n'ont jamais été aussi proches en tant qu'alliés et partenaires européens », a souligné cette dernière. Dans ce contexte international compliqué, les questions de défense auront aussi été au cœur des discussions. Les deux pays estiment que l'Europe doit accroître son autonomie stratégique afin de contrer et de prévenir les nouvelles menaces, dans un paysage géopolitique en mutation rapide. Le roi a d'ailleurs rendu visite à un fabricant

de matériel de défense, KNDS France, qui a notamment livré des équipements à l'Ukraine, offerts par le Danemark.

Hors des micros, le roi et le président ont sans doute aussi évoqué les tensions

entre les États-Unis et le Danemark au sujet du Groenland, nation autonome dont le roi Frederik est le chef d'État. Alors que Donald Trump a affirmé que son pays s'en emparerait par tous les moyens, le roi lui a répondu : « Nous vivons dans une réalité altérée. Il ne doit y avoir aucun doute sur le fait que mon amour pour le Groenland et mes liens avec le peuple groenlandais sont intacts. » La France n'a pas manqué de réaffirmer au roi et à la reine son total soutien. ■

Des tapisseries dessinées par quatre artistes danois et tissées aux Gobelins seront bientôt exposées au Grand Palais

Frederik X fait connaissance avec l'un des deux lévriers taziis offerts à Emmanuel Macron par le président du Kazakhstan. Dans les jardins de l'Élysée, le 31 mars.

Frederik X de Danemark « Mon père m'a transmis son amour profond pour la France »

Paris Match. Quels résultats attendez-vous de cette visite d'État en France ?

Frederik X de Danemark. La France revêt une grande importance pour le Danemark et pour l'Europe, tout en faisant partie intégrante de mon propre héritage et de mes origines. Dès mon enfance, mon père m'a transmis son amour profond pour ce pays. Cet attachement n'a fait que croître au fil des années. Cette visite d'État témoigne des liens solides entre nos deux nations et constitue également une occasion de renforcer encore notre coopération dans des domaines clés tels que la défense, la santé et l'énergie. Dans un monde en constante évolution, nous sommes plus forts lorsque nous agissons ensemble.

Le dernier voyage d'État d'un souverain danois en France remonte à la visite de la reine Margrethe et du prince Henrik en octobre 1978, il y a plus de quarante-six ans. Cette visite mettait l'accent sur l'art et la culture. Quels sont aujourd'hui les enjeux de votre visite d'État ?

F. X de D. La reine et moi sommes en France accompagnés d'une importante délégation d'affaires, et un élément central de cette visite est de réunir les forces danoises et françaises afin de bâtir un avenir meilleur et plus durable pour les générations à venir. Notre patrimoine culturel est une part essentielle de notre histoire commune et de notre avenir, et nous avons hâte de visiter la Manufacture des Gobelins. L'art du tissage traditionnel est impressionnant. Nous sommes impatients de découvrir le fruit de la collaboration franco-danoise : seize nouvelles tapisseries, qui s'annoncent spectaculaires, destinées à Koldinghus, au Danemark.

Sire, vous avez grandi en parlant à la fois le danois et le français, et vous passez une partie de vos vacances à Caix, dans le Lot. Qu'appréciez-vous le plus en France et chez les Français ?

F. X de D. Les Français ont à cœur de suivre leur propre chemin et n'hésitent pas à aller contre les attentes. C'est un trait de caractère que je reconnais en moi-même et dont nous pourrions aussi nous inspirer au Danemark. En outre, comme tant d'autres Danois, ma famille et moi sommes attirés par la gastronomie, les paysages magnifiques et le climat agréable de la France. Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles ce pays demeure l'une des destinations de vacances préférées des Danois.

Madame, vous avez accueilli le couple présidentiel français en août 2018. Comment décririez-vous votre relation avec Brigitte Macron ?



Mary de Danemark. Mon époux et moi entretenons une relation chaleureuse et empreinte de respect avec le président et Mme Macron, et nous apprécions leur compagnie. Mme Macron et moi partageons de nombreux centres d'intérêt, notamment notre engagement en faveur du bien-être, de l'épanouissement des enfants et des jeunes. Je me réjouis de visiter en sa compagnie l'école maternelle Dussoubs, à Paris, et d'y découvrir le programme Fri for Mobberi, projet emblématique de la Mary Fonden, dans un contexte français. Vous l'avez baptisé "Vivre ensemble", il a été testé dans dix-huit écoles à Paris, et peut maintenant être appliqué dans tous les établissements scolaires français. J'ai à cœur que les enfants, les éducateurs et les enseignants en tirent autant de bénéfices qu'au Danemark. Cette visite d'État est une célébration de notre histoire et de notre culture communes. Nous ne saurions surestimer la valeur de relations solides et constructives. Ensemble, nos deux pays peuvent apporter des solutions aux nombreux défis de notre époque. Et j'espère que notre expérience pourra contribuer à créer des communautés bienveillantes pour les enfants français. — Interview Stéphane Bern



À 49 ans, elle est prête pour un nouvel envol. À l'hôtel The William Vale, au bord de l'East River, à Brooklyn, le 26 mars.

Elle a décidé de montrer les muscles, de ne plus se laisser faire. Sa chanson, bourrée d'adrénaline, continue de faire danser la terre entière et, depuis dix ans, les stades de foot et de rugby. Plus de six millions de disques vendus et des montagnes de royalties dont elle a peu vu la couleur. Cette ode à la joie, Gala Rizzatto l'a écrite une nuit de 1996, à New York, où elle étudiait la photographie. La Milanaise, née dans une famille d'artistes reconnus, a le rythme dans la peau, de l'énergie à revendre mais, à 20 ans, la naïveté des débutantes : elle dit avoir été « abusée » financièrement par son producteur. En 2024, après des années en sourdine, la chanteuse a réenregistré son tube et en a repris possession. Attention, Gala revient !

PHOTOS EVA SAKELLARIDES
PORTRAIT OLIVIER O'MAHONY



La chanteuse italienne s'est fait déposséder de « Freed from Desire », son hymne planétaire. Aujourd'hui, elle contre-attaque

GALA VEUT RECONQUÉRIR SON TITRE

A woman with blonde hair is smiling and looking towards the camera. She is wearing a black leather jacket with a thick fur-lined hood. She is standing on a city street with a brick building and a 'ONE WAY' sign in the background. The text is overlaid on the right side of the image.

**Avec son
manager Max
Moroldo, elle
signe un contrat
« outrageusement
injuste » :
« Les droits d'auteur
étaient très bas,
j'étais payée comme
il l'entendait »**

Dans le quartier branché
de Williamsburg, à Brooklyn, où
elle vit « comme une nomade »,
dit-elle. Le 26 mars.

O

De notre correspondant aux États-Unis
Olivier O'Mahony

«On imagine que je vis sous les cocotiers, aux Bahamas, et que je sirote un cocktail tous les jours sur la plage, en comptant mes millions. Eh bien non ! Je n'ai pas de quoi m'acheter un appartement. Je vis comme une nomade. Ces six dernières semaines, j'ai changé quatre fois d'adresse !» Gala Rizzatto – «Gala», de son nom de scène – pourrait être aussi célèbre que Mariah Carey ou Lady Gaga : elle

est l'auteure interprète de l'inoxydable tube «Freed from Desire». Pourtant, dans la rue, personne ne la reconnaît. Elle vit à Brooklyn sans le sou, chez des amis, dans des chambres qu'elle loue. Pourquoi ? «Parce qu'il y a trente ans, j'ai signé un mauvais contrat avec un producteur», lance-t-elle, des éclairs dans les yeux. Cet homme, elle n'arrive pas à prononcer son nom devant nous : «Je ne sais pas si je peux», lâche-t-elle en s'effondrant en larmes. Mais elle nous le donnera par email après l'interview. Il s'agit de Max Moroldo, un producteur de Milan, alors patron du label indépendant Do It Yourself. Elle l'a rencontré en 1995 alors qu'elle ne connaissait rien à l'univers de la musique et ne pensait qu'à son art. Les copyrights, royalties et autres droits de propriété musicale lui étaient totalement étrangers. Et pendant trente ans, elle s'est fait «abuser», explique-t-elle. Jusqu'à aujourd'hui.

Gala Rizzatto, 49 ans, est un pur produit de la jeunesse bourgeoise et intellectuelle milanaise. Ses parents lui ont choisi ce prénom en l'honneur de Gala Dali, la muse et l'épouse du grand artiste espagnol. Sa mère est peintre. Son père, un architecte et designer «star», couvert de récompenses. À travers la société Luceplan, qu'il a fondée avec des associés, Paolo Rizzatto crée des lampes qui deviendront mythiques, comme la Titania, sorte d'ovni psychédélique, typique du design italien des années 1970... Mais comme elle, il néglige son compte en banque et oublie de s'enrichir. Tel père, telle fille ?

Ce qui frappe chez Gala, c'est son intensité. À 5 ans, elle demande à ses parents de lui offrir un micro. Elle veut chanter, bouger et prend des cours de guitare classique, qui restera son instrument fétiche. Elle effectue toute sa scolarité au collège Parini, une institution publique aussi ancienne que rigoriste. «Mon père y avait étudié. J'étais excellente élève. Je bossais comme une folle, de 8 heures du matin à minuit, sur mes cours de latin et de grec. J'étais la première. J'ai toujours pris les choses très à cœur. Mais je m'ennuyais énormément. Tout était vieux, poussiéreux.» Et puis elle étouffe à Milan, ville où, à l'époque, il ne se passe pas grand-chose, à l'exception des opéras à la Scala. «Le conformisme et la tradition, ce n'était pas pour moi.»

Sebastiano, son meilleur ami de l'époque, est envoyé dans une école d'art aux États-Unis, la Weston School de Boston. Il lui conseille de le rejoindre. Gala convainc son père, malgré les frais de scolarité élevés. La voilà, à 16 ans, en Amérique, sans parler un mot d'anglais.

Mais elle apprend vite et découvre un univers radicalement différent, où elle se sent libre. Les profs portent des chemises à fleurs. L'expérience dure un an. Elle doit rentrer en Italie pour sa dernière année de lycée, puis intègre une fac de cinéma, section «réalisation» («la plus difficile à obtenir», précise-t-elle). Là encore, elle se sent en décalage. Elle se souvient : «Je passais pour la folle de

l'école, je n'étais pas assez intellectuelle pour eux, je sortais trop en boîte.» Elle n'a alors qu'une hâte : traverser l'Atlantique. Elle s'installe alors dans un petit studio de Greenwich Village dans le sud de Manhattan (où elle va rester treize ans), s'inscrit à la prestigieuse Tisch School of the Arts de la New York University, section photographie, se spécialise dans la prise de vue de corps masculins, par pur esprit de contradiction. «Tout le monde, dans ma classe, photographiait des femmes. J'ai décidé de faire l'inverse après avoir lu le livre «Quand la beauté fait mal», de Naomi Wolf, qui dénonce l'objectification de la féminité.»

De retour à Milan pour l'été, Gala écume les boîtes de nuit. Un copain lui conseille une soirée animée par un «très bon DJ» : Filippo Andrea Carmeni, alias Phil Jay. «Je suis allée le voir. Il avait besoin de portraits de lui pour la couverture de son prochain CD. Je lui ai proposé de les faire gratuitement, à condition qu'il



Elle interprète «Freed from Desire» avant le match de la finale féminine de football, Brésil-États-Unis, lors des JO de Paris. Au Parc des Princes, le 10 août 2024.

enregistre mon single. Je me suis donc retrouvée dans son studio pour les photos. En voyant le micro, j'étais prête à enregistrer quelque chose. N'importe quoi. Il a lancé un rythme. Et là, je me souviens d'avoir pensé : «C'est maintenant ou jamais. Pas le moment de faire la timide ! Sois toi-même, relax.» J'ai improvisé un texte.

« À l'école d'art, je passais pour la folle. Je n'étais pas assez intellectuelle »

C'est mon talent, je suis capable de ce genre de chose. J'étais à fond dans le moment. » Voilà comment, à 20 ans, Gala sort son premier single, «Everyone Has Inside», chez Do It Yourself, le label de Max Moroldo, ami de Phil Jay. Le titre remporte un joli succès en Italie. Sa carrière est lancée.

Toujours étudiante à la New York University, elle photographie des corps masculins le jour, et plonge dans la vie underground de Manhattan la nuit. Au sous-sol d'un bâtiment, à l'angle de la Houston Street et de Broadway, dans le Village, elle découvre une école de danse appelée Fareta, «ville de la danse» en

[SUITE PAGE 74]

langage soussou, un dialecte guinéen. Elle est fascinée par l'endroit, où la musique, à base de percussions, est très forte et ultra-rythmée. «J'y ai travaillé comme caissière pour pouvoir prendre des cours gratuitement, raconte-t-elle. Les profs étaient tous noirs, sans le sou, mais ils débordaient d'énergie. Je suis tombée amoureuse de l'un d'entre eux, un Sénégalais de 19 ans. Ça n'a pas duré très longtemps. Je le revois toujours. C'était ma première grande histoire, et elle a changé ma vie.»

Un soir, Gala le rejoint chez lui, à Harlem, où il vit en communauté dans un endroit très modeste. «Je sortais d'un restaurant ultrachic à côté de Central Park. J'avais dîné avec des personnes qui, en passant devant chez Tiffany, se plaignaient de ne pas pouvoir s'acheter les montres dont elles rêvaient. J'avais pris la ligne A du métro jusqu'à la 125^e Rue, un lieu très dangereux à l'époque, où personne ne s'aventurait. Et là, je vois mon amoureux avec des amis, en train de jouer de la musique et de danser. Ils mangeaient par terre mais ils respiraient le bonheur. Ils s'éclataient. L'inverse de ce que j'avais vu plus tôt dans la soirée. Le contraste entre le matérialisme et la liberté m'a paru saisissant. Je suis rentrée chez moi et, dans la nuit, j'ai écrit "Freed from Desire", une ode à la joie. Je me suis toujours dit : "Si tu ne suis pas ta passion, tu es morte." Avec cette chanson, je voulais crier mon amour et ma soif de liberté à la face du monde.» L'été suivant, Gala retourne en Italie et l'enregistre chez le même DJ. Le titre sort fin 1996. En 1997, c'est un tube planétaire, numéro un du Top Singles pendant treize semaines en France où il s'écoule à plus d'un million d'exemplaires – la meilleure vente de l'année.

Voilà Gala au firmament de la célébrité. Sauf qu'elle le vit mal. «Je n'y étais pas du tout préparée. J'adore enregistrer dans les studios, chanter devant 50 000 personnes, mais je ne suis pas comme Madonna, qui a toujours voulu être connue. C'est même sa marque de fabrique. Moi, ce n'est pas du tout mon genre. Au contraire.» Interviewer Gala n'est d'ailleurs pas une sinécure : elle déteste parler d'elle. Et refuse d'évoquer son mari, Andrew, un Noir américain qu'elle a épousé il y a vingt ans et qui a décidé de quitter les États-Unis pour vivre en France, car il estime que le racisme y est moins omniprésent.

Avec son manager, Max Moroldo, qui n'a pas donné suite à nos demandes d'entretien, les relations se tendent. «Avec lui, j'ai signé un contrat outrageusement injuste, comme c'était souvent le cas à l'époque, surtout dans la musique électronique. Tout était flou, les droits d'auteur extrêmement bas. Et il a fait ce qu'il voulait. Selon lui, j'étais difficile, j'aurais refusé beaucoup de choses, mais c'est faux : il ne m'a même pas demandé mon accord. J'étais payée comme il l'entendait. Et j'ai aussi découvert ma signature sur des contrats dont je n'ai aucun souvenir. Je n'étais pas stupide, j'étais ignorante.»

Les années s'écoulent, le tube continue à cartonner et Gala tente de sortir des griffes de son manager. «Il n'était pas prêt à renégocier, j'ai tout tenté.» Un soir,

après l'émission «Taratata» de Nagui à laquelle elle participe, elle rencontre Steve Fagnoli, le manager de Prince. Bien sûr, il connaît son tube. Elle lui explique son problème. «Envoie-moi ton contrat», lui dit-il. «Il est tombé de sa chaise : il m'a demandé où étaient les droits de diffusion – je ne savais pas ce que c'était – et si j'étais l'interprète ou le compositeur. Je lui ai répondu que j'étais les deux. Il a accepté de m'aider mais, malheureusement, il était déjà très malade, et il est décédé d'un cancer peu après [en septembre 2001, NDLR]. J'ai alors signé avec une grande major, Universal, qui n'a rien fait pour m'aider à sortir de nouveaux titres. J'ai fini par fonder ma propre maison de disques, Matriarchy Records.» Pourquoi ce nom ? «Parce que le monde de la musique est dominé par les hommes. Et je pensais que c'était intéressant de créer un label qui n'embauche que des femmes. Je me souviens qu'on m'a demandé si c'était légal. On ne m'aurait jamais posé cette question si je n'avais recruté que des hommes.»

Féministe depuis toujours, elle s'estime victime du machisme ambiant dans le milieu de la musique, surtout en Italie. Elle va frapper à toutes les portes, embaucher tous les avocats qu'elle trouve pour renégocier son contrat d'origine. «Je suis tombée sur des marlous qui m'ont escroquée encore un peu plus, mais j'ai continué à me battre à la tête de ma petite entreprise vingt ans durant. Pendant très longtemps, ma boîte, c'était moi et mon téléphone, sourit-elle. Je m'occupais de tout, toute seule.» Gala effectue des réservations à des événements sous un faux nom pour faire croire qu'elle a un manager. Elle vivote, diffuse plusieurs chansons au succès modéré, mais l'enthousiasme pour «Freed from Desire» ne faiblit pas, au point qu'il devient un hymne chanté dans les stades de foot. Ça commence à l'Euro 2016, organisé en France. Là, des supporters nord-irlandais s'approprient le hit et en modifient les paroles. La chanson est rebaptisée «Will Grigg's on Fire» («Will Grigg est en feu»), en référence au joueur auteur de 28 buts la saison précédente. Depuis, à chaque Mondial, le titre est repris un peu partout par les fans. Il est aussi devenu un hymne de la communauté LGBT, dont Gala est proche. Elle est la première à s'en réjouir. «Le public a redonné vie à cette chanson. J'ai toujours cru à la force de son message. Pour moi, ce n'est que justice.»

Ce regain de popularité résonne comme une résurrection. En novembre 2023, elle rencontre son «sauveur», Ben Mawson, le cofondateur de TaP Music, qui représente Lana Del Rey, Dua Lipa, et travaille aussi beaucoup dans le «sport business». Ce dernier engage alors un bras de fer avec Max Moroldo, qui finit par vendre sa maison d'édition musicale. Grâce à Ben, elle réenregistre son hit (comme Taylor Swift quand elle se brouilla avec son manager Scooter Braun). Une page se tourne. Elle a repris possession de son bébé et, pour elle, c'est le principal.

«Pendant des années, j'ai entendu des versions et des remix de "Freed" que je n'avais pas approuvés. C'était très dur.» Elle peut aujourd'hui regarder l'avenir avec un peu plus de sérénité. «Mon ordinateur explose de chansons», rigole-t-elle. Le 29 mars, elle chantait au Kai Tak Sports Park, un stade de 50 000 places à Hongkong, à la mi-temps d'un match de rugby. Puis elle s'est envolée pour donner un concert en Belgique. À 49 ans, Gala veut revivre. Elle jure avoir autant d'énergie qu'au premier jour. «Il y a dix ans, je me suis produite en Suisse avec un plâtre à la jambe – je m'étais cassé la cheville.» À ce rythme-là, elle mourra sur scène. — Olivier O'Mahony

« Le public a redonné vie à ma chanson. Ce n'est que justice »

« Je me suis dit :
“Si tu ne suis pas ta
passion, tu es morte.”
“Freed from Desire”
est mon cri de
liberté lancé à la face
du monde »

Elle a toujours tiré la langue à ce
conformisme dont l'Italo-Américaine dit avoir
souffert enfant, à Milan, sa ville natale.





MERYL STREEP SUR LA ROUTE DE LA ROMANCE

L'alliance parfaite de l'humour et du glamour. Le roi de la comédie est une star du petit écran, elle s'épanouit dans la cour des grands. Leurs deux noms au même générique promettaient le plus beau des scénarios. En couple dans la série policière « Only Murders in the Building », ils ont trouvé la clé pour prolonger le frisson hors des décors. Martin Short avait perdu sa femme, l'actrice Nancy Dolman, en 2010, et Meryl Streep s'était séparée de son mari, le sculpteur Don Gummer, en 2017. Depuis un an, l'ex-trublion de l'émission culte « Saturday Night Live » et la diva du « Diable s'habille en Prada » jouent la partition du bonheur... tout en douceur.

PHOTO JORDAN STRAUSS / RÉCIT PIERRICK GEAIS

Ils forment, à 75 ans, le couple
le plus rayonnant de Hollywood. Avec l'acteur
Martin Short, l'immense star
a retrouvé l'amour sur un plateau

À la cérémonie des Emmy Awards à Los Angeles,
le 15 septembre 2024. Un duo bien assorti : il est nommé
dans la catégorie « meilleur acteur » dans une série
comique, et elle, « meilleure actrice dans un second rôle »,
pour la même série : « Only Murders in the Building ».



Tous deux ont déjà connu un même drame. Meryl avec la mort de John Cazale, Martin avec le décès de Nancy Dolman, la mère de ses trois enfants

Par Pierrick Geais

Sur l'amour, elle en connaît un rayon... Du moins en théorie. De l'adultère follement passionnel dans «Sur la route de Madison» aux désirs contrariés de «Falling in Love», en passant par la bluette coupable de «Out of Africa», elle a tout joué, tout ressenti. Mais cette actrice – la plus nommée de l'histoire des Oscars et certainement la plus grande de sa génération – sait depuis longtemps que la vie n'a rien d'un film à l'eau de rose. À 75 ans, elle ne croyait pas pouvoir retomber amoureuse. Non pas qu'elle se refusât ce bonheur-là. Mais elle le laissait aux autres, comme les rôles de débutantes. Le destin en a décidé autrement : il est venu surprendre Meryl Streep sur un plateau de tournage. Son milieu naturel depuis plus de cinquante ans. Un coup de foudre ? Pas vraiment. Meryl Streep connaissait Martin Short

depuis de longues années. Il était ce comédien qui la faisait se tordre de rire quand elle le voyait dans le «Saturday Night Live», émission humoristique de la NBC, dont il est un habitué. Puis il a été un ami, qu'elle avait plaisir à retrouver dans les galas et autres réunions de la grande famille du cinéma.

Meryl a toujours été présente pour Martin dans les moments importants. En 2015, quand il faisait son retour sur les planches à Broadway dans «It's Only a Play», de Terrence McNally, elle était à la première pour l'applaudir. Mais l'occasion de lui donner la réplique ne s'était jamais présentée. Alors, quand John Hoffman, créateur de «Only Murders in the Building», lui a proposé de rejoindre cette série policière, dont Martin Short est l'un des héros, elle n'a pas hésité. Elle ne devait apparaître que dans un

épisode, en «guest-star», comme on dit dans le métier. Finalement, son rôle s'est étendu sur deux saisons. Peut-être n'avait-elle pas envie de quitter cette joyeuse équipe, avec laquelle elle s'amuse comme rarement... Et encore moins de ne plus voir Martin tous les jours. «Leur complicité était incroyable, a glissé John Hoffman dans une interview à «Decider». Ils étaient hilarants au contact l'un de l'autre, à la fois à l'écran et dans la vie.» Une confidence qui en dit beaucoup.

Dans la série, le personnage incarné par Martin Short, Oliver, s'éprend de Loretta, interprétée par Meryl Streep. Une belle histoire qui a ému les téléspectateurs. «Un soir, elle m'a remercié de lui avoir offert une scène romantique. Elle m'a dit qu'à son âge, elle ne pensait plus en tourner», raconte John Hoffman. Est-ce justement avant qu'il ne dise «Coupez !» que le charme a opéré ? «Meryl n'a pas résisté à Martin, confirme une source à «Page Six». C'est un gentleman, il la fait rire et il est tellement positif. Elle aime être avec lui.»

Selon plusieurs médias anglo-saxons, Meryl Streep et Martin Short se fréquenteraient depuis près d'un an déjà. Dans la plus grande discrétion, jusqu'à ce que des proches un peu trop bavards rompent le secret. Amis et familles se sont réjouis de la nouvelle. À commencer par leurs enfants respectifs. Meryl Streep en a quatre : Henry, Mamie, Grace et Louisa, fruits de son long mariage avec Don Gummer. Ils ont tous choisi de faire carrière dans le monde du divertissement, comme elle, même si l'actrice les a longtemps tenus éloignés des



Meryl Streep et le sculpteur Don Gummer, alors son mari, à l'occasion d'une soirée à la Maison-Blanche, le 7 décembre 1981.

Martin Short et l'actrice canadienne Nancy Dolman, qu'il a épousée en 1980. Le 20 novembre 1989, à Century City, Californie.

Amoureux... d'abord à l'écran, dans «Only Murders in the Building».



Lors de la cérémonie des Golden Globes, le 7 janvier 2024, à Beverly Hills.



Comme deux adolescents,
aux American Film Institute
Awards, le 12 janvier 2024,
à Los Angeles.



projecteurs. Elle s'en expliquait en 2008 : « Robert Redford m'a appris que les bébés ne sont pas nos accessoires. J'admire la façon dont il a protégé sa famille. » Martin Short, lui, a eu une fille et deux garçons : Katherine, Oliver et Henry. Une tribu particulièrement soudée, qui a dû traverser une tragédie : en 2010, Nancy Dolman, l'épouse de Martin depuis 1980 et la mère de ses enfants, est morte des suites d'un cancer ovarien. Elle n'avait que 58 ans et a laissé derrière elle une famille inconsolable. Martin n'en a pourtant pas perdu son légendaire optimisme. En continuant de travailler – il a surtout fait des doublages de films d'animation ces dix dernières années –, il a réussi à surmonter cette terrible épreuve.

Meryl Streep ne connaît que trop bien cette peine, dont on croit ne jamais pouvoir se relever. En 1978, un même malheur l'avait frappée. Elle enchaînait les auditions sans grand succès, jusqu'à sa rencontre, à 27 ans, avec John Cazale, comédien de quatorze ans son aîné, vu dans « Le parrain » ou « Un après-midi de chien », qui allait devenir plus qu'un mentor. Avec son front démesuré, ses cheveux noir de jais, ses paupières tombantes et son teint blafard, il était loin d'être un play-boy. Mais elle était tombée raide dingue de lui : « Il ne ressemblait à personne. Sa singularité, son humanité, sa curiosité pour les gens et son immense compassion m'ont séduite », expliquera-t-elle plus tard. En quelques semaines à peine, ils étaient devenus inséparables et avaient emménagé ensemble à Manhattan. Mais John Cazale était tombé malade. Un cancer du poumon qui se propagea rapidement aux os. Meryl savait l'issue fatale. Pour rester au plus près de son aimé, elle s'était fait engager dans « Voyage au bout de l'enfer », de Michael Cimino. Un titre prémonitoire, le dernier rôle de John Cazale, qui ne verra même pas le film sortir en salle. Le 13 mars 1978, il poussait son dernier souffle dans les bras de Meryl, qui voyait alors son monde s'écrouler. « Cette année avec lui a été l'une des

plus douloureuses de sa vie, explique le biographe Michael Schulman, auteur de « Her Again : Becoming Meryl Streep ». Mais cela a aussi forgé ce qu'elle est en tant que personne et en tant qu'actrice. »

Meryl Streep crut d'abord qu'elle resterait la femme d'un seul homme. Et même qu'elle arrêterait le cinéma. Un ami de son frère lui redonne alors le goût de vivre. Il s'appelle Don Gummer, est sculpteur et lui propose de lui prêter son appartement, le temps qu'elle déménage du sien, nid d'amour trop riche de souvenirs. « Meryl était bouleversée par la mort de John Cazale et j'ai fait ce que je pouvais pour aider. Mais assez rapidement, j'ai réalisé que je tombais amoureux », racontera-t-il dans l'une de ses rares interviews. « Je devais continuer à vivre et Don m'a montré comment faire », confie-t-elle de son côté, d'abord tiraillée entre son infini chagrin et la naissance de sentiments nouveaux.

Aimer vite pour ne pas sombrer ! Elle accepte d'épouser Don en septembre 1978, tombe enceinte dans la foulée. Au même moment, sa carrière s'envole : en 1980, elle remporte l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle pour « Kramer contre Kramer ». Trois ans plus tard, celui de la meilleure actrice pour « Le choix de Sophie ». Meryl Streep devient incontournable. Pendant ce temps, Don reste à la maison. Elle confiera : « Mes enfants sont plus proches de leur père, et j'en suis fière. » Don est plus qu'un mari, il est un pilier. Ensemble, ils

réussissent à trouver le parfait équilibre entre vie publique et vie privée, entre médiatisation et discrétion. Ainsi, quand elle reçoit l'Oscar pour son interprétation de Margaret Thatcher dans « La dame de fer », en 2012, elle le lui dédie : « Je veux que tu saches que tout ce que j'apprécie le plus dans la vie, c'est toi qui me l'as donné. »

Mais, en octobre 2023, un communiqué annonce leur rupture. En réalité, on apprend que cela fait plus de six ans qu'ils sont séparés. Ce qui ne les empêche pas de « continuer à prendre soin l'un de l'autre ».

Meryl Streep découvre alors le célibat, presque une première, à bientôt 70 ans.

Des flirts de tournage, on lui en prête beaucoup. Notamment avec Clint Eastwood, son partenaire dans « Sur la route de Madison ». Leur complicité à l'écran, les baisers et les murmures étaient peut-être plus vrais que nature... Aujourd'hui encore, on l'ignore.

Cette fois, pas de doute. Meryl Streep et Martin Short ont franchi l'écart entre fiction et réalité. Lui a bien tenté de garder encore un peu ce si précieux secret : « Nous sommes juste de très proches amis, rien de plus », certifiât-il dans le magazine « People » début janvier. Pourtant, certains gestes ne trompent pas. Inséparables, ils ont été aperçus au théâtre ou encore à la sortie d'un restaurant. Ceux qui les ont croisés décrivent deux grandes stars qui, ensemble, ne se prennent pas au sérieux. Et pour qui l'amour est la meilleure cure de jouvence. ■

**« Nous sommes
juste de très proches
amis, rien de plus »,
certifiât encore
Martin Short il y a
moins de trois mois**

Devant les attractions
de Pacific Park, sur la jetée
de Santa Monica (Californie).
Le 22 novembre 2024.





Deuxième producteur indépendant mondial,
le cofondateur du groupe audiovisuel Mediawan a connu
une ascension fulgurante

PIERRE-ANTOINE CAPTON LE FRENCHY QUI RÊVE EN GRAND

Pour lui, la roue n'en finit pas de tourner dans le bon sens. Celui de la réussite. De « C à vous » à « HPI », de « Miraculous » à « L'amour ouf », ses succès sont sur tous les écrans. À la veille de ses 50 ans, le 22 avril, « PAC » est à la tête d'un empire du divertissement présent aussi bien en France qu'en Europe et aux États-Unis, ce royaume des studios qui l'attire depuis toujours. Pierre-Antoine Capton a même acquis Plan B, la société de production de Brad Pitt, devenu associé minoritaire de Mediawan. Le Trouvillais passe désormais une semaine par mois à Los Angeles. Et dire qu'il ne parlait pas anglais il y a encore dix ans.

PHOTO SANDRINE GOMEZ / PORTRAIT MARIE-LAURE DELORME

Ambiance start-up et échanges sans langue de bois : son style détonne

Au siège de Mediawan,
avenue de Breteuil,
dans le VII^e arrondissement
de Paris. Le virtuose
des nouveaux médias carbure
toujours aux pense-bêtes.



Rien de clinquant dans son bureau situé dans un immeuble de standing, avec vue sur le dôme doré des Invalides. Devenu un tycoon, Pierre-Antoine Capton a conservé une mentalité d'artisan... d'exception. « Je ne veux pas que Mediawan devienne un produit financier, je veux que ça reste une société de contenus », confiait le producteur à Paris Match en 2021. On le dit très présent dans les coulisses de ses émissions, attentif aux moindres détails, du choix des équipes à celui des invités... Cet ancien du Cours Florent a appris à ne se soumettre qu'à un seul juge : le public.



Avec l'équipe de « C à vous » (France 5), son « bébé » (de g. à dr.) : Émilie Tran Nguyen, Pierre Lescure et Anne-Élisabeth Lemoine.



Dans la loge de Caroline Roux, présentatrice de « C dans l'air », également sur France 5.

Julie Andrieu, animatrice des « Carnets de Julie » (France 3), est aussi une amie proche.



Par Marie-Laure Delorme

Durant son enfance, la nuit venue, un même cauchemar. Il se retrouve dans un grand huit, secoué de toutes parts, avec la peur de chuter. Les montagnes russes, la crainte de tomber, les risques d'accident. Pierre-Antoine Capton en a gardé une idée fixe : on peut aisément être projeté hors du manège enchanté. Le cofondateur et président du directoire de Mediawan a connu une ascension fulgurante. Le groupe audiovisuel a atteint, en moins de dix ans, un chiffre d'affaires de plus de 1 milliard et demi. Il fait tourner 80 sociétés de production partout dans le monde et emploie 1 500 collaborateurs. Dans son bureau du VII^e arrondissement de Paris, le chef d'entreprise parle d'une vie passée en un éclair. L'homme aura 50 ans le 22 avril. «Je ne me vois pas vieillir, malgré mes cheveux blancs, mais 50 ans représente une étape. La fin de quelque chose, le début d'autre chose. Je ne compte pas rester dans mon fauteuil, à contempler le paysage. Je souhaite continuer à impulser des projets, à passer d'un monde à l'autre, à fréquenter des gens passionnants. Je vis une aventure et je la raconterai un jour.»

Pierre-Antoine Capton a grandi à Trouville, en Normandie. Une mère coiffeuse ; un père moniteur d'auto-école. Sa grand-mère maternelle est un des personnages clés de son adolescence. Son mari, poissonnier, meurt au mitan de la vie d'un accident de vélo, sur les quais de Trouville, en tombant sur la tête. Suzanne Loisy élève seule ses onze enfants. Elle logeait dans une cité HLM. Pierre-Antoine a passé beaucoup de temps, à ses côtés, devant le petit écran. Son goût pour une télévision populaire de qualité lui vient de là. Sa grand-mère est morte, en 2010, à l'âge de 91 ans. Entre eux, un lien indéfectible, jusqu'au bout. De son enfance heureuse auprès de sa famille, il a appris le sens du travail et le goût de l'effort.

Le baccalauréat passé, le Trouvillais arrive à Paris. Il fait un stage dans le groupe audiovisuel AB Productions, en Seine-Saint-Denis, connu pour produire «Hélène et les garçons» ;

il travaille sur Canal Jimmy, où il se fait remarquer en diffusant, en une seule fois, la totalité des épisodes d'une saison de «Friends» ; puis il rejoint l'équipe de «TV + » de Marc-Olivier Fogiel, sur Canal + , en 1998. En 2001, à 26 ans, il crée Troisième Œil Productions. Le jeune producteur devient leader sur les chaînes du câble et du satellite puis sur la TNT. Le premier tournant a lieu : il gagne un appel d'offres du service public et crée «C à vous», sur France 5, en 2009. Il y croise deux invités : l'entrepreneur Xavier Niel (Iliad) et le banquier Matthieu Pigasse (Centerview Partners). Les trois hommes fondent le groupe audiovisuel européen Mediawan, à la fin de 2015. À l'époque, on persifle : groupe franco-français avec habillage européen, revente rapide, empilement de sociétés, ringard, aucun avenir. On conteste le choix de Pierre-Antoine Capton. Il serait un chef de bande, mais pas un patron de groupe. Tout le monde va être pris de court par la réussite exponentielle de Mediawan.

Bruce Toussaint et Pierre-Antoine Capton se sont croisés à Canal + . Deux enfants de la télévision, issus de milieux modestes. En commun, une admiration pour Jacques Chancel. Année 2012. Le producteur impose à Rémy Pflimlin, alors à la tête de France Télévisions,

Bruce Toussaint pour présenter «Vous trouvez ça normal?!», sur France 2. L'émission de débats dure à peine quatre mois. Le présentateur de «Bonjour ! La Matinale», sur TF1, se souvient : «Pierre-Antoine a connu peu d'échecs dans sa vie et l'émission s'est muée en déroute. L'épisode a été douloureux à vivre. Dans l'imaginaire collectif, le producteur est un type avec un gros

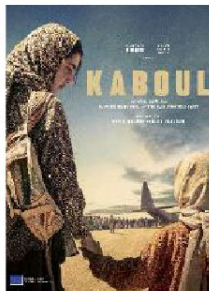
cigare, qui hurle sur tout le monde. Je n'ai jamais vu Pierre-Antoine élever la voix. Avec lui, tout est dans le "smooth". Il a une douceur offensive et refuse de participer à l'hystérisation du milieu. Je n'ai pas été surpris qu'il devienne un grand producteur mais, après, la suite de l'histoire est folle : personne n'aurait pu prévoir, sans doute même pas lui, qu'il allait aller si vite, si haut.»

Si vite, si haut. Le groupe audiovisuel Mediawan est aujourd'hui le deuxième producteur indépendant mondial derrière Banijay, fondé en 2008 par Stéphane Courbit. Il triomphe en France et à l'international. Films («Bac Nord», «Novembre...»), animation («Miraculous»), émissions de flux («C dans l'air», «C à vous...»), séries («HPI», «Dix pour cent», «Anthracite...»), documentaires («Outreau», «Grégory...»). Le producteur Dimitri Rassam, président de Chapter 2, filiale de Mediawan, a enchaîné les succès au cinéma avec «Les trois mousquetaires» et «Le comte de Monte-Cristo». Il travaille avec Pierre-Antoine Capton : «Il y a ceux qui font et il y

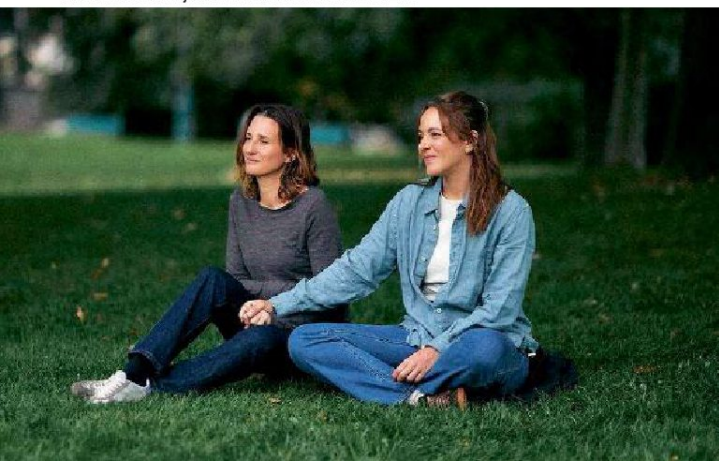
« Je ne l'ai jamais vu élever la voix. Avec lui, tout est "smooth" », dit Bruce Toussaint

La série « Kaboul », sur le retrait des troupes américaines, actuellement sur France 2.

« Les enfants vont bien », de Nathan Ambrosioni, avec Camille Cottin (à g.) et Monia Chokri, sortira en salle en 2025.



Porté par François Civil et Adèle Exarchopoulos, « L'amour ouf », de Gilles Lellouche, a attiré 5 millions de spectateurs en 2024.





À la Mostra de Venise
en septembre 2024
avec Brad Pitt, son associé.



Avec sa femme,
Alexandra Bikialo, au Festival
de Cannes, en mai 2024.

Capton ne cache pas son ambition : « Saisir collectivement l'époque et laisser une trace dans la culture européenne »

a ceux qui rêvent. Pierre-Antoine est un faiseur : il y va. L'homme a un rapport affectif à ce qu'il fait, comme tous ceux qui sont bons.» Le groupe se retrouve, en 2024, à la tête de succès colossaux au cinéma avec l'adaptation du roman d'Alexandre Dumas par Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière avec Pierre Niney, mais aussi avec «Bob Marley: One Love», de Reinaldo Marcus Green; «L'amour ouf», de Gilles Lellouche; «Beetlejuice Beetlejuice», de Tim Burton. Pierre-Antoine Capton ne cache pas son ambition: «J'espère par les films, les documentaires, les séries, saisir collectivement l'époque et laisser une trace dans la culture européenne. Je veux faire rayonner notre créativité à l'international. À la fin, on sera jugé sur notre héritage culturel.»

Faire une enquête sur Mediawan revient à être confronté à une myriade de rumeurs : Plan B, la société de Brad Pitt, aurait été achetée trop cher; l'ambiance continuerait à être polaire sur le plateau de «C à vous»; Henry Kravis et le fond américain KKR auraient décidé de ne plus investir dans le groupe. Pourtant, le redoutable homme d'affaires américain a renouvelé sa confiance à Mediawan, et Plan B, après la série «Adolescence» sur Netflix, fera prochainement parler de lui grâce à «F1», avec Brad Pitt, au cinéma. «Au début, le conseil

était: «Ne faites pas de cinéma», rapporte Pierre-Antoine Capton. Il faudrait confronter les gens à leurs paroles initiales. Quand Hugo Sélinac et Dimitri Rassam nous ont rejoint, on a été des fous et maintenant ils seraient des fous de rester.» Dans un marché dégradé commercialement et financièrement, Mediawan continue à bien se porter. L'entreprise a réussi à prendre tôt le tournant de l'international. Elle vient de racheter la société de production indépendante anglo-australienne See-Saw Films. «Il y a eu de nombreuses acquisitions, et on a dû apprendre à travailler collectivement, explique Pierre-Antoine Capton. Depuis un an, on sait décrocher et il y a enfin une symbiose.» Les producteurs parlent d'une forte pression et d'une grande indépendance. Dana Hastier a côtoyé Pierre-Antoine Capton, alors qu'elle était à la tête de France 3. Elle a créé «Dana Productions», au sein de Mediawan: «Il est efficace, direct et il a du goût. Parmi les grands groupes, Mediawan est un des rares à avoir une culture des talents. La pression est présente, mais on bénéficie d'une totale liberté éditoriale.» [SUITE PAGE 86]

«Beetlejuice Beetlejuice», le film de Tim Burton, et «Adolescence» (à dr.), la série de Netflix aux plus de 66 millions de vues depuis son lancement, ont été coproduits par Plan B, la société de Brad Pitt, propriété de Mediawan.



Jean-Pierre Jeunet (à dr.) adaptera bientôt «Changer l'eau des fleurs», le best-seller de Valérie Perrin (à g.), avec Leïla Bekhti (au centre) dans le rôle principal. À Paris, le 7 janvier.





Au marché aux poissons à Trouville-sur-Mer (Calvados), où il a grandi. Le 15 juillet 2023.



Au restaurant Les 4 Chats, l'institution trouvillaise de son ami Serge Salmon.

Pierre-Antoine Capton aime bouger. Il a revendu ses parts dans les restaurants Loulou au Groupe Lucien Barrière pour ouvrir de nouveaux lieux à Paris. Il vient d'acquiescer avec d'autres associés Lily Wang, dans le VII^e arrondissement de Paris, où l'on croise Catherine Deneuve et Mylène Farmer. Il est aussi difficile à décrypter, tant il se confie peu. Ses proches parlent d'un homme généreux et sensible et d'un dirigeant dur et exigeant. De lui, il dit : « J'espère être gentil, mais je sais être méchant. » Le patron incarne Mediawan. Ils sont nombreux à être là parce que c'est lui. Il a un flair inouï pour détecter les talents de demain et une grande capacité à les laisser grandir. Main de fer, gant de velours. Maxime Saada, président du directoire du groupe Canal +, note : « Il est attachant donc beaucoup de gens lui sont attachés. » Laurent Zeitoun, producteur de « L'arnacœur » (2010) et d'« Intouchables » (2011), fait le portrait d'un homme complexe : « Il n'est pas un gars facile et je ne suis pas une fille facile. Pierre-Antoine est le seul non-juif que je connaisse plus angoissé qu'un ashkénaze et un séfarade réunis. » L'angoisse peut être un moteur.

Le diable est dans les détails. Dans le bureau de France Télévisions, la chaleur est étouffante. Tout le monde transpire à grosses gouttes. Pierre-Antoine Capton et Anne-Sophie Lapix font face à Bruno Patino. Le producteur de « C à vous » tente d'imposer Anne-Sophie Lapix, alors journaliste politique sur Canal +, à la tête de l'émission phare de France 5, pour remplacer Alessandra Sublet, sur le départ. Il a vu Anne-Sophie Lapix se déhancher sur une piste de danse et il a alors aperçu une autre facette de sa personnalité. Bruno Patino, directeur de France 5 à l'époque, ne visualise pas la journaliste politique à la tête d'une émission conviviale. Il répète : mauvais casting. Il fait tout pour dissuader le duo. Ses arguments sont solides et un point semble

insurmontable. Bruno Patino exige qu'Anne-Sophie Lapix passe un casting, alors que Pierre-Antoine Capton lui propose de venir sans essais. Les minutes tournent. Les visages se décomposent. Il fait de plus en plus chaud. Tout s'effondre. Anne-Sophie Lapix et Pierre-Antoine Capton sortent du bureau de Bruno Patino. L'affaire est dans le gouffre. La journaliste le répète : elle ne passera pas de casting, car soit on veut d'elle, soit on ne veut pas d'elle. Pierre-Antoine Capton assure alors à Anne-Sophie Lapix : « Ne t'en fais pas, oublie tout, je m'en occupe. » L'affaire passe du gouffre au sac. De 2013 à 2017, Anne-Sophie Lapix présentera l'émission « C à vous ». Les audiences stagneront puis décolleront. Un succès. De Bruce Toussaint à Anne-Sophie Lapix, Pierre-Antoine Capton sait imposer ses choix.

Qu'est-ce qui mène le monde entre le sexe, le pouvoir et l'argent ? « Le pouvoir est ce qui grise le plus grand nombre, explique le producteur. L'univers du cinéma continue à exercer une fascination sur les gens. Même les plus puissants veulent aller à des avant-premières et dîner avec Leonardo DiCaprio. » Le chiffre trois est, paraît-il, de mauvais augure en affaires. Comment l'association Matthieu Pigasse, Xavier Niel et Pierre-Antoine Capton survit-elle aux narcissismes des uns et des autres ? Il existe des périodes de friction entre eux. Xavier Niel : « J'ai un ego suffisamment apaisé pour vous dire que Pierre-Antoine est un brillant entrepreneur,

Le romancier David Foenkinos lui a dit, un jour, à Trouville : « Tu ne profites pas de ce que tu fais »



À la réception du Flaubert, l'élégant hôtel en bord de plage qu'il a acquis et rénové en 2022.

mais peut-être pas apaisé au point de vous dire qu'il est meilleur que moi, de peur que vous l'écriviez». Pierre-Antoine Capton a traversé des moments difficiles, en 2018 et 2019, lors de la guerre entre Xavier Niel et Matthieu Pigasse autour du journal «Le Monde».

Dans son bureau parisien, un vieux flipper déglingué. Anne-Élisabeth Lemoine, Emmanuel Maubert et lui se vivaient comme des salariés de seconde zone chez «TV + », à la fin des années 1990. Ils partaient au Café Regalia, à côté de Canal +, dans le XV^e arrondissement de Paris, pour jouer ensemble au flipper, que Pierre-Antoine Capton a racheté à l'établissement. Nicolas Sarkozy l'a cassé en jouant avec, un jour, lors d'un rendez-vous chez Mediawan. Le producteur fait partie de ceux qui gardent les objets pour ne pas oublier d'où ils viennent. Alessandra Sublet a été la première à présenter «C à vous»: «Pierre-Antoine ne répond pas au téléphone donc les gens me demandent de l'appeler pour qu'il leur réponde. Mais le succès ne l'a pas modifié et il n'oublie personne. Je le connais depuis quinze ans et cela fait quinze ans qu'il ne répond pas. Avec lui, il ne faut pas être pressé.» Face à une réussite aussi spectaculaire, les jalousies s'aiguisent comme des couteaux. Les reproches tombent en pluie acide sur Mediawan: trop gros, trop de pression, trop de réseaux, trop américain. Il faut sans cesse rappeler que le contrôle du groupe reste français et que Pierre-Antoine Capton a tout construit à partir de son seul travail. Marc-Olivier Fogiel précise: «Pierre-Antoine fait plus qu'assumer d'où il vient, il le revendique. La clé pour le comprendre est son besoin de reconnaissance. Son physique a évolué. Il s'est notabilisé. Son allure a pris acte de sa réussite. Il est passé dans une autre dimension et son apparence l'a accompagné.» Pierre-Antoine Capton est marié avec la professeure de yoga Alexandra Bikialo depuis 2013. Ils sont à la tête d'une famille recomposée de quatre enfants. Sa mère et son épouse lui maintiennent les pieds sur terre. Le père de famille sait combien il est difficile de trouver un équilibre entre vie privée et vie professionnelle.

Los Angeles est sa passion. Il s'y rend régulièrement pour le travail. Mais quelque chose de plus profond s'y joue. Dans la Ville

des anges, Pierre-Antoine Capton se sent libre. Il semble tiraillé entre sa fidélité à ses origines de petit Trouvillais parti de rien et son envie de ne plus être enfermé dans la légende du stagiaire devenu patron. «Il faut toujours écouter ce qu'il ne dit pas, souligne Bruce Toussaint. Sous un calme apparent, un doute permanent. On ne peut pas venir d'où il vient sans vouloir prouver qui l'on est. Il se remet en question et il pense au coup d'après. Pierre-Antoine est un stakhanoviste du travail. Il est concentré en permanence. Je n'adhère pas à l'idée de revanche sociale car je pense que c'est à lui qu'il veut prouver des choses. Il se met sous pression: qu'est-ce que je peux faire de plus et qu'est-ce que je peux faire de mieux?»

Qui est Pierre-Antoine Capton? À Trouville, il est le fils de sa mère; à Caen, le président du conseil de surveillance du club de football normand; à Paris, le président de Mediawan et le producteur de «C à vous»; à Los Angeles, l'associé de Brad Pitt. Il aime que personne ne puisse recoller ensemble les morceaux de sa liberté. L'homme semble s'excuser en permanence de sa réussite. Il travaille sans cesse, passe 70 % de son temps à l'étranger, reste l'œil rivé sur son portable. Le romancier David Foenkinos lui a dit, un jour, à Trouville: «Tu ne profites pas de ce que tu fais.» On y revient toujours, malgré ses dénégations. Les origines modestes, le sentiment de ne faire partie d'aucun club, le désir de reconnaissance. Pierre-Antoine Capton ne se voit pourtant pas en comte de Monte-Cristo et nie toute idée de revanche sociale. «Xavier Niel et lui ont en commun de s'être sentis méprisés par l'establishment», souligne Maxime Saada. On a rencontré le cofondateur de Mediawan, en tout, une quinzaine d'heures. Quand on lui demande où il sera dans cinq ans, il répond: «Ici.» Son tic de langage reste «pardon». — Marie-Laure Delorme

Mediawan attise les jalousies et les critiques acides: trop gros, trop de réseaux, trop américain



FRED PREND LE LARGE

Le joaillier de la place Vendôme enrichit Force 10, sa collection iconique inspirée par l'amour de la voile de son concepteur. Finesse de l'or et pureté du diamant accompagnent toujours l'audace créative la plus désirable du moment ! (Pages 110 et 111) =

Crédits photo : P. 88 : M. Martin Delacroix. P. 90 à 93 : D. Crichtlow / BFA, courtesy of Rouje. L. Braquet / Rouje. P. 94 : Getty Images. P. 96 à 103 : Getty Images. P. 104 : Getty Images. DR. P. 109 : M. Martin Delacroix. P. 110 et 111 : courtesy of Fred. DR. M. Martin Delacroix. P. 112 : Getty Images. P. 113 : Willy Rizzo / archives Paris Match. P. 114 : Willy Rizzo / archives Paris Match, Citroën Communication. P. 115 : J.-C. Sauer, J.-C. Deutsch, H. Bureau / Sygma / Corbis / Getty Images, Keystone France / Gamma-Rapho. P. 116 : Collection Sylvie Ruau / Starface, P. Le Tellier, J. Tesseyre, J.-C. Deutsch. P. 117 : Willy Rizzo / archives Paris Match, T.C.D visual.

JEUX

89 Superfléché

MODE

90 Helena Christensen prend la pose pour la French Touch

BEAUTÉ

94 Massage intrabuccal
Le lift venu de l'intérieur

FINANCES

96 Transmission de patrimoine

JEUX

108 Mots croisés et Sudoku

SAVEURS

109 Toute une histoire
Le sachet de café de
Bacha Coffee

JOAILLERIE

110 La nouvelle vague
Force 10

SANTÉ

112 7 choses à savoir sur
la vasectomie

ARCHIVES

113 Déesse de la route

119 LES NUITS DE MATCH

PRESQUE DERNIER		OISEAU BRUYANT		ESPACES VERTS		METTRE À RUDE ÉPREUVE		DISCIPLINE DE VIE		BON EXERCICE		EN PARTICULIER		IL A LES PIEDS SUR TERRE
CHIEN DE LA VILLE		PRÊT-À-MONTER		RAILLERIE INFANTILE				PRÉPOSÉS À L'ÉCRITURE		MAINTENIR SOUS PRESSION		PETIT PERROQUET		
								NE TOMBE PAS DANS L'OREILLE D'UN SOURD						
COMME UN TEMPS NEIGEUX						PORTÉ DISPARU								
TEL UN CÉLÈBRE BISON						RIEN DE TRÈS GRAVE								
				PRÉPARÉS POUR LA GLISSE							BONNE MÉMOIRE			
				AU VU ET AU SU DE TOUS							ON Y CROISE UN MONDE FOU			
UNIS OUTRE-ATLANTIQUE		QUI A PRIS DES COULEURS				DÉMÉNAGE								
		PALAIS SÉVILLAN				NOM D'UN PETIT BONHOMME								
				ADMINISTRÉES								DÉPLACÉ		
				EAU-DE-VIE ORIENTALE								UN SOLIDE		
PETIT PERSONNEL			PLACE À L'OMBRE							RETOMBER SUR SES PIEDS				
NE PAS TROUVER DE RÉPONSE			TRANCHE D'ERREUR							RENFORCER UN TONNEAU				
						VOILE					PLANTE TEXTILE			VUES ALA TÊLE
BEAU PARLEUR						MOUVEMENT PERPETUEL					LA TÊTE LUI TOURNE			
CHÉCHIA								DIVULGUÉ						
								SAUVE QUI VEUT !						
			ACTIVITÉ SUR FOND BLANC			TOURNE EN BOUCLES							PLACÉE COMME GUETTEUSE	
			SE MONTRER IMPATIENT			ABHORRÉ								
RÉDACTEUR, MAIS PAS EN CHIEF	FRUIT ROUGE				RENCONTRES INOPINÉES						UN PEU DE LUMIÈRE			
	DUR L'ABEUR				C'EST MONNAIE COURANTE						À BOIRE OU À MÂCHER			
						SA TÊTE NOUS REVIENT				OBJECTIFS À ATTEINDRE				
						ENCORE INTACTE				MARIÉE				
DIT À HAUTE VOIX		POSÉ TOUT LA-HAUT						HOMMES VERTS						
		FAIT TACHE D'HUILE						IL N'HABITE POURTANT PAS UN TERRIER !						
						TENUE DE SOIRÉE						HYPOTHÈSE		
						SAINT-PIERRE						FLEUR DE LA VALLÉE		
RAPIDE COMME L'ÉCLAIR				HELLÈNE ET LES GLAÇONS						ACROBATIE PÉRILLEUSE				
SOT				RÈGLE À DESSIN						INTERJECTION				
						FROISSÉE						MONNAIE D'ASIE		
DÉTACHÉE UNE À UNE								RATISSÉS						

SOLUTION DU N° 3960 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Redoublement. Avenues. 2. Écornée. Américanisme. 3. Cordes. Ététant. Égaux. 4. Olmi. Semer. Cerf. Anet. 5. Mienne. Pris. Si. But. 6. Me. Au. Pinson. Caïd. CP. 7. Arêtes. Riesener. Étal. 8. N.-S.. Érudît. Ife. Ça. Âne. 9. Quai. Semelle. Hélas. 10. Émir. Tom. Ases. Palud. 11. Ob. Jeteur. Solo. Isis. 12. Éblé. SA. Let. Noues. E.-O.. 13. Miami. Noyées. Ceint. 14. Al. Sot. Us. Radeau. Ont. 15. Nil. Naiserie. Sellée. 16. Asocial. Étangs. Lee. 17. Té. Aérés. Assailli. Vi. 18. Ires. Éros. Trie. Col. 19. OAS. DST. Édesse. Scull. 20. Nitre. Église. Tu. Vite

VERTICALEMENT

A. Recommandé. Émanation. B. Écoliers. Mobiliserai. C. Dorme. Qibla. Lo. Est. D. Ordinateur. Ems. Cas. E. Une. Nuera. Ionie. Dé. F. Besse. Suites. Tiarés. G. Lé. Otan. Alerte. H. Empirisme. Oui. S.-O.. I. Maternité. Ulysse. Sel. J. Émerise. Marée. Éta. Di. K. Net. Sosies. Terrasses. L. Trac. Néfles. Sains. Se. M. Ines. Nelson. Dégâts. N. Actrice. Loge. Siret. O. Va. Arc. Pou. As. Li. P. E.-N.-E.. Bi. Aha. Écuellés. Q. Nigaude. Élise. Lei. CV. R. Usant. Talus. Iole. Cui. S. Émue. Canadienne. Volt. T. Sextuplés. Sotteville.



Helena Christensen
et Jeanne Damas
dans les rues de West
Village, le 12 mars.

HELENA CHRISTENSEN PREND LA POSE POUR LA FRENCH TOUCH

La supermodel des années 1990 joue les muses pour la marque Rouje, créée par la Parisienne Jeanne Damas. Rencontre à SoHo avec deux icônes.

De notre correspondant à New York
Olivier O'Mahony avec Élodie Rouge

La petite Française préférée des réseaux sociaux réalise son rêve américain. Jeanne Damas, la fondatrice de Rouje, qui a ouvert un somptueux flagship sur Broome Street, en 2023, fait déferler un nouveau souffle de mode parisienne à SoHo, à coups de robes à pois, de paniers en osier et de petites sandales sexy. Deux icônes, deux générations : la trentenaire, reine des « digital natives », a sollicité la New-Yorkaise de 56 ans, Helena Christensen, sa muse depuis l'adolescence, pour sa nouvelle campagne printemps-été 2025. Paris Match est parti à la rencontre de ces femmes puissantes.

Paris Match. Comment vous êtes-vous rencontrées ?

Jeanne Damas. J'avais remarqué depuis quelques années qu'Helena s'habillait en Rouje. J'étais hyperfière car elle m'inspire depuis toujours. Je l'ai contactée sur Instagram l'an dernier. Elle m'a répondu.

Helena Christensen. Oui, on a échangé. L'idée de travailler ensemble est apparue naturellement. Le style Rouje, c'est quelque chose de très personnel. On le vit, on le ressent et on tombe amoureux des pièces qu'on porte.

Êtes-vous plutôt "Sex and the City" ou "Emily in Paris" ?

H.C. Les deux ! Je n'ai jamais vu "Emily" mais je connais un peu Lily [Collins, l'actrice principale, NDLR] parce qu'elle habite à Copenhague [où Helena est née, NDLR] dans un quartier où j'ai beaucoup d'amis. Mais je sais de quoi ça parle, tout comme "Sex and the City"... Une femme est la somme de plusieurs personnalités, histoires et émotions différentes, beaucoup plus qu'un homme. Il y a tant de petites filles, de mères et de



Les sacs nineties et les paniers en raphia (à partir de 140 euros), les robes à pois et en denim texturé (à partir de 195 euros) sont déjà en boutique. Ci-contre : Jeanne, Damas dans la robe Raella de sa nouvelle collection printemps-été (225 euros).

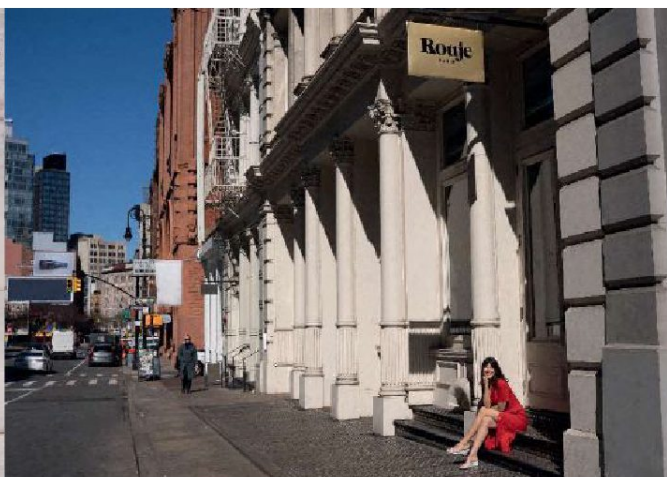
vieilles femmes en moi ! Comme les chats, nous avons plusieurs vies. C'est la raison pour laquelle la solidarité féminine existe.

J.D. Moi, je suis totalement "Sex and the City". Je l'ai vue six fois ! Et d'ailleurs, j'entends toujours que la "French girl" est "so stylish", mais pour moi ce n'est pas vrai. Quand je viens à New York, je me dis : "Oh my God, on est des ploucs !" Les gens ici sont tellement plus libres de s'habiller comme ils veulent.

Jeanne, que représente New York pour vous ?

J.D. En général, je ne viens ici que deux ou trois jours, pour prendre un shot d'énergie. J'ai beaucoup de chance, car, dès le début, mes ventes ont été à 50-50 entre la France et les États-Unis, ce qui est rare, parce que, en général, on se fait un nom en France, puis en Europe, et après on essaie de conquérir l'Amérique. Mais moi qui avais [SUITE PAGE 92]





Jeanne et Helena avec Julianne Moore en Rouje pour le dîner new-yorkais de la marque, le mardi 18 mars.

Jeanne, sur les marches de son flagship new-yorkais, à Manhattan.

déjà une communauté avant de lancer la marque, j'ai tout de suite beaucoup vendu aux États-Unis, grâce, peut-être, à mon style français. Donc, nous avons ouvert une boutique qui marche très bien à SoHo, nous n'allons pas en ouvrir d'autres ici mais nous avons des projets de collaboration avec des artistes et des marques.

Helena, êtes-vous autant sur les réseaux sociaux que Jeanne ?

H.C. Je ne voulais pas m'y mettre, jusqu'au jour où un ami m'a créé un compte Instagram, il y a six ans, et maintenant je mets en ligne mon "journal visuel", c'est-à-dire tout ce qui m'inspire. Mon approche n'est pas si éloignée de celle de Jeanne. Quand vous la suivez,

vous avez l'impression d'être dans sa vie à Paris. J'adore les photos, les moments de vie, les détails qu'elle montre.

Jeanne, comment gérez-vous vos réseaux sociaux maintenant que vous êtes maman de deux enfants ?

J.D. Je sors moins donc je poste moins ! Et je protège ma vie privée, je ne publie jamais de photos de mes enfants. Édouard, mon conjoint, est du genre discret...

Dans le podcast de maternité "Bliss-Stories", vous évoquiez votre baby blues et votre crainte de la maladie de Huntington [trouble neuro-dégénératif génétique présent dans la famille de son compagnon, NDLR]. Heureusement, il ne l'avait pas. Pourquoi cette confession ?

J.D. On m'en parle beaucoup. Je ne réponds jamais aux sollicitations des podcasts car j'ai peur d'évoquer des choses trop intimes, mais j'écoutais celui-là et je trouvais intéressant d'entendre des paroles déconstruites ou vulnérables. Je me dis que mon histoire peut aider à ne pas se sentir seul. On a l'impression que tout est parfait dans ma vie, mon mec, mes enfants, etc. Les gens voient une image lisse. Quand on fait des podcasts, c'est plus profond, donc c'est touchant.

Avez-vous souffert de baby blues pour la naissance de votre deuxième enfant, dont on ne connaît d'ailleurs toujours pas le prénom...

J.D. [Rires.] Elle s'appelle Paloma... Non, je n'en ai pas eu. Et toi Helena, tu as connu ça [à la naissance de Mingus Lucien, qu'elle a eu avec l'acteur Norman Reedus, NDLR] ?

H.C. Non. Mais j'ai vécu le poids de la responsabilité. Tu es là avec le bébé, et c'est pour la vie ! Je le ressens toujours.

Helena, vous vous souvenez peut-être que nous avons été chercher votre fils à l'école après ma première interview avec vous, en 2009. Il est aujourd'hui mannequin, mais à l'époque il avait 10 ans et voulait ouvrir un magasin pour animaux.

H.C. Avec un terrain de foot à l'intérieur, oui ! On a toujours eu beaucoup d'animaux à la maison. Des serpents, des chiens, des lézards... Aujourd'hui encore, je m'occupe de son lapin quand il est en voyage.

Helena, quel est le secret de votre longévité ?

H.C. J'aime le métier de mannequin encore plus qu'autrefois, parce que je mesure la chance que j'ai eue de pouvoir voyager, d'apprendre les langues, de découvrir des cuisines différentes... Je travaillais trop pour m'en rendre compte quand j'avais 20 ans. Et surtout, avant d'être mannequin, j'étais photographe, je le suis toujours. Travailler avec les plus grands a été la meilleure école.

Entre vous, l'alchimie semble évidente...

H.C. Regardez-nous : nous avons la même coiffure, une robe à fleurs et un peu de rouge sur les lèvres : Jeanne est ma petite sœur française ! **== Olivier O'Mahony avec Élodie Rouge**

Séance photo pour Rouje place de la Concorde : Helena sous l'œil de Jeanne, le 5 février.



UN AIR DE PRINTEMPS SOUFFLE SUR NEW YORK

C'est ce qu'on appelle célébrer un anniversaire avec panache. Pour ses 160 ans, le Printemps s'est offert rien de moins qu'un gratte-ciel au cœur de Manhattan. Depuis le 21 mars dernier, le One Wall Street affiche les couleurs du grand magasin parisien. Cette adresse chargée d'histoire n'a pas été choisie au hasard : ce bâtiment Art déco classé (construit sous la houlette de l'architecte Ralph Thomas Walter) fait écho à la façade iconique du Printemps, boulevard Haussmann. Bien connue des New-Yorkais, l'ancienne banque abrite désormais l'art de vivre à la française dans un décor signé Laura Gonzalez (hôtel Saint James, hôtel Hana). L'architecte et décoratrice d'intérieur à qui tout réussit exalte la beauté des lieux en imaginant la boutique à la manière d'un appartement idéal. Résultat ? Du boudoir à l'ambiance feutrée pour mieux dévoiler les pièces couture, en passant par un corridor futuriste dédié au soin holistique qui mène à une alcôve où se cache la parfumerie et introduit une salle de bains dédiée au make-up made in France, chaque détail a été pensé comme un lien entre Paris et New York. Du rez-de-chaussée au premier étage, 400 marques de mode, de beauté et d'accessoires sont réparties sur 5 000 mètres carrés. L'art de recevoir fait aussi partie des invités de la maison : au Salon vert, une coupe de champagne accompagné d'un œuf mimosa et autres réjouissances frenchies aux accents bistrot, ou chez Maison Passerelle, un menu gastronomique piloté par le chef américain Gregory Gourdet. Pour sceller l'union de l'élégance parisienne et de l'hospitalité américaine, qui mieux que la papesse de la mode américaine ? Anna Wintour a répondu présente pour couper le ruban aux côtés de Jean-Marc Bellaïche, président du Printemps, qu'elle a surpris d'une bise très française ! — **Tiphaine Menon**



Découvrez
notre sélection
des enseignes
françaises qui font
vibrer New York.



Fleur de ce petit chef-d'œuvre, la Red Room, un sublime écrin pour le rayon accessoires, tapissé de 200 millions de tesselles de mosaïque.



MEPHISTO M

CHAUSSURES D'EXCEPTION

FAITES RIMER MODE ET CONFORT
AVEC L'UNIQUE TECHNOLOGIE SOFT-AIR



Jeanie | 35-42

DISPONIBLE DANS LE MONDE ENTIER, DANS 900 BOUTIQUES MEPHISTO
AINSI QUE CHEZ LES DÉTAILLANTS SPÉCIALISÉS DE LA CHAUSSURE WWW.MEPHISTO.COM

SOFT-AIR
TECHNOLOGY

MASSAGE INTRABUCCAL LE LIFT VENU DE L'INTÉRIEUR

Cette technique cible les muscles profonds du visage en passant par l'intérieur de la bouche, avec, à la clé, des effets anti-âge, sculptants et relaxants.

Par Aurélia Hermange

■ Ouvrez la bouche... mais pas la peine de dire « ah », c'est la praticienne qui se charge de tout ! En commençant par insérer délicatement ses doigts de chaque côté des commissures pour venir masser les muscles profonds des joues, de la mâchoire et parfois des lèvres. Réalisé avec des gants en latex et un peu d'huile végétale, la technique a de quoi surprendre et déstabilise même les professionnelles : « La première fois que j'ai testé l'intrabuccal à New York, j'ai été assez déconcertée, se souvient Diane Servant, facialiste. La sensation et les résultats vont bien au-delà du massage facial : ça touche à la physiologie et aux émotions. » Depuis, l'experte s'est elle-même formée à la pratique, très répandue dans les pays de l'Est, mais qui commence juste à faire parler d'elle dans l'Hexagone. Elle en a même fait son domaine de prédilection : « Je rencontre bien sûr des freins en consultation, explique-t-elle, mais la curiosité et la dimension expérientielle prennent vite le pas sur la crainte. D'autant que ce n'est pas désagréable du tout et qu'on obtient des résultats assez bluffants, aussi bien pour soulager les douleurs de l'articulation temporo-mandibulaire ou l'inconfort des sinus que pour un effet coup d'éclat et fermeté. » Car si la méthode a d'abord été utilisée par les kinésithérapeutes et les ostéopathes pour traiter le bruxisme (le syndrome du grincement de dents) et les tensions de la mâchoire, elle a rapidement trouvé une nouvelle application dans le domaine esthétique. C'est l'ostéo star Yakov Gershtovich, inventeur du Sculptural Face Lifting, une méthode

non invasive qui permet de remodeler le visage en travaillant sur les muscles faciaux, qui a le premier contribué à sa popularisation. Dieu vivant du massage anti-âge, il a converti Meghan Markle et Kate Moss aux bienfaits combinés d'un stretching musculaire et d'un travail intrabuccal, qui, savamment associés, sont capables d'activer les jonctions autour de la bouche pour repulper au passage le sillon nasogénien et les rides péribuccales. Aux États-Unis, la technique est d'ailleurs en plein essor car elle est considérée comme une alternative non chirurgicale à l'ablation des boules de Bichat, ces petits amas graisseux situés au niveau des joues que l'on réduit pour creuser ces dernières, sculpter le bas du visage et donner plus de définition aux pommettes.

Plus confidentiel en France, le massage intrabuccal a d'abord été la chasse gardée des facialistes avant que ses bienfaits ne le fassent peu à peu sortir de l'ombre : « Très peu de clientes connaissent déjà la technique, confirme Emmanuelle Rodeghiero, cofondatrice de l'institut parisien Little Biceps. Elles viennent pour un massage facial et, si je repère des tensions dans le bas de leur visage, je leur propose de l'inscrire dans mon protocole. L'avantage c'est qu'en intra-oral on est plus efficace, on peut venir attraper les muscles masséters responsables des mouvements de la mâchoire et sujets à de nombreuses tensions. Passer par la bouche permet de les atteindre pour agir de façon beaucoup plus précise et profonde. » À la clé, des muscles détendus, un effet lifting naturel, efficace pour estomper un double menton ou repulper un sillon nasogénien creusé,

Passer par la bouche permet d'estomper un double menton ou de repulper un sillon nasogénien

et un drainage lymphatique qui apporte immédiatement de l'éclat. « C'est vraiment une version améliorée du massage facial », résume Emmanuelle Rodeghiero. Et une possibilité pour remplacer les injections et les procédures chirurgicales qui ne font pas forcément l'unanimité. ■



Les meilleurs
spots pour tester
la méthode.



EN COMPLÉMENT DE VOTRE OREILLER PRÉFÉRÉ

COMPLÉMENT ALIMENTAIRE

Disponible en
pharmacie et
sur lehning.com



-10%

sur votre première commande
sur lehning.com avec le code
promo SOMMEIL*

90 ANS
LEHNING
LABORATOIRES

MÉDICATION VÉGÉTALE DEPUIS 1935

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr

*valable sur une première commande à la création d'un compte client. Conditions de l'offre, mentions légales et conditions générales de vente disponibles sur le site www.lehning.com



TRANSMISSION DE PATRIMOINE

ANTICIPER POUR MIEUX PARTAGER

Tour d'horizon des outils juridiques et fiscaux à votre disposition.

Coordination Loïc Grasset

■ Quand on a passé sa vie à constituer puis à préserver son patrimoine, on est attaché à le transmettre conformément à ses volontés et, si possible, avec le «frottement fiscal» le plus minime qui soit. Cela tombe bien, la législation offre un vaste échantillon d'outils juridiques et fiscaux pour adapter sa transmission à ses objectifs. L'assurance-vie est tout à la fois une enveloppe permettant d'investir pour soi et un moyen efficace pour transmettre son patrimoine. Elle combine liberté de désigner un ou plusieurs bénéficiaires de son choix en cas de décès et fiscalité allégée par rapport aux règles de droit commun. Elle peut aussi constituer un réceptacle pour octroyer un capital au profit d'un enfant mineur. Les donations permettent d'anticiper la transmission d'un patrimoine en profitant d'abattements fiscaux appréciables, cumulables

HÉRITAGE

avec un nouveau dispositif applicable aux dons familiaux de sommes d'argent, en vigueur jusqu'en 2026. Idéalement, en présence de plusieurs enfants, la donation-partage doit être la forme privilégiée, sauf en cas d'attribution de la part indivise d'un bien, pour laquelle une telle précaution apparaît superflue. Pourquoi retarder les donations quand on en a les moyens? L'avantage d'agir sans attendre est triple. C'est d'abord l'occasion de gratifier ses enfants ou petits-enfants pour les aider à réaliser leurs projets. C'est ensuite une façon de faire courir le compteur des quinze ans, au bout desquels les abattements fiscaux sont de nouveau pleinement disponibles. C'est enfin l'assurance de bénéficier de règles d'imposition actuellement en vigueur : une fois la donation actée, le régime fiscal ne peut être modifié rétroactivement. D'où l'intérêt de s'y préparer en planifiant les opérations. ■

[SUITE PAGE 98]

Pas la peine d'épargner pour pouvoir épargner.

Chez Boursobank, notre assurance vie
est accessible à partir de 300€ seulement,
et sans frais de versement.⁽¹⁾



CE CONTRAT PRÉSENTE UN RISQUE DE PERTE EN CAPITAL

Document non contractuel à caractère publicitaire.



(1) Le contrat comporte des frais annuels de gestion précisés dans la Notice d'Information valant Conditions Générales du contrat Boursovie. Le contrat d'assurance vie Boursovie est un contrat d'assurance vie de groupe, libellé en euros et/ou en unités de compte et/ou en engagements Croissance donnant lieu à la constitution d'une provision de diversification (fonds croissance), assuré par Generali Vie, entreprise régie par le Code des assurances. Le document d'information clé du contrat contient les informations essentielles du contrat. Obtenez ce document auprès de Boursorama ou sur le site www.generali.fr. Boursorama est immatriculée auprès de l'Organisme pour le Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 022 916 en tant que courtier en assurance. **BUZZMAN** BOURSORAMA - Société Anonyme au capital de 53 576 889,20 € - RCS Nanterre 351 058 151 - TVA 69 351 058 151 - 44, rue Traversière 92100 Boulogne-Billancourt.

PRÉVISION

LES CLÉS D'UNE PLANIFICATION SUCCESSORALE RÉUSSIE

La transmission d'un patrimoine obéit à un cadre juridique complexe. Voici les conseils d'experts pour s'y préparer sereinement.



Transmettre son patrimoine selon ses souhaits, dans les meilleures conditions fiscales et en évitant les règlements de comptes familiaux ? C'est possible, à condition d'anticiper. La complexité des règles civiles et fiscales et la variété des outils à disposition sont telles qu'un accompagnement par un professionnel du droit ou du patrimoine s'impose dans bien des cas. « Il est indispensable d'échanger pour prendre les bonnes décisions et les faire évoluer en fonction de votre situation juridique, fiscale, personnelle et familiale, et de vos objectifs, expose Éric Birotheau, directeur de l'ingénierie patrimoniale de la Banque Richelieu France. Il convient d'effectuer un audit des dispositions déjà prises, de tenir compte du régime matrimonial et d'appréhender la situation telle qu'elle serait en cas de décès, pour savoir qui hérite, dans quelles proportions et pour quel coût fiscal. »

ANTICIPATION

L'un des enjeux consiste à préserver la paix des familles. « Il s'agit d'éviter les disputes post mortem entre les enfants auxquelles nous assistons souvent », confirme Patrick Prugnaud, ingénieur patrimonial de la Financière d'Uzès. Pour ce faire, la communication est essentielle. « Il est de bon aloi d'associer vos enfants ou votre entourage à la discussion pour insuffler une certaine sérénité et prévenir les répartitions d'actifs conflictuelles qui peuvent se produire lorsque les parents ne sont plus là »,

recommande Éric Birotheau. Les droits à payer en France en cas de donation et de succession dépendent du lien de parenté entre le défunt et les héritiers, ainsi que de la valeur du patrimoine transmis. Tenter de les minimiser fait presque toujours partie des objectifs poursuivis. « Si vous n'anticipez pas, vos héritiers vont recevoir tous vos biens en même temps à votre décès, sachant que le barème d'imposition est progressif : plus le patrimoine à distribuer est important, plus le taux est élevé », rappelle Patrick Prugnaud. Au-delà des abattements applicables, les taux d'imposition vont de 5 % à 45 % entre parents et enfants et jusqu'à 60 % pour un tiers comme pour un concubin.

GARE À L'AVEUGLEMENT FISCAL

« Quand vous en avez la possibilité, vous avez tout intérêt à vous y prendre tôt pour effectuer des donations au profit de vos enfants et petits-enfants : cela vous permet d'utiliser plusieurs fois les abattements [ils sont renouvelables tous les quinze ans, NDLR] et de transmettre des sommes non négligeables avec une fiscalité nulle ou réduite », prône Catherine Costa, directrice de l'ingénierie patrimoniale chez Milleis Banque Privée. Tout en mettant en garde contre un aveuglement fiscal susceptible de se retourner ultérieurement contre le donateur. « Vous devez veiller à ne pas trop

vous démunir, en conservant assez de patrimoine pour faire face aux frais d'hébergement ou de maintien à domicile en fin de vie, alerte-t-elle. Évitez de transmettre la nue-propriété de votre résidence principale : vos enfants auraient la possibilité de refuser la vente, alors que la totalité du produit pourrait être utile pour financer un

bien plus adapté à votre âge ou une place en Ehpad. »

Pour transmettre un bien immobilier, Patrick Prugnaud plaide en faveur du recours au droit des sociétés. « La rédaction des statuts d'une société civile

à laquelle vous apportez un bien offre une grande liberté, constate-t-il. Vous pouvez fixer des règles de majorité des droits de vote ou insérer une clause d'agrément subordonnant l'entrée de nouveaux associés, en cas de cession ou de transmission des parts, au consentement des autres associés. »

En matière de donations, Stéphane Jacquin, responsable de l'ingénierie patrimoniale de Lazard Frères Gestion, signale qu'il est permis de faire preuve de prévoyance en limitant la liberté du donataire (celui qui reçoit) pour préserver le patrimoine familial. « L'acte de donation peut contenir une clause d'interdiction d'aliéner et de donner en garantie : votre enfant ne pourra pas vendre le bien concerné, ni l'hypothéquer sans votre accord. » Le droit procure un vaste éventail de possibilités, inutile de s'en priver !

[SUITE PAGE 100]



SwissLife

(Protection sociale)

*Entrepreneurs,
quand on parle de taxer
les riches, ce n'est pas
le moment de **vous faire
taxer d'insouciants...***

Entrepreneurs, être de votre côté,
en ces temps d'incertitude économique et financière, c'est vous proposer de
sécuriser votre protection sociale, privée et professionnelle.

Prévoyance + Santé + Retraite.

Prenez rendez-vous pour bénéficier d'un **audit de protection sociale** et de l'expertise
d'un conseiller Swiss Life pour une approche globale de votre situation.

**(Construire votre indépendance financière
pour **vivre selon vos propres choix.**)**

#ProtectionSociale #AuditPersonnalisé

#YourLife

swisslife.fr

A s s u r a n c e & G e s t i o n d e p a t r i m o i n e



CAPITAL

L'ASSURANCE-VIE UN COUTEAU SUISSE POUR TRANSMETTRE

Les règles civiles et fiscales à connaître pour tirer pleinement parti de son contrat.

■ Au mois de janvier, les sommes logées dans les contrats d'assurance-vie ont franchi, pour la première fois, la barre des 2 000 milliards d'euros. Un record qui n'est pas seulement dû à la souplesse de l'enveloppe, qui allie placements sûrs – le fonds en euros, à capital garanti – et plus dynamiques. L'assurance-vie est également prisée pour ses particularités en matière de transmission du patrimoine.

HORS SUCCESSION

« Sur le plan civil, l'assurance-vie est traitée à part, elle n'entre pas dans le patrimoine du défunt, rappelle Pascale Sicurani, ingénieure patrimoniale chez Baloise Vie Luxembourg. Au travers d'un contrat d'assurance-vie, vous pouvez organiser la transmission de votre patrimoine de manière dérogatoire au cadre légal successoral prévu par le Code civil. Tout l'intérêt est de pouvoir gratifier des personnes qui n'auraient pas pu être appelées à hériter. » « En cas de décès, on distingue deux catégories de biens, confirme Éric Birotheau, directeur de l'ingénierie patrimoniale chez Banque Richelieu France. D'un côté l'assurance-vie, qui est un actif en

Plusieurs fiscalités peuvent coexister au sein d'un même contrat

CLAUDE BÉNÉFICIAIRE À RÉDIGER AVEC SOIN

■ La rédaction d'une clause bénéficiaire n'est pas obligatoire. Mais elle est indispensable. « C'est la pierre angulaire de l'assurance-vie, souligne Pascale Sicurani. En son absence, ou en cas de rédaction trop vague ne permettant pas d'identifier clairement les bénéficiaires, l'assureur ne peut comprendre le souhait véritable de l'assuré. Dans ces cas de figure, les capitaux retombent dans la succession. » L'enjeu consiste à faire en sorte que le contenu de la clause bénéficiaire reflète parfaitement la volonté du souscripteur. « Vous pouvez la modifier à tout moment et donc l'adapter à votre situation qui peut évoluer au cours de votre vie », souligne Catherine Costa, directrice de l'ingénierie patrimoniale chez Milleis Banque Privée. Cette dernière signale un exemple de faille de la clause bénéficiaire : « Mon conjoint, à défaut mes enfants, nés ou à naître, vivants ou représentés ; à défaut mes héritiers. » « Un des enfants peut ne pas avoir besoin des capitaux qu'on lui attribue, détaille-t-elle, mais certaines compagnies considèrent que la faculté de renonciation n'est pas explicite dans la clause classique. Pour vous prémunir d'interprétations contraires à vos souhaits, vous pouvez la rédiger ainsi : "Mon conjoint, à défaut mes enfants, nés ou à naître, vivants ou représentés dans l'hypothèse d'un décès ou d'une renonciation, à défaut mes héritiers." » ■

dehors de la succession du défunt, et de l'autre la masse de tous les biens (immobilier, biens meubles, parts de sociétés) transmis en application des règles du Code civil. L'autonomie juridique dont bénéficie l'assurance-vie vous permet de désigner des bénéficiaires en dehors des règles de dévolution successorale. » Autrement dit, de choisir qui recueillera, au décès de l'assuré, les capitaux disponibles au sein du contrat, qu'il s'agisse ou non de membres de la famille.

AUTONOMIE FISCALE

Cette autonomie se décline aussi sur le plan fiscal. « Si le conjoint ou le partenaire pacsé survivants restent exonérés, les capitaux transmis ne sont pas soumis aux droits de succession. Ils sont imposés en fonction de la date de souscription, de la date de versement des primes et de l'âge de l'assuré lors des versements pour la plupart des contrats, résume Éric Birotheau. Ainsi, au sein d'un même contrat, plusieurs fiscalités en cas de décès peuvent coexister. » Le cas le plus courant concerne les versements effectués depuis le 13 octobre 1998, pour lesquels le 70^e anniversaire constitue un âge pivot. « Pour les primes versées avant 70 ans, chaque bénéficiaire désigné a droit à un abattement de 152 500 €, peu importe sa qualité ou l'existence d'un lien de parenté ou non avec la personne décédée, indique Pascale Sicurani. Le reliquat est taxé à 20 % jusqu'à 700 000 € et à 31,25 % au-delà, ce qui est avantageux par rapport au barème des droits de succession. » En pratique, ce régime d'exception ouvre un large champ des possibles. « D'une manière générale, l'assurance-vie permet de transmettre un capital liquide, facile à gérer, pouvant par exemple servir à payer les droits de succession sur les actifs immobiliers reçus par les enfants, illustre Éric Birotheau. Si vous n'avez pas d'enfants, vous pouvez gratifier vos neveux et nièces avec une fiscalité allégée. » ■

[SUITE PAGE 102]



Assurance vie



Et si votre épargne prenait un coup de **boost** sans coup de stress ?

À la Matmut, vous profitez d'un taux boosté*
à 5% sur votre assurance vie.
Et ça c'est plus juste pour tous.



matmut.fr

*Valable en 2025, pour les versements initiaux et complémentaires (hors versements programmés) effectués sur votre contrat d'assurance vie Matmut Vie Epargne entre le 01/04/2025 et le 30/06/2025, au prorata temporis de la durée d'investissement. Taux de rendement de 5% net de frais de gestion et hors prélèvements sociaux et fiscaux. Offre soumise à conditions. Conditions détaillées de l'offre disponibles en agence et sur matmut.fr. Support non contractuel à caractère publicitaire. Matmut Vie Epargne est un contrat d'assurance vie assuré par Matmut Vie, Matmut Vie - Société Anonyme au capital de 35 887 500 € - Entreprise régie par le Code des Assurances - 66 rue de Sotteville 76100 Rouen - 344 898 358 RCS Rouen - et distribué par Matmut. Matmut - Mutuelle assurance des travailleurs mutualistes, Société d'assurance mutuelle à cotisations variables, immatriculée au RCS de Rouen n°775 701 477. Entreprise régie par le Code des Assurances, 66 rue de Sotteville 76100 Rouen. Annonce Presse Assurance Vie 04/25. Saatchi & Saatchi. Label d'Excellence 2025 attribué par les experts indépendants des Dossiers de l'Épargne récompensant les meilleures offres du marché valable 1 an. Pour plus d'informations, consulter le site des Dossiers de l'Épargne sur www.lesdossiers.com.

■ Ouvrir un livret A à la naissance d'un enfant reste un réflexe bien ancré. Il existe pourtant une alternative: sans plafond (le livret A est limité à 22 950 € de dépôts), l'assurance-vie permet de diversifier ses placements sur des supports financiers plus dynamiques, en complément du fonds en euros. Un bon moyen de l'aider à accumuler une épargne sur une longue période, pour financer ses études ou disposer d'un apport pour l'achat de son premier logement.

DONATION

Pour alimenter le contrat de façon substantielle, plusieurs possibilités. La première consiste à accomplir une donation chez le notaire. «Celle-ci peut être réalisée au profit d'un enfant mineur, que ce soit votre enfant ou votre petit-enfant, en liant à cette donation la charge de souscrire un

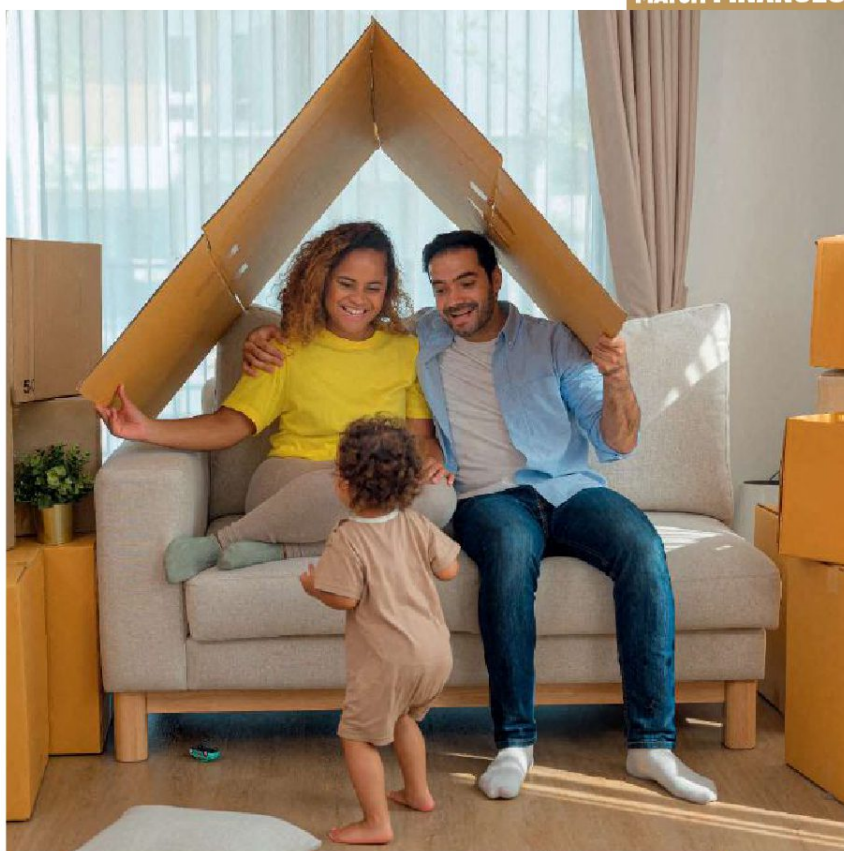
**Une épargne
bienvenue pour
financer des
études ou l'achat
d'un logement**

contrat d'assurance-vie, expose Pascale Sicurani, ingénieure patrimoniale chez Baloise Vie Luxembourg. Jusqu'au 12^e anniversaire de l'enfant, ses représentants légaux souscrivent conjointement en son nom un

contrat d'assurance-vie. À partir de 12 ans, il devra signer le contrat, qui comportera trois signataires: l'enfant et ses deux représentants légaux. » Deuxième solution, le présent d'usage. cela consiste à offrir une somme d'argent à l'occasion d'événements particuliers reconnus par la société, tels qu'un anniversaire ou Noël. Avantages: rien à déclarer à l'administration fiscale et nul besoin de passer devant le notaire. Inconvénient: la somme donnée doit rester modique par rapport au patrimoine de celui qui l'offre. En outre, «certains gestionnaires acceptent les présents d'usage pour ouvrir ou alimenter un contrat d'assurance-vie, d'autres non, en raison du risque de requalification en donation indirecte», avertit Catherine Costa, directrice de l'ingénierie patrimoniale chez Milleis Banque Privée.

COMMENT INVESTIR DANS LE CONTRAT

■ Placer un contrat d'assurance-vie ouvert au nom de son enfant mineur à 100 % sur un fonds en euros, à capital garanti, est envisageable lorsqu'on est attaché à la protection du capital. Mais, avec un tel horizon de temps, il serait dommage de ne pas opter pour une gestion plus dynamique, pour accumuler davantage de capitaux dans la durée, sans pour autant prendre des risques excessifs. «Nous parlons du patrimoine d'un enfant mineur: l'objectif est de le préserver, avertit Pascale Sicurani. Il faudra opter pour une stratégie aussi prudente que possible et un profil de risque conservateur, avec une proportion raisonnable d'actions cotées. » ■



EN MODE MINEUR

Les différentes méthodes d'alimentation d'un contrat d'assurance-vie ouvert au nom d'un enfant de moins de 18 ans décryptées.

AVENIR

PACTE ADJOINT

En revanche, une pratique assez courante consiste, pour des grands-parents, à transmettre un capital à leurs petits-enfants au travers d'un don manuel de somme d'argent, aussitôt affecté à la souscription d'un contrat d'assurance-vie, dans la limite de 31 865 € par petit-enfant. Ce don, à déclarer à l'administration fiscale, est lié à un pacte adjoint, un imprimé fourni par l'assureur destiné à organiser les conditions de jouissance des sommes recueillies, telles que la nomination d'un tiers administrateur pour effectuer la gestion financière du

contrat ou la fixation d'un âge de mise à disposition des fonds postérieur à la majorité. «Le pacte adjoint peut prévoir une clause d'inaliénabilité temporaire, selon laquelle la libre disposition du capital est différée, généralement jusqu'à 25 ans au plus tard», indique Catherine Costa. L'objectif? Bloquer tout retrait du contrat pour éviter une dilapidation rapide de l'épargne constituée, le temps que le jeune adulte gagne en maturité.

Des dispositions similaires peuvent être insérées dans la clause bénéficiaire d'un contrat d'assurance-vie prévoyant le réemploi des fonds recueillis dans un nouveau contrat souscrit au nom d'un enfant mineur. «Cette clause peut prévoir la nomination d'un administrateur ad hoc chargé de gérer les biens en bon père de famille, tel qu'une étude notariale ou un cabinet d'avocats, ainsi qu'une clause d'inaliénabilité dans l'attente des 25 ans du bénéficiaire», illustre Pascale Sicurani. Mais, dans ce cas, l'enfant devra au préalable attendre le décès du souscripteur pour recevoir le capital correspondant. ■

[SUITE PAGE 104]

Un jour, le cancer ne sera plus une menace. VOTRE LEGS À LA RECHERCHE Y AURA CONTRIBUÉ.

C'est pour que des personnes comme Paul et leurs proches surmontent le cancer que la Fondation ARC existe. Reconnue d'utilité publique, elle est la première fondation française 100 % dédiée à la recherche sur le cancer. Parce que seule la recherche permettra de vaincre le cancer, **la Fondation ARC soutient chaque année plus de 230 nouveaux projets porteurs d'espoirs**. En faisant un legs ou en transmettant une assurance-vie à la Fondation ARC, vous agissez pour qu'un jour le cancer ne soit plus une menace.

Vous souhaitez en savoir plus sur la transmission ? Trois options s'offrent à vous.



Contactez Jennifer Coupry,
en charge de la relation
testateurs, qui se fera
un plaisir de répondre
à vos questions.



Tél. : 01 45 59 59 62

Courriel : jennifer.coupry@fondation-arc.org

www.fondation-arc.org

Vous pouvez également
scanner ce code pour recevoir
notre brochure.



Recevez notre brochure sur les legs et assurances-vie en retournant
ce coupon à : Fondation ARC, Service Relations Testateurs, 9 rue Guy
Môquet, 94803 Villejuif Cedex

☐ M ☐ M^{me} ☐ M M^{me}

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Courriel :@.....

Téléphone :



DONATION ENTRE ÉPOUX : « UNE SOUPLESSE POUR LE CONJOINT SURVIVANT »

PATRICK PRUGNAUD

Ingénieur patrimonial
de la Financière d'Uzès

Paris Match. Quels sont les droits du conjoint survivant au décès d'un des époux ?

Patrick Prugnaud. Lorsque tous les enfants sont issus du couple, le conjoint survivant reçoit soit un quart de la succession en pleine propriété, soit l'usufruit de la totalité des biens [le droit d'utiliser les biens ou d'en percevoir les revenus, NDLR]. Si le défunt a eu des enfants nés de différentes unions, le conjoint survivant ne recueille qu'un quart des biens du défunt. Le conjoint survivant peut tout accepter, ou tout refuser, mais n'a pas d'autre choix.

Peut-on contourner le problème ?

Vous pouvez déroger aux règles de dévolution successorale en procédant à une donation entre époux, aussi appelée donation au dernier vivant. Celle-ci offre au conjoint survivant trois possibilités : soit l'usufruit des biens de la succession, soit la quotité disponible [part dont on peut disposer librement], soit le quart du patrimoine en pleine propriété et le reste en usufruit.

Quel avantage ?

Cela offre une grande souplesse au conjoint survivant : à l'intérieur des trois options, il est libre de décider de limiter sa part s'il n'a pas besoin de l'intégralité de ce qui lui revient. Par exemple, il peut se contenter de ne conserver l'usufruit que sur la résidence principale et abandonner tout le reste, qui reviendra aux enfants, sans que cela soit considéré comme une donation. ■

La succession est l'une des principales sources de conflits familiaux. Ceux-ci peuvent être largement évités en procédant au partage anticipé de tout ou partie de son patrimoine de son vivant entre ses enfants ou ses petits-enfants, tout en profitant des dispositifs existants pour alléger le coût fiscal de la transmission. Pour ce faire, la donation-partage est particulièrement indiquée.

VALEURS FIGÉES

« En cas de donation simple, les biens donnés seront réévalués lors du règlement de la succession du donateur, à leur valeur au jour du décès, rappelle Stéphane Jacquin, responsable de l'ingénierie patrimoniale de Lazard Frères Gestion. Ainsi, si l'un des enfants a tout dépensé alors que l'autre s'est montré bon gestionnaire en générant de substantielles plus-values, ce dernier devra indemniser son frère ou sa sœur. Dès lors que vous avez plusieurs enfants, il est recommandé de réaliser une donation-partage, ce qui permet de figer les valeurs définitivement au jour de la donation. » Cette prise en compte de la valeur du bien au moment de la donation est bien utile lorsque les enfants sont gratifiés d'actifs distincts. « La donation-partage apporte une réponse à la problématique des transmissions de son vivant portant sur des biens différents, dont l'un se valorise davantage dans le temps par rapport à l'autre, complète Catherine Costa, directrice de l'ingénierie patrimoniale chez Milleis Banque Privée. Au décès du donateur, on ne pourra pas considérer qu'un enfant a été avantagé par rapport à l'autre, quelles que soient les valorisations prises par chacun des actifs. »

La donation-partage peut, sous l'une de ses différentes formes, répondre à d'autres besoins. Parce que la population vieillit et que l'on décède de plus en plus tard, des enfants déjà quinquagénaires n'éprouvent pas nécessairement le besoin de recevoir davantage d'actifs. Seulement, en leur qualité d'héritiers réservataires, ils ne peuvent en principe être privés de leur part de succession, ce qui limite les donations aux petits-enfants à la quotité disponible (la part de succession pouvant être attribuée librement).

SAUT DE GÉNÉRATION

D'où l'intérêt de pratiquer un saut de génération, au travers d'une donation-partage dite transgénérationnelle, pour aider ses petits-enfants à démarrer dans la vie. « Dans ce cadre, il est proposé à un enfant de s'effacer, pour tout ou partie de ses droits, au profit de ses propres enfants, explique Patrick Prugnaud. Cela suppose que la génération intermédiaire donne son accord. » Au décès du donateur, on considérera que les biens ainsi transmis feront partie de la part de réserve de son enfant. Fiscalement, ce saut de génération ne permet pas en revanche de bénéficier de l'abattement de 100 000 € entre parents et enfants : c'est l'abattement applicable aux donations consenties à un petit-enfant (31 865 €) qui s'applique. ■

**Des moyens
pour alléger le
coût fiscal de
la transmission
et prévenir les
conflits**

LES ATOUTS DE LA DONATION-PARTAGE

Tout savoir sur une technique permettant d'éviter les mauvaises surprises au moment de la succession.

ANTICIPATION



Daniel FÉAU

BELLES ADRESSES À PARIS ET DANS L'OUEST PARISIEN

Paris VII^e



CHAMP-DE-MARS

95 M² - PRIX SUR DEMANDE

RÉF - 85563388

DPE - D

Dans un immeuble des années 1970, appartement rénové et climatisé de 95 m² bénéficiant d'un jardin de 122 m² qui offre une vue unique sur la tour Eiffel. Deux suites.



DANIEL FÉAU SAINT-DOMINIQUE

01 84 75 04 96

Paris VIII^e



PARC MONCEAU

115 M² - 1 950 000 €

RÉF - 85705455

DPE - D

Dans un hôtel particulier de standing, appartement traversant de 115 m² exposé sud. Un salon offrant 3,62 mètres de hauteur sous plafond et deux chambres donnant sur une cour.



DANIEL FÉAU SAINT-HONORÉ

01 84 75 04 95

Paris XVI^e



AUTEUIL

250 M² - 3 380 000 €

RÉF - 84002710

DPE - D

Maison de 250 m² bénéficiant d'un jardin de 40 m². Un salon, un petit salon, une salle à manger, une cuisine ouverte, deux chambres et deux suites. Un garage.



DANIEL FÉAU AUTEUIL

01 84 75 04 97

VENTE
LOCATION
NUÉ-PROPRIÉTÉ

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE®

29 AGENCES
WWW.DANIELFEAU.COM

Les honoraires sont à la charge du vendeur *Immobilier International

QUELLE PLACE POUR LES BAILLEURS PRIVÉS DANS L'IMMOBILIER DE DEMAIN ?

Malgré un début d'année prometteur pour le secteur immobilier grâce à la récente baisse des taux d'emprunt, la forte tension sur le marché locatif perdure.

Comment le bailleur privé, acteur économique central, pourrait-il participer à améliorer le parcours résidentiel des ménages français ?

Par Chloé Rossignol

Réponses avec la députée de la 1^{ère} circonscription du Finistère et Présidente du Conseil national de l'habitat Annaïg Le Meur, le Président de la 2^{ème} Commission du 119^e Congrès des Notaires de France Maître Xavier Lièvre, et l'économiste à l'OFCE et spécialiste des politiques du Logement Pierre Madec

Sur le fond, pas de doute, le sujet fait consensus : il est nécessaire voire urgent de créer un véritable statut – notamment fiscal – pour le bailleur privé, afin de reconnaître son rôle économique dans le logement des Français. Sur le fond, en revanche, rien n'est simple, et ce statut réclamé de longue date par l'ensemble de la filière immobilière n'existe toujours pas dans la dernière Loi de finances pour 2025, au grand dam de Me Lièvre, qui avait porté cette espérance au Congrès des notaires de 2023. Lueur d'espoir qui tombe à pic, la Ministre du logement Valérie Létard vient d'annoncer le lancement d'une mission d'information parlementaire pour plancher sur la création de ce statut.

En introduction du débat, le Président du Conseil supérieur du notariat Bertrand Savouré se félicite d'avoir réuni à la tribune la politique, l'économique et le juridique pour tenter d'éclaircir les contours d'un débat complexe et proposer à nouveau des pistes de réflexion au législateur.

Le statut du bailleur privé pourrait relancer un investissement locatif mis à mal en 2024 par les difficultés d'accès au crédit, les interdictions de louer des passoires thermiques et la fin prévue de

la loi Pinel (le droit à une réduction d'impôt sur le prix d'achat d'un logement mis en location). Pierre Madec, économiste à l'OFCE, commence par définir le périmètre des bailleurs privés : « Au moins 7 millions de logements en location, soit plus de 20% du parc en résidence principale, concentré dans les agglomérations les plus tendues ». Ce parc loge les ménages en début de parcours résidentiel, les plus jeunes et les plus pauvres aussi, avec un taux d'effort (rapport entre loyer et revenu, NDLR) croissant des ménages. Sur le plan de la demande, ce parc privé est indispensable au bon fonctionnement du marché, en complément du parc social, mais il souffre cruellement d'immobilisme : la dynamique de l'accession étant enrayée, les locataires ne bougent pas de leur logement et les jeunes ont du mal à pénétrer le marché.

Sur le plan de l'offre, la situation fait état d'une très grande concentration, 1 million de ménages possédant la moitié du marché. « *Inégalité patrimoniale, mais aussi plutôt une bonne nouvelle !* » s'exclame Pierre Madec : les bailleurs sont peu nombreux, mais plus gros et plus visibles, ce qui facilite l'accompagnement et la régulation du secteur. Enfin, lorsqu'il aborde la fiscalité, l'économiste jette un pavé dans la mare, et interpelle la députée : « *Il ne faut pas oublier l'impact de la réforme de la fiscalité du capital !* » Les mesures actuelles n'incitent pas les ménages à investir dans de la location à l'année, et les politiques successives du logement ont accompagné les logements onéreux – via les aides comme les APL – plutôt que d'agir en amont sur une baisse des prix.

« *Je vais vous décevoir, je suis d'accord avec vous, il faut débloquer le parcours résidentiel des ménages !* » répond Annaïg Le Meur dans un sourire. Kinésithérapeute de métier, la députée de la majorité combat l'immobilisme et prône le mouvement. Problème, l'instabilité politique actuelle de l'Assemblée nationale ne permet pas l'adoption de lois qui pourraient changer la donne. Certaines innovations ont cependant été proposées, sur la base de l'existant, comme l'extension du PTZ (Prêt à Taux Zéro) ou l'exonération des droits de mutation à titre gratuit pour permettre aux jeunes l'accession à la propriété. « *Mais encore faut-il trouver des biens*

accessibles ! » rajoute la députée bretonne. Sur le statut du bailleur privé, elle souligne les limites d'une approche uniquement fiscale : le propriétaire souhaite avant tout avoir la garantie d'être payé et la liberté de récupérer son bien en cas d'impayé

ou d'occupation illégale. Annaïg Le Meur espère que la mission lancée par la Ministre du logement mettra sur le même plan la sécurité et la fiscalité, et lance des pistes de réflexion en ce sens : assouplir les baux privés et les répartir en fonction de leur durée et non pas du critère du meublé ou nu, ou encore rassurer les investisseurs pour mobiliser leur épargne à la faveur du logement dans la longue durée.

Bertrand Savouré conclut l'échange sur une note positive et pragmatique : pas de place pour le grand soir en termes de simplification, mais une méthode approuvée, celle des petits pas, pour que tous les acteurs du marché immobilier retrouvent peu à peu la confiance.

**« Il faut débloquer
le parcours
résidentiel des
ménages ! »**

LE DROIT EN PRATIQUE

« Le secteur immobilier dans son ensemble a retrouvé un peu de souffle »

Me Priscille Caignault, membre du Bureau du CSN en charge de l'immobilier, notaire à Tulle.



Comment décrieriez-vous l'année 2024 pour le marché immobilier ?

C'est une année marquée par un ralentissement de la baisse, aussi bien en termes de volume que de prix. Fin 2024, nous avons constaté une baisse du volume de transactions de 9,2%* en un an, contre près de 22%* en 2023. 792 000* transactions ont été enregistrées, un chiffre encore éloigné de celui post Covid (1,2 millions* !), mais plus encourageant qu'en 2023.

Les prix ont également tendance à se stabiliser, avec une baisse de 2,1%** fin 2024*. Ce sont des paramètres macroéconomiques qui expliquent la stabilisation de ce cycle baissier, comme la chute continue des taux directeurs de la BCE et le ralentissement

« La pierre est notre éternelle valeur refuge »

de l'inflation, autant de signaux qui ont remonté le moral et le pouvoir d'achat des ménages français. Le secteur immobilier dans son ensemble a donc retrouvé un peu de souffle.

L'année 2025 marque-t-elle le début d'une transformation structurelle du secteur immobilier ?

Les courbes statistiques s'aplatissent et il semble que nous avons atteint un palier bas. Les paramètres conjoncturels qui continuent à s'améliorer corroborent ce constat. Nous sentons aussi dans nos études notariales un frémissement, mais nous restons vigilants. La reprise, si elle est confirmée, se fera par à coup, et n'oublions pas qu'elle est profondément liée à la confiance des ménages. Or, celle-ci a été mise à mal par l'instabilité politique sur le plan national, et reste incertaine quant aux événements géopolitiques mondiaux. Les Français ont de l'épargne, mais il est difficile de se projeter sur l'utilisation qu'ils vont en faire. La pierre est notre éternelle valeur-refuge, il faut espérer qu'elle le reste encore longtemps.

Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui veut acheter aujourd'hui ?

Nous lui dirions de bien définir son projet en amont : nature, localisation, vocation du bien. Il est impératif d'étudier en profondeur sa capacité de financement, en fonction du budget, de l'épargne disponible et de son taux d'endettement. La performance énergétique est désormais centrale et peut orienter les options d'achat : DPE, aides de l'Etat ou encore don familial exonéré de droits de mutation à titre gratuit pour acquérir un logement ou effectuer des travaux de rénovation énergétique... Sur tous ces sujets et bien d'autres, le notaire est une aide précieuse !

*Source : IGEDD et Insee d'après DGFIP (MEDOC) et base notariale – Calculs CSN

**Source : Insee, Notaires de France - Groupe ADSN, Notaires du Grand Paris - PNS

« Refondre la fiscalité du marché locatif pour la rendre plus simple »

Me Xavier Lièvre, Président de la 2ème Commission du 119ème Congrès des Notaires de France, notaire à Paris

Vous présidiez la commission « Favoriser l'accès au logement » du Congrès de 2023.

Pourquoi le statut du bailleur privé est-il au cœur de cet enjeu ?

Sur environ 13 millions de logements locatifs, plus de 7 millions relèvent du secteur libre et sont détenus par des bailleurs privés, majoritairement des particuliers, qui logent donc près de 60% des locataires. Leur rôle économique et sociétal n'est plus à démontrer, mais il est urgent de leur accorder une reconnaissance ! Cela passe par un nom, un statut, et par un effort pour que l'investissement locatif soit normalement rentable, ce qui n'est souvent pas le cas. Lors du congrès de 2023, nous avons proposé un tel statut, global et cohérent. Nous avons voulu montrer que l'enjeu était certes fiscal, mais aussi social et juridique.

Quelles sont les grandes lignes de la proposition que vous avez fait en ce sens ?

L'idée globale est de refondre la fiscalité du marché locatif pour la rendre plus simple, plus lisible et plus juste. Dans cette optique, nous suggérons d'abord de supprimer l'impact du critère meublé sur le régime fiscal : c'est une anomalie juridique et fiscale. Il faut traiter de la même manière le loueur en nu et le loueur en meublé, en tenant compte de deux logiques distinctes : certains préfèrent l'immobilier pour en faire un investissement long terme et patrimonial, d'autres seront dans une logique plus entrepreneuriale. Nous avons donc proposé une option de taxation qui concerne tant les revenus que les plus-values. Ensuite, sur le plan juridique, nous avons suggéré de travailler sur le risque pour le bailleur, en le réduisant moyennant des contreparties sociales et environnementales. A ce sujet, le dispositif de réduction d'impôts Loc'Avantages est intéressant mais inutilement complexe.

Ce statut fiscal ne figure pas dans la loi de Finances pour 2025 : pourquoi, et comment voyez-vous l'avenir ?

C'est d'abord un problème de finances publiques, Bercy retoquant les dispositifs considérés comme coûteux. Mais ce que nous proposons est davantage un rééquilibrage qu'une nouvelle dépense ! Le débat est également enrayé sur le plan politique du fait de sa technicité, malgré un consensus assez général, car il s'agit de loger les Français. Nous suggérons de commencer par une reprise des conclusions du Conseil national de la refondation consacré au logement, et de travailler entre professionnels et politiques, tous ensemble, pour apporter les solutions !

Propos recueillis par CR



© Romuald Megeux

« Les bailleurs privés logent près de 60% des locataires »

MOTS CROISÉS

Par David Magnani

PROBLÈME N° 3961

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													

HORizontalement

I. Très utiles contre la chute des feuilles. **II.** Siamois pure race. Élevée à la dure. **III.** Ne tourne pas rond. Casser la croûte sur le champ. **IV.** Une minute de chinois. Affection localisée. **V.** Cerise proche de la guigne. Ondes d'Ostre-mer. **VI.** Envies permanentes. Belle plante volubile. **VII.** À zéro pour sang. Il peut nous jouer de mauvais tours. **VIII.** Capitales européennes. Prête à claquer. **IX.** Relance la consommation. Offre un anneau en demandant la main.

VERTICALEMENT

1. On le fait facilement marcher. **2.** Transporté emballé. Amenée à viser la direction générale. **3.** Débarrassés des gourmands. **4.** Primate barbu. A mis fin à sa peine. **5.** Savoir en dehors de toute étude. **6.** Entre dans la composition d'un cabinet. Conseiller de direction. **7.** Se répète en devenant grand-père. Étendue d'eau. **8.** L'être en capitale en Grèce. **9.** Ils obligent à mettre un pied devant l'autre. Société de personnes à part. **10.** Croisement resté dans les mémoires. Représentation poétique de l'Irlande. **11.** Très prises par les affaires. **12.** Appelle à la copulation. Bombe hilarante. **13.** Douchée avec un savon léger.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3959

HORizontalement

I. Maison-Blanche. **II.** Acri. Oripeaux. **III.** Raglan. Carnet. **IV.** Gir. Démériter. **V.** Amusant. **VI.** Natal. Océan. **VII.** Aventure. Veni. **VIII.** Lé. Génisse. On. **IX.** Envasés. Icône.

VERTICALEMENT

1. Marginale. **2.** Açaï. Aven. **3.** Ingrate. **4.** Sel. Manga. **5.** Adultes. **6.** Nones. Une. **7.** Br. Maoris. **8.** Licences. **9.** Aparté. Si. **10.** Néri. Avec. **11.** Cantine. **12.** Huées. Non. **13.** Extrafine.

Solution dans notre prochain numéro impair.

SUDOKU

NIVEAU : DIFFICILE

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

Commencez par installer tous les chiffres provisoires de la grille, et vous constaterez que la 3^e colonne verticale du centre se libère en totalité, cela va ouvrir des portes aux 2 et aux 6 en bas de la grille aux 1, 3, 4 suivis des 7. Alors votre grille se libère avec la réticente paire 9 et 5.

1			6			8		
		6		9	3	2	1	
	2			7			5	
		7						
	3		1		6		7	
						6		
	8		7	6			4	
	4	5	3	8		9		
		9			4			3

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

9	1	7	6	2	4	5	9	8
3	2	8	7	9	5	4	1	6
5	4	6	8	1	3	2	7	9
2	5	9	3	4	1	8	6	7
1	8	4	2	6	7	3	9	5
6	7	3	9	5	8	1	4	2
4	9	2	1	8	6	7	5	3
7	6	5	4	3	2	9	8	1
8	3	1	5	7	9	6	2	4

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 1153

HORizontalement : 1. Chauffer 2. Placards 3. Datation 4. Refrain (fariner) 5. Réitéré (retirée) 6. Obérai (obéira) 7. Nuageux 8. Infect 9. Facettes 10. Défectif 11. Recadré (cardère, décarré, recardé) 12. Agaçant 13. Acacias 14. Ringages (craignes) 15. Huaient 16. Drainant (radinant) 17. Pendulât 18. Uniramé (manieur) 19. Gâtifié (figeait) 20. Vestes 21. Pégueuse 22. Nivôses 23. Isséens (senseis) 24. Édentée 25. Halener (anhéler) 26. Égueulée 27. Buttage 28. Irritant 29. Uranate 30. Dérision 31. Mandats 32. Espion (épions, opines, opsine) 33. Mendigot 34. Bootées (boostée) 35. Livreuse 36. Nageuse 37. Chevelue 38. Abreuvée (ébavurée) 39. Moderato 40. Scrupule 41. Asexuels 42. Mystères 43. Dépanner 44. Ipécas (épiças) 45. Bizarre (barriez, brairez) 46. Shabouot 47. Lettone 48. Acétylée 49. Hiataux 50. Bitturer 51. Dérogé 52. Correct 53. Toréée 54. Nitrait 55. Kroumirs 56. Gauliez 57. Clonée 58. Agence (encagé) 59. Meilleur (miellure) 60. Aînesse (anisées) 61. Onglette 62. Auréolât 63. Trésor (retors, rétros, rostre) 64. Ionone 65. Serment 66. Tremble 67. Semeuse 68. Tussiez.

VERTICALEMENT : 69. Criarde (décira) 70. Bibiche 71. Radicant (cadratin) 72. Hennir 73. Goulache 74. Cellier 75. Affinage 76. Têtère 77. Mitonné (mention, montien) 78. Fâchant 79. Hadale (déhala) 80. Syzygies 81. Gainage 82. Saletés (altesse, lésâtes) 83. Renfiler (renifler) 84. Vumètre 85. Festive (fivetes) 86. Réopéré 87. Éonisme 88. Ciguës 89. Pécans 90. Sérieuse 91. Hôtesse 92. Verrons 93. Rassir 94. Attrapes 95. Indexai 96. Hardcore 97. Cétènes 98. Antigang 99. Comeback 100. Désunion (dénuiions) 101. Poutrelle 102. Gousset 103. Tasseaux 104. Tuttis 105. Béchamel 106. Aberrant 107. Défaute 108. Noueuse 109. Briment 110. Pseudos 111. Perlière 112. Tactile 113. Râteaux 114. Étésiens 115. Eugénate 116. Bluettes 117. Enserée 118. Infatuee 119. Orangeuse 120. Nudité (enduit) 121. Cuisine 122. Nasalisé (enliassa, lainasse) 123. Perdurer 124. Caréna (arcane, canera) 125. Prieuré 126. Dévida 127. Tibiales 128. Cordiale (cordelai, déclorai) 129. Moellon 130. Évasure (raveuse, vareuse, verseau) 131. Exaspéré 132. Engagées 133. Suzette.

TOUTE UNE HISTOIRE LE SACHET DE CAFÉ DE BACHA COFFEE

La célèbre maison marocaine ouvre son premier flagship européen mi-avril, sur les Champs-Élysées à Paris. L'occasion de découvrir la dégustation du café autrement qu'en capsule.

Par Catherine Roig

L'art du moka

Originaire d'Éthiopie et du Yémen, où se trouve la ville de Moka, l'arabica est l'une des plus anciennes espèces de café. Moins forte en caféine et plus aromatique que le robusta, elle est la seule proposée par Bacha Coffee, qui en source plus de 200 variétés, dont certaines très rares, dans plus de 35 pays producteurs, du Vietnam à l'Ouganda en passant par Hawaï ou Cuba. Pour exalter les arômes de ces pépites, pas question de les mettre sous pression façon espresso. Chez Bacha Coffee, afin de laisser circuler à leur aise les huiles naturelles contenues dans les grains de café, la cafetière à filtre est de mise.

Beau geste

Glissez un filtre rempli de café dans un mug en porcelaine fine, arrosez-le d'eau très chaude et laissez infuser... Voici l'une des façons de déguster les nectars de Bacha Coffee, où que l'on soit. Alternative aux capsules, ces sachets compostables donnent des breuvages délicats, aux saveurs épicées, fleuries ou fruitées selon le café choisi parmi une vingtaine de propositions aux noms envoûtants : Monsoon Secret (bouquet de malt et d'herbes), Magic Istanbul (notes de miel et d'amande verte) ou Moroccan Sahara (arômes de coco et de cacao). À partir de 25 euros la boîte de 12 sachets.

Une légende marocaine

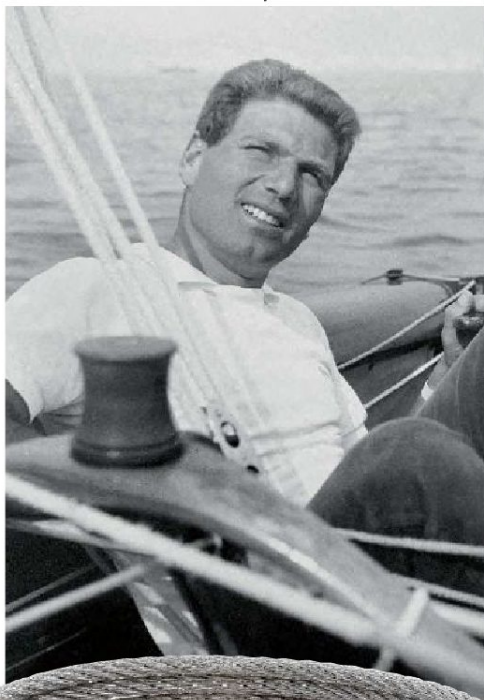
1910 : le pacha de Marrakech se fait construire un palais doté d'un salon de café où des personnalités comme Colette, Chaplin ou Churchill viennent siroter le fameux nectar d'Arabie. Tombé dans l'oubli pendant soixante ans, puis rénové, le palais devient le musée des Confluences en 2017, et abrite toujours le salon, rebaptisé le Bacha Coffee. Restauré jusque dans les moindres détails, l'endroit se veut emblématique de l'art du café à la marocaine, désormais exporté notamment en Asie et dans les Émirats.

AUX CHAMPS-ÉLYSÉES...

Jusqu'à présent, seul le Ritz distribuait les boîtes vintage Bacha Coffee à Paris. Mais, dès la mi-avril, rendez-vous au 26 avenue des Champs-Élysées, où la marque inaugure une adresse spectaculaire. Trois étages, 1 500 m², une boutique et cinq salons déclinent les codes de la maison mère : sols à damier, dorures, velours safran et indigo... Un décor enchanteur pour goûter au café préparé selon la tradition marocaine. Servi dans des cafetières à col de cygne, avec de la chantilly, du sucre brut et des éclats de vanille, il arrose des petits plats caféinés, des croissants garnis ou un tiramisu aux cubes de gelée d'arabica. Toutes les infos sur bachacoffee.com.



Fred Samuel fut guidé toute sa vie par sa passion de la mer, qu'il partagea avec ses deux fils, Henri et Jean. Ci-dessous, Henri, dans les années 1960.



LA NOUVELLE VAGUE FORCE 10

La maison de joaillerie française Fred, qui fêtera ses 90 ans l'année prochaine, élargit sa collection signature avec Force 10 Rise, une nouvelle ligne ultra-solaire.



Bracelet dans sa première version, en 1966.

Par Clémence Pouget

Un câble délicatement tressé, un anneau jonc minimal et une micro-manille sertie de diamants : telle est la triple superposition joaillière la plus désirable du moment. Reconnaisables au premier coup d'œil, les bagues Force 10 Rise en or blanc ou rose, tout comme les colliers, les boucles d'oreilles et les earcuffs (sortes de piercings façon clips conçus pour se poser sur le cartilage de l'oreille) qui composent cette ligne à l'audace créative, sont les nouveaux précieux de la maison Fred. « C'est une gageure d'essayer d'animer et d'enrichir une icône ! s'exclame Valérie Samuel, vice-présidente et directrice artistique de la maison, mais aussi petite-fille de Fred Samuel, le joaillier fondateur, disparu en 2006. Cela faisait longtemps que j'avais ces bijoux en tête. Comme une envie d'expression plus féminine de Force 10, la collection iconique de la maison depuis les années 1970, tout en respectant ses valeurs originelles. Ces trois anneaux, construits en une seule pièce, sont le parfait condensé du style Fred. Soit l'harmonie parfaite entre le graphique et l'organique, sans oublier, bien entendu, nos valeurs, liées depuis toujours au sport, comme le courage, la détermination et le dépassement de soi. » Car, chez les Samuel,

on a la mer dans le sang. « Mon grand-père et mon père étaient de grands navigateurs, confirme Valérie Samuel. La voile est une passion familiale, celle qui unit encore aujourd'hui notre famille. » D'ailleurs, Force 10 n'aurait jamais vu le jour sans elle... Parole de marin ! « Un jour, mon fils aîné eut l'idée amusante de tresser des câbles marins, fixés aux deux bouts par des rivets, afin de composer un bracelet qu'il offrit à sa femme, racontait Fred Samuel. Pour son anniversaire, il imagina le même avec un fermoir en or en forme de mousqueton de marine. Pour lui donner davantage de valeur, il ajouta des liens le long du bracelet. C'est ainsi qu'est né le premier bijou de la ligne Force 10, en 1966. » Et il doit son nom à l'échelle de Beaufort, un système d'estimation de la force du vent basé sur les conditions de mer observées, force 10 correspondant à un avis de tempête. « J'entends encore ma mère me dire combien de personnes l'avaient complimentée alors qu'elle affichait fièrement à son poignet son nouveau bracelet tout droit sorti de l'imagination et de l'esprit bricoleur de mon père, se souvient Valérie Samuel. C'est fascinant de voir à quel point un accident créatif peut aboutir à une ligne de bijoux iconiques. »

À mille lieues des codes traditionnels de la joaillerie, le bracelet Force 10 est toujours, près de soixante ans après sa création, le best-seller unisexe de la maison de la place Vendôme. « C'est amusant de constater la vitesse à laquelle les hommes se le sont approprié, note Valérie Samuel. Je pense que cela vient de la vision avant-gardiste de mon grand-père qui, dès 1936, décide de créer

Collier Force 10 Rise en or rose et diamants blancs, 4 900 euros.



Portées en accumulation, les bagues Force 10 Rise rivalisent d'élégance.



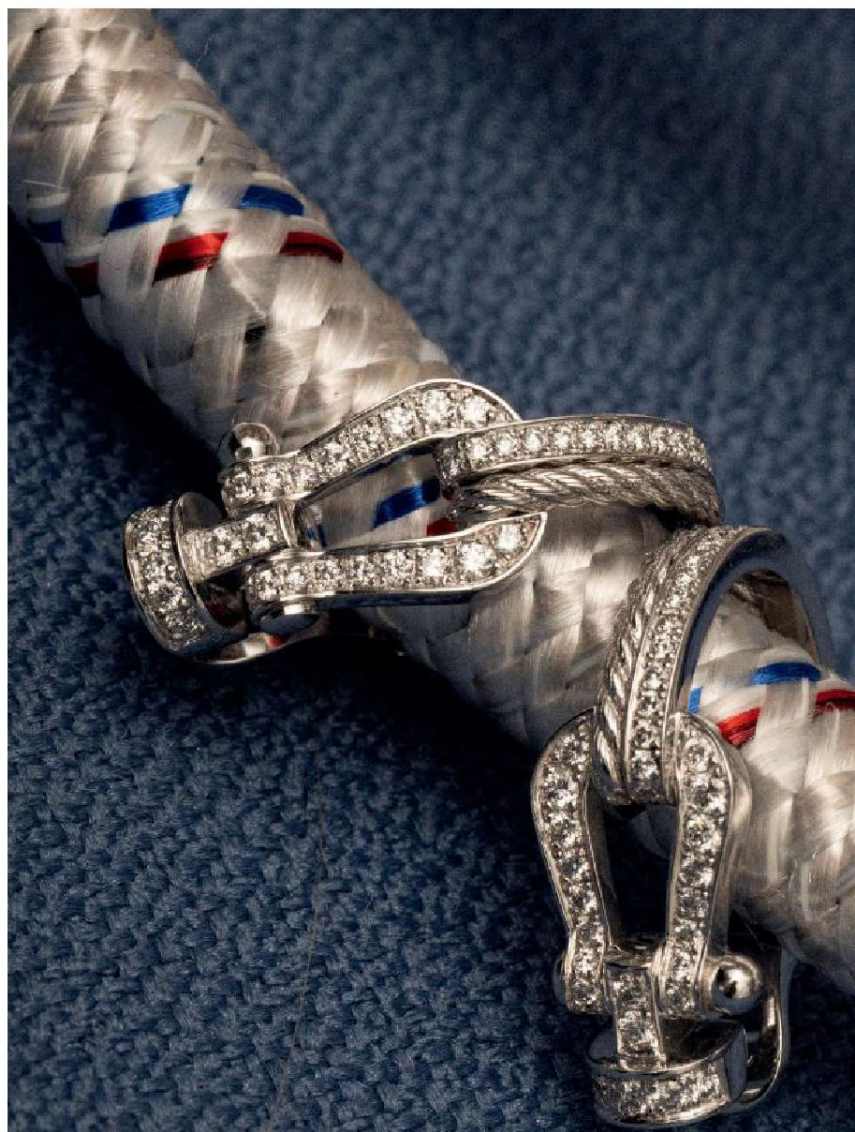
La nouvelle ligne allie les codes emblématiques : le câble et la manille. Initialement liés, ils s'affichent cette fois-ci côte à côte dans un nouveau duo enrichi d'un pavage de diamants.

des bijoux pour les femmes et les hommes. Ainsi, quand mon père sort Force 10, le côté unisexe, androgyne de la collection s'impose comme une évidence. Au-delà de l'alliance audacieuse du câble et de la manille, de l'acier et de l'or, je pense que c'est la pureté des lignes et cette simplicité des formes géométriques qui séduisent tant au poignet de ces messieurs. » Aujourd'hui élargi à des bagues, des colliers, des boucles d'oreilles et même des pièces de haute joaillerie dépassant le million d'euros, Force 10 a plus que jamais le vent en poupe.

Le bracelet original reste un best-seller unisexe depuis près de soixante ans

Son succès fou, Force 10 le doit aussi à son interchangeabilité. Comprendre : la possibilité de choisir la manille (or rose, jaune, blanc, pavée ou non de diamants) ou la couleur de son câble (rose bonbon, turquoise, kaki, orange, etc.), ouvrant ainsi à des variations infinies pour assortir son bijou à la saison, à sa silhouette ou à son humeur du jour. « On peut choisir d'être très casual chic avec un câble ou une corderie, très glamour avec une ligne en diamants ou un bracelet lien en or », précise la directrice artistique. La force de la personnalisation, mais aussi celle de l'accumulation. « Il y a chez Force 10 Rise une certaine idée de liberté de porter. Associer les créoles aux earcuffs permet d'habiller toute l'oreille, créant ainsi un look délicat, féminin et ludique. Tout comme le fait d'enfiler plusieurs bagues à un seul doigt, ou de multiplier les hauteurs de pendentifs. » L'art précieux de prendre le large au quotidien. ==

Boucles d'oreilles en or blanc pavé de diamants, grand modèle, 13 800 euros.



7 CHOSES À SAVOIR SUR LA VASECTOMIE

Après des débuts timides, cette méthode de stérilisation masculine connaît de plus en plus de succès.

Par Linh Pham

TOUS LES HOMMES MAJEURS, SANS LIMITE D'ÂGE, PEUVENT Y AVOIR RECOURS

Elle intéresse surtout les patients au sein de couples stables, âgés de plus de 40 ans, qui ne désirent plus d'enfants et souhaitent partager l'effort de contraception. Pour éviter tout regret futur, un délai de réflexion de quatre mois est imposé, ainsi que la signature d'un consentement éclairé confirmant la volonté par écrit de passer à l'acte. Une congélation de sperme est proposée au patient « à risques de regret », à savoir célibataire, divorcé ou séparé, sans enfants, et âgé de moins de 30 ans. Elle est contre-indiquée chez les porteurs de handicap intellectuel.

UNE SEXUALITÉ ET UN PLAISIR INCHANGÉS

Contrairement aux craintes, la vasectomie n'a aucun impact sur la qualité de l'érection, de l'éjaculation ou du plaisir sexuel, qui restent intacts. Elle n'entraîne pas non plus de déficit en testostérone ni de risque de cancer de la prostate ou des testicules, comme la rumeur l'a propagé un temps.

UN GESTE BOUCLÉ EN VINGT MINUTES

L'intervention, réalisée sous anesthésie locale ou générale selon la sensibilité du patient, consiste à sectionner les canaux déférents qui transportent les spermatozoïdes vers le liquide séminal composant le sperme. « Dans la technique traditionnelle, on réalise une incision de 1 centimètre au niveau du scrotum pour accéder à ces canaux qui sont sectionnés, ligaturés, puis raccourcis sur 2 centimètres, pour éviter toute récurrence. Depuis quelque temps, nous bénéficions d'outils de microchirurgie qui permettent d'intervenir sans même réaliser d'incision, ce qui limite les complications. C'est la technique dite "sans bistouri", qui est de plus en plus pratiquée », explique le Dr Frédéric Obadia, chirurgien urologue.



UN INCONFORT PLUS QUE DE VRAIES DOULEURS

Les hommes douillets peuvent être rassurés. Les suites opératoires se limitent le plus souvent à une sensation de lourdeur et de tension dans les testicules pendant trois à quatre jours. L'application de froid limite le gonflement. Afin d'éviter toute pression au niveau du scrotum qui pourrait être source de complications, l'activité physique est déconseillée durant deux à trois semaines. Un arrêt de travail peut être demandé pour les métiers sollicitants.

ENCORE PEU DE CANDIDATS, MAIS ÇA BOUGE !

Actuellement, seuls 1,2 % des Français sont opérés, pour une raison fort simple : la vasectomie n'est légalisée chez nous que depuis 2001. Si elle est très plébiscitée dans les pays anglo-saxons (20 % des Anglais sont vasectomisés, par exemple), nous sommes en train de rattraper notre retard, puisque, ces dix dernières années, le nombre de patients a doublé. Sauf en région Paca et en Corse, où l'on partage une vision plus traditionnelle de la masculinité, et où le sujet semble rester encore un peu tabou.

UN RÉSULTAT DÉFINITIF À TROIS MOIS

Les résultats de l'intervention ne sont pas immédiats. La réalisation d'un spermogramme à trois mois permet de contrôler l'absence de spermatozoïdes dans l'éjaculat. Le risque d'échec est faible. Dans l'intervalle, il faut recourir à la pilule ou au préservatif lors des rapports. Ensuite, fini la corvée !

UNE INTERVENTION QUELQUEFOIS RÉVERSIBLE

Ils sont 7 % à avoir eu recours à la vasectomie et à vouloir ensuite des enfants. Dans ce cas, la meilleure option consiste à utiliser le sperme préalablement congelé. Sinon, une vasovasostomie peut être envisagée. Elle consiste à reconstituer les canaux déférents. Néanmoins, son taux de réussite après cinq ans reste aléatoire. Mieux vaut garder à l'esprit que les effets d'une vasectomie sont permanents... ■

DÉESSE DE LA ROUTE

Cette année, la DS, l'un des symboles de l'élégance à la française, souffle ses 70 bougies. Révolutionnaire tant sur le plan technique qu'esthétique, cette voiture emblématique d'une époque a accompagné stars de cinéma, ministres et présidents de la République sur les chemins du succès comme du pouvoir.



PHOTO WILLY RIZZO

En octobre 1955, à l'occasion du Salon de l'automobile, Paris Match organise une séance photo avec Gina Lollobrigida pour présenter, en exclusivité, la nouvelle Citroën, la DS 19. Ces images devaient être publiées avant le Salon, mais une grève empêchera le magazine de sortir dans les temps.



Sur cette couverture du numéro 340, daté du 15 octobre 1955, c'est la voiture la star.



La botte secrète de la DS : sa suspension hydropneumatique, synonyme de stabilité à toute épreuve

Le jeudi 6 octobre 1955, lors du Salon de l'auto organisé au Grand Palais, la Citroën DS 19 est révélée au public.





De Gaulle appréciait particulièrement le confort de la DS, avec laquelle il parcourut les routes de France. Ici à Aurillac, dans le Cantal, en juin 1959.



La DS, voiture présidentielle... Voici celle de Valéry Giscard d'Estaing, quelques jours après son élection.



En haut. Le 30 mai 1968, pour soutenir de Gaulle, c'est à bord d'une DS « empruntée » à une équipe de télévision que ces manifestants remontent les Champs-Élysées.

François Mitterrand, ici en 1974, au soir de sa défaite, appréciait également la ligne très futuriste de cette automobile.



La reine Elizabeth II, le prince Philip et le prince Charles, aux Baux-de-Provence, dans leur carrosse des temps modernes, lors d'une visite d'État en France en mai 1972.



La DS star des sixties avec Jane Birkin, à bord d'un modèle décapotable, en avril 1965.



La même année, Jerry Lewis remplit un faux PV couché sur le capot d'une DS lors du tournage à Paris du film « Boeing Boeing », réalisé par John Rich.

Selon Roland Barthes, cet ovni roulant est un « objet superlatif » capable de tenir tous les rôles



Deux DS sur une route enneigée du rallye de Monte-Carlo de 1966, qui fut remporté par la Citroën.



Des spectateurs poussent l'une des DS participantes au XV^e rallye automobile du Maroc, en avril 1972.

Par Ghislain de Violet

■ « Joli prototype ! » Ce 7 octobre 1955, au Salon de l'automobile de Paris, une drôle d'invention tournoyant sur un podium aimante tous les regards, dont celui du président de la République, René Coty. « C'est la DS, monsieur, notre nouvelle voiture de série », précise le patron de Citroën, Robert Puiseux. L'explication n'est pas superflue, tant l'étrange spécimen dévoilé sous les voûtes du Grand Palais ne ressemble à rien de familier. Avec sa morphologie d'astronef, ses surfaces vitrées, les tons vifs de sa carrosserie, son tableau de bord futuriste, la dernière-née de la marque aux chevrons est l'antithèse de l'automobile française d'après-guerre : lourde, sombre, volumineuse. D'abord déroutés, les visiteurs du Salon sont vite conquis. Les commandes pleuvent : selon la légende, 700 les quarante-cinq premières minutes, 12 000 la première journée et 80 000 à l'issue de l'exposition ! Ce petit bijou n'est pourtant pas donné : 930 000 francs, soit plus cher que les véhicules de standing proposés par les concurrents Renault, Peugeot ou Simca. Et presque trois fois plus onéreux qu'une 2 CV.

Outre son design décoiffant signé Flaminio Bertoni, designer et sculpteur italien, et André Lefèvre, ingénieur venu de l'aéronautique, la DS est un concentré d'innovations technologiques. L'aboutissement de près de vingt ans de travail pour remplacer la Traction avant, le modèle emblématique de Citroën lancé en 1934. La botte secrète de la « déesse » tient en une formule : suspension hydropneumatique. Fini les ressorts métalliques pour absorber les chocs, place à un mélange d'air comprimé et de fluide sous pression. Cette trouvaille révolutionnaire confère à la voiture une stabilité à toute épreuve, quelles que soient sa charge et la force centrifuge. « À 100 dans un virage, la DS 19 ne penche presque pas. À 130, elle s'incline mais reste à sa place sur la route », écrit Paris Match, dont les reporters ont pu tester le prototype avant sa commercialisation. Pour les lombaires fragiles, ce confort digne d'un tapis volant est une bénédiction. Le circuit hydraulique permet aussi d'assister la direction, le freinage, l'embrayage, le sélecteur de vitesses... Des commodités jamais vues ! Mais l'avant-gardisme de la berline tient également à son volant monobranche et à ses quatre freins à disque, dispositif jusqu'alors réservé aux bolides de formule 1.

Inconditionnel de la DS, de Gaulle devient, une fois à l'Élysée, le meilleur ambassadeur de la marque. Le président apprécie particulièrement l'habitabilité du véhicule, qui lui permet de déployer ses immenses jambes. Dans son sillage, toute une série de professions

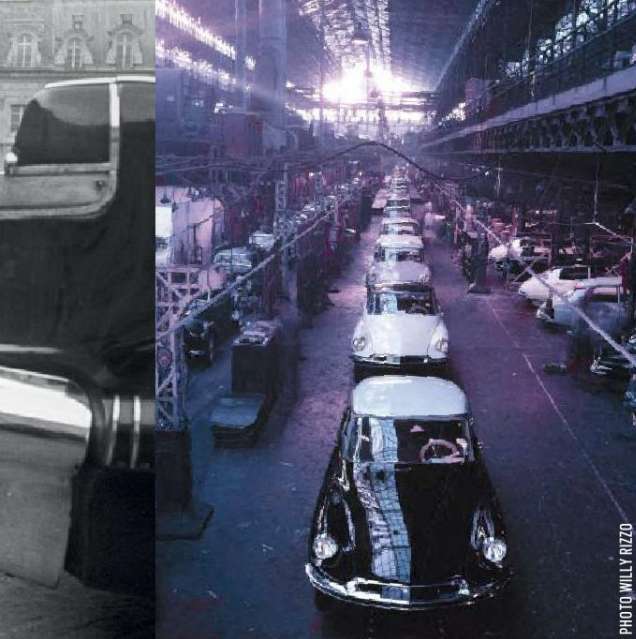


PHOTO WILLY RIZZO

La chaîne de fabrication de la DS avant sa sortie, en 1955.

statutaires adoptent la voiture : ministres, présidents de société, reporters de l'ORTF, stars de cinéma... Et quand le Général échappe aux terroristes du Petit-Clamart, en 1962, malgré une quinzaine d'impacts de balle et deux pneus crevés, la légende de la fiabilité de la DS décolle pour de bon.

Cet ovni roulant devient, selon l'expression du sémiologue Roland Barthes dans ses fameuses « Mythologies », un « objet superlatif » capable de tenir tous les rôles. Politique, familial, artistique, utilitaire et même sportif. En compétition, par exemple, la DS se distingue à plusieurs reprises, du rallye de Monte-Carlo à celui du Maroc. En 1972 à Chamonix, elle se classe même deuxième en finissant la course... sur trois roues, comme si de rien n'était. Mais c'est probablement le cinéma qui aura le plus contribué à faire de cette voiture pas comme les autres une héroïne de la culture populaire. On ne compte plus ses apparitions à l'écran, dans « Les tontons flingueurs », « Les aventures de Rabbi Jacob », « Les valseuses », « Retour vers le futur 2 » ou encore « Fantômas se déchaîne », dans lequel le diabolique criminel au masque vert transforme sa DS en voiture volante.

Le 24 avril 1975, la 1330755^e et dernière DS est produite sur les chaînes de montage parisiennes de Citroën. Cette icône d'un certain art de vivre tricolore, symbole d'une France audacieuse et optimiste, tire sa révérence en même temps que les Trente Glorieuses. Mais son héritage est immense. À tel point qu'en 2014 le modèle devient une marque à part entière du Groupe PSA, au positionnement haut de gamme assumé. Sans pour autant que le constructeur cherche à reproduire l'esthétique très particulière de la star des années 1960-1970. Quoi qu'il arrive, la DS reste irremplaçable. ■

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr.

Owain Yeoman, Robin Tunney, Simon Baker, Tim Kang et Amanda Righetti, acteurs de la série « The Mentalist », posent autour d'une Citroën DS de 1971.



PARIS MATCH ABONNEZ-VOUS !



Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur
www.parismatch.com/bulletin
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

☐ 1 an (52 n°) : 103 € au lieu de 192,40 €*

☐ 6 mois (26 n°) : 52 € au lieu de 96,20 €*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada, ...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

☐ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Paris Match

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : **www.parismatch.com/bulletin**

Mme ☐ M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance J J M M A A A A PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 85 € - 1 an (52 n°) : 160 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66

E-mail : ipm.abonnements@expressmag.com

• SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF - 1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

ASCIOTIA PRESS - EDIGROUP S.A.

Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse.

Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 109 - 1 an (52 n°) : \$ 199

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa,

Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh, NY 12901-9805.

Tél. : (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail : expressmag@expressmag.com

• CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 129 - 1 an (52 n°) : \$ CAN 239

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa,

Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Mag, 3339 rue Griffith, Saint-Laurent,

QC H4T 1W5 - Canada.

Tél. : (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail : expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou

l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.

Tél. : (33) 01 87 64 68 10.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10
ou par e-mail : relationclient@parismatch.com

* Prix de vente en kiosque 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, société par actions simplifiée (SASU) au capital de 600€, siège social : 2, rue des Cèvennes, 75015 Paris. RCS de Paris 922 352 166 (Tél. : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Abonnement réversible à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris ou 01 44 95 11 40 ou email : cmag@cmag.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} numéro (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles.

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégla.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albovy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mairiaux.

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin-Delacroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com).

Romain Lacroix-Nahmias (photo).

Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match).

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux

et soirées).

Élodie Rouge (Vivre Match).

Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux).

Nicolas-Charles Torment (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Baudouin (actualités).

Florence Broizat (rewriting).

Romain Clergeat (Match Avenir).

Marie-Laure Delorme (livres).

Loïc Grasset (économie, actualités).

Jérôme Huffer (photo).

Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Édition : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit.

Archives-Édition : Flore Olive.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Actu : Gaëlle Legenne.

Photo : Tania Lucio.

Corinne Thorillon (Culture et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,

Nicolas Delesalle, François de Labarre,

Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À NEW YORK

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Florent Buisson, Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur

Herlin, Anne-Laure Le Gall, Sophie Noachovitch,

Florence Saugues, Florian Tardif.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe).

Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe).

Marthe Durand.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{re} secrétaire de rédaction).

Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Gujjarro.

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs

(1^{re} maquettistes).

Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clémentine Rebillat, David Ramasseul

(chefs d'édition), Marine Corvoise

(chef de service people), Julien Jouanneau

(responsable social média et vidéo).

Léa Bittou, Émilie Cabot, Camille Hazard,

Clément Mathieu (rédacteurs).

William Smith (vidéo).

DESSINATEUR

Joann Sfar.

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perrin-Houdon.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. Tél. standard : 01 80 20 30 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par PARIS MATCH SAS, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital

de 2 391 504,20 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).

PRESIDENT : Jean-Jacques Guiony, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL : Jérôme Bégla

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DÉVELOPPEMENT

Gwenaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen,

Marie Wolfspurger.

DIVERSIFICATION ÉDITORIALE

Philippe Legrand.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut

Sandrine Pangrazzi, Sylvie Santoro.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin, Sandrine Mascle-Dufin.

Numéro de commission paritaire : 0927C82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : avril 2025.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Echos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817,

75738 Paris cedex 15.

Directrice générale Pôle Les Echos Le Parisien Médias /

Paris Match Médias, chief impact officer : Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match :

Constance Paugam.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 87 39 79 29, https://boutique.parismatch.com,

e-mail : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr. Années 1949-1993 : 35 €,

1994-2003 : 25 €, 2004-2016 : 15 €, 2017-2021 : 10 €. À partir de 2022 : 7 €,

Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Service Lecteurs Paris Match,

10, bd. de Grenelle, 10^e étage, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year)

by PARIS MATCH SAS c/o Express Mag, 12 Necpo Way, Plattsburgh, NY, 12903.

Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to

PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Grand Rhône-Alpes entre les pages 12-13 et 108-109. 24 p. « Tennis Mag », guide de Monte-Carlo, broché central, PACA, 04.05.06.13.83.84. Corse-Monaco. Enveloppe First Voyage, posé sur 4^e de couv. abonnés, France métro. Message « Le Point », posé sur 4^e de couv. abonnés. 2 p. abonnement, jeté.

ACPM

A SUP



HELIO PRINT
(imprimeur Hélio)



MAURY IMPRIMERIE
(imprimeur offset)
Magazine imprimé sur
du papier certifié
PEFC (sauf encarts).

MAISON TROCAZ ACHÈTE

PAIEMENT IMMÉDIAT
Estimation et déplacement gratuits
dans toute la France



CUivre ET ETAIN

ART AFRICAIN

LIVRES ANCIENS
ET MODERNES

BIJOUX TOUT ETAT

FOURRURE TOUT ETAT

ARMES ANCIENNES ET
OBJETS MILITAIRES

ART ASIATIQUE

SACS ET BAGAGES

VINS & SPIRITUEUX

HORLOGERIES

MOBILIERS DE
TOUTE EPOQUE

NOS RENDEZ-VOUS

LE WEEK-END, ÉCOUTEZ SUR
« Europe 1 Matin Week-end »

Europe 1

ET RETROUVEZ DIMANCHE À 6 H 40

« L'Entretien - Une date, une histoire »
de Philippe Legrand



www.lavallee-village.com

LA PHOTO
MATCH
SUR
EUROPE 1

Découvrez dans
« Europe 1 Matin
Week-end » la photo
d'actualité Paris Match,
tous les samedis à
6 h 18 et 7 h 46



« EUROPE 1 MATIN WEEK-END » 6 H-9 H
PRÉSENTÉ PAR LÉNAÏG MONIER

Photo : Capsa Pictures / Europe 1

Michel TROCAZ
EXPERTISE - SUCCESSION - PARTAGE
Tél. 06.67.42.02.84
michel.trocaz@orange.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Mélanie Laurent,
Babeth Djian
et Ludovic de
Saint Sernin.

Alexandra
de Hanovre.

Au Pavillon Ledoyen, à Paris 18^E ÉDITION DU DÎNER DE GALA DE L'ASSOCIATION AEM

■ Cinq millions d'euros. C'est le montant récolté depuis 2006 par l'association Un avenir pour les enfants du monde (AEM) grâce à son dîner annuel. Celle-ci est née de la rencontre entre Laurence Valensi, engagée dans l'action humanitaire au Rwanda, et Babeth Djian, fondatrice du magazine «Numéro». Bouleversée par la situation des enfants dans ce pays, cette dernière a mis à profit son carnet d'adresses. «Les anges d'aujourd'hui [...] ce sont ceux comme vous, qui prennent soin des autres, s'émeut-elle, le 27 mars, au Pavillon Ledoyen. Grâce à votre générosité, nous avons construit huit écoles, deux villages, un centre de santé [...] et, chaque jour, plus de 4500 enfants sont scolarisés et nourris.» À 21 h30, les invités passent à table et se délectent du menu concocté par le chef triplement étoilé Yannick Alléno (œuf Babeth à la truffe noire, blanc de bar braisé et pavlova aux agrumes). À 22 h30, Mademoiselle Agnès et Ariel Wizman ambientent la tombola et la vente aux enchères caritatives. À la table d'honneur, Farida Khelfa et Carla Bruni-Sarkozy échangent sourires et confidences avec leurs voisins Jean-Paul Gaultier et Mélanie Laurent. À 23 h45, le Pavillon Ledoyen se mue en dancefloor. Suzanne Lindon et Alexandra de Hanovre se déhanchent sur les mix du DJ Kiddy Smile. La nouvelle garde du cinéma français, avec Benjamin Voisin, Sami Outalballi, Noée Abita, n'est pas en reste. Quand élégance et philanthropie se rencontrent, la magie opère. ■

Farida Khelfa et
Carla Bruni-Sarkozy.

LES DE MATCH

Par Alexandre Maras

Alexandre Mattiussi et Camélia Jordana.

Léna Mahfouf.

Panayotis
Pascot.

Pierre de Maere et
Jean-Paul Gaultier.

Toni Garrn et
Paul-Emmanuel Reiffers.



TANK
Cartier